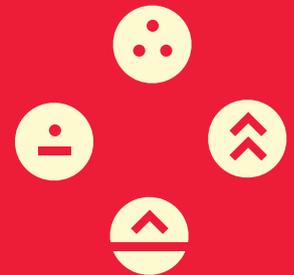


# Smala



**L'Europe et ses langues**

**Mystérieuse mémoire des lieux**

**L'origine des mégalithes**

**Préhistoire du couple**

**Todd en diagrammes**



# CET

## Directeur de la publication :

Nicolas Kaczmarek

## Conseil scientifique :

Christophe Lemardelé, Antoine Rousselle, Vincent Siess, Pascal Tripier Constantin

## Éditée par l'association Cercle d'études toddiennes,

37 rue Bazin 78000 Versailles

Février 2024

Dépôt légal – ISSN 2648-9015

## Mise en page

Ménélik Jobert

Le Cercle d'études toddiennes est une association loi 1901 qui a pour objectif de promouvoir, discuter, approfondir et critiquer les travaux et modèles élaborés par Emmanuel Todd.

Cette association est ouverte à un public divers allant des simples lecteurs ou lectrices des ouvrages d'Emmanuel Todd aux chercheurs ou chercheuses en sciences sociales.

Elle fédère les travaux de chercheurs et chercheuses amateurs ou universitaires qui s'intéressent au rôle des structures familiales dans l'histoire et plus généralement à la démarche de l'anthropologie historique.



communautaire



à corésidence



communautaire



Nucléaire



Nucléaire



# Table des matieres

## **Éditorial**

par Christophe Lemardelé, pour le conseil scientifique  
p.5

## **Les langues en Europe, une histoire de famille(s)**

par Maryse Magnier  
p.9

## **La mémoire des lieux et ses mystères**

par Boris Lelong  
p.19

## **De l'origine du mégalithisme**

Les origines paradoxales des sociétés égalitaires et inégalitaires  
par Antoine Roussellie  
p.29

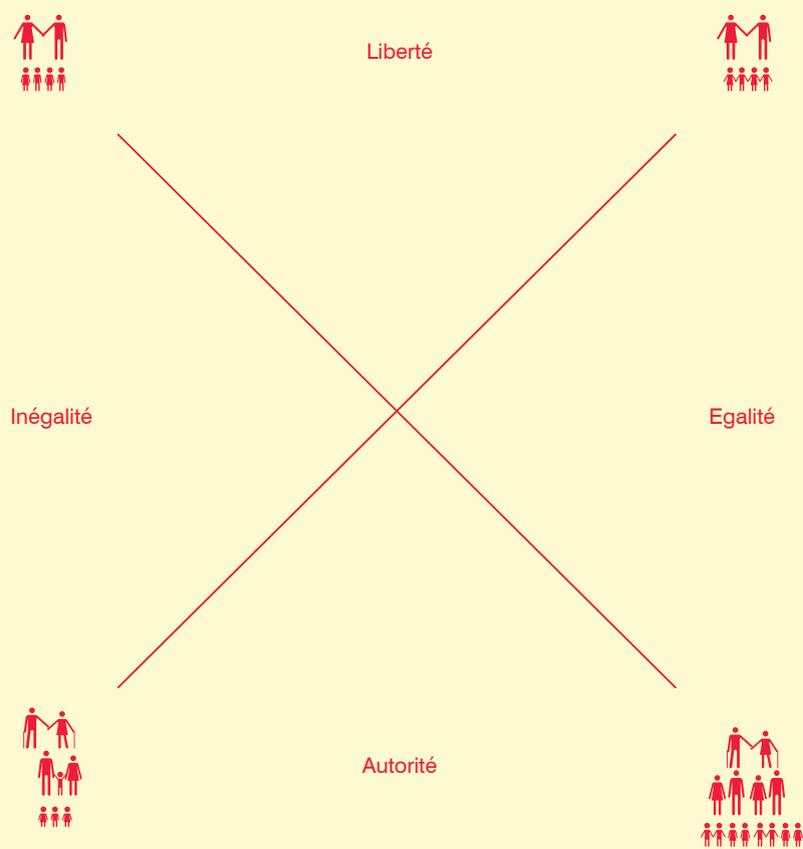
## **Préhistoire du couple**

Esquisse d'une préhistoire du rapport de genre : sexe, domination & patriarcat  
par Christophe Lemardelé  
p.59

## **Todd en diagrammes**

L'anthropologie historique d'Emmanuel Todd en diagrammes  
par Jean Colombani  
p.75

# Smala IV



# Editorial

## Éditorial

Par Christophe Lemardelé pour le conseil scientifique

Toute l'anthropologie d'Emmanuel Todd a consisté à expliquer par le prisme des structures familiales les idéologies politiques et économiques, les ressorts des sociétés industrialisées et les parcours des nations modernes. Il fallut attendre la publication de *L'Origine des systèmes familiaux* il y a désormais plus de dix ans pour voir l'achèvement d'un modèle anthropologique expliquant l'évolution des sociétés par l'évolution même des types familiaux, des plus simples vers les plus complexes. Cet ouvrage eût dû entraîner une discussion dans les cercles de l'anthropologie sociale française, mais, comme nous l'avons montré dans un article de *Smala 2*, les anthropologues ne se sont jamais intéressés aux types familiaux déterminés par Frédéric Le Play<sup>1</sup> pour ne se focaliser que sur les règles de parenté, qui plus est sous l'angle réducteur des interdits de mariage fondés sur un tabou de l'inceste plus fantasmé que réel depuis la théorie de l'échange des femmes de Lévi-Strauss<sup>2</sup>. Il n'y eut que le sociologue Marc Joly et ses collègues de laboratoire pour s'intéresser à une œuvre originale et une approche singulière, aboutissant à la publication de l'ouvrage *Éloge de l'empirisme* en 2020 aux éditions du CNRS.

Pour autant, on ne voit pas que la problématique familiale soit vraiment prise en compte par une sociologie qui n'observe en terrain urbain que des familles nucléaires, voire monoparentales, incapable donc d'envisager qu'un substrat culturel et mental de famille souche ou communautaire puisse déterminer des comportements contemporains. D'ailleurs, dans *Les luttes de classes en France au XXIème siècle*, Todd lui-même considère désormais que les structures familiales françaises,

qui impliquaient des différences régionales, n'ont plus guère d'effectivité. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles son avant-dernier ouvrage plonge au cœur même de ce qui fait la famille – le couple hétérosexuel –, interrogeant donc les rapports de genre, ne prenant plus en compte les types familiaux que comme déterminant du statut des femmes, plus ou moins bas, dans les sociétés actuelles.

En 2022, un curieux contraste est apparu dans la publication de deux livres. Dans *Où en sont-elles ? Une esquisse de l'histoire des femmes*, l'anthropologue de la famille récusait la notion contemporaine de genre, tandis que l'éthologue Frans de Waal l'ancrait dans notre animalité : *Différents. Le genre vu par un primatologue*. Todd écrit : « nous ne sommes pas des chimpanzés », le primatologue assure au contraire que si, en observant notamment de jeunes chimpanzés mâles et femelles choisir des jouets genrés comme leurs cousins humains. Si le premier savant ne s'interroge pas sur la question des violences sexuelles et conjugales, s'attachant à souligner l'impact d'un néo féminisme petit-bourgeois sur les classes sociales basses conduisant à la paupérisation des femmes, le second fait dépendre ces violences d'un rapport de genre déséquilibré ou inégal observé chez les grands singes, en particulier les chimpanzés communs. Ce rapport est en partie déterminé par la biologie de l'un et de l'autre sexe, il l'est aussi par des rapports sociaux intergenres qui se sont ancrés chez l'un et l'autre sexe sur le temps long de l'Évolution. Par exemple, l'espèce humaine est la seule, parmi les grands singes, à avoir apaisé les tensions sexuelles du groupe par l'émergence des relations de couple – pour chaque mâle une femelle –, mais cette innovation n'a pas permis d'évacuer toute violence intergenre. La tension est dans le couple et la violence subsiste à l'extérieur.

Emmanuel Todd a ouvert tout grand le champ de l'anthropologie humaine, ne se souciant guère des chapelles et ne s'enfermant pas dans une méthode, mais donc aussi sans s'affranchir des

1 Cf. l'article de Pascal Tripiér Constantin dans le même numéro.

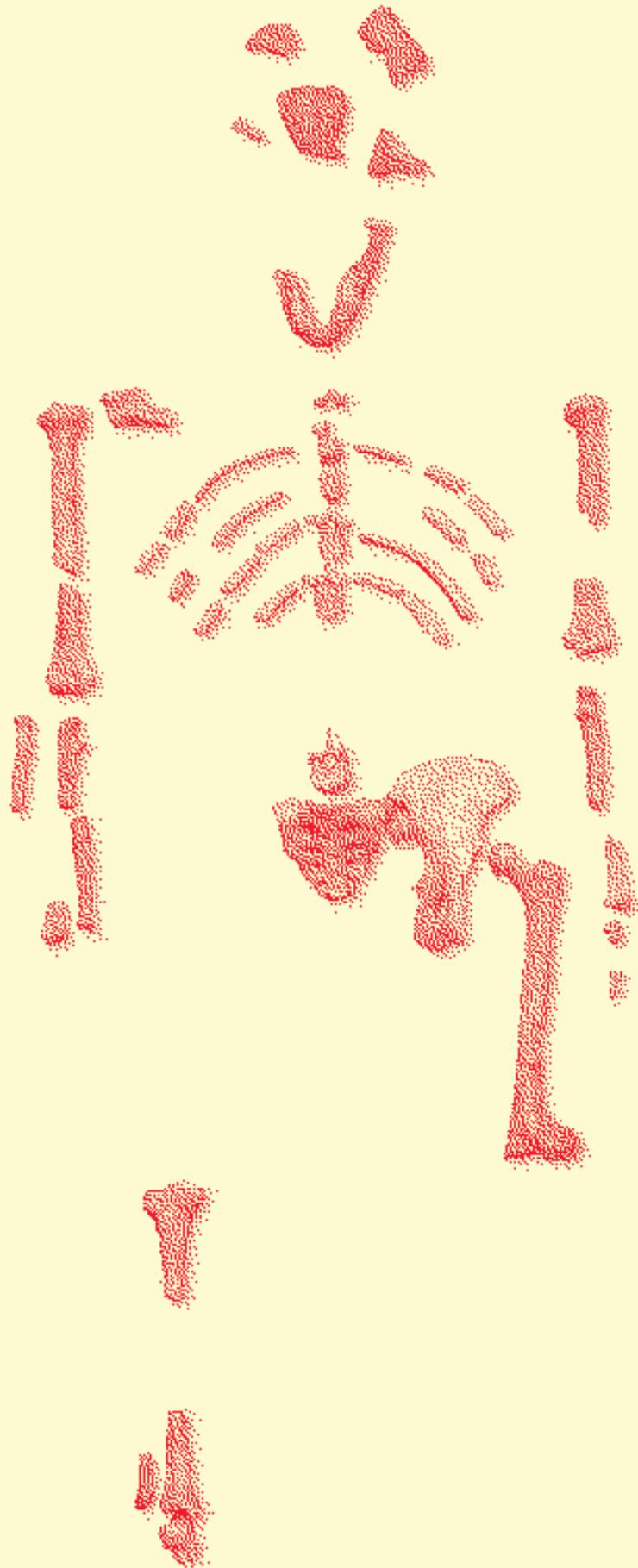
2 Cf. notre article dans la revue *Asdiwal* 16 (2021).

# Smala IV

limites d'Homo Sapiens. Son empirisme aurait pu le conduire à prendre en compte l'animal chez l'homme car différents éclairages sont nécessaires pour appréhender une humanité qu'on cherche toujours à réduire à l'aune de telle ou telle science sociale. La famille est un élément culturel dans lequel s'insère un couple composé d'un homme et d'une femme plus ou moins distants l'un par rapport l'autre, plus ou moins en situation d'égalité, selon que l'on soit dans un modèle communautaire ou nucléaire, couple amené à concevoir des enfants et donc à fonder une nouvelle famille ou à la perpétuer. À l'heure de #MeToo, il importe d'interroger tout ce qui fait le comportement masculin et féminin. Todd a montré que le patriarcat n'avait de réalité que dans un contexte de forte patrilinéarité dans des familles communautaires. De Waal, quant à lui, constate que la violence masculine précède de très loin toute tendance vers ce patriarcat mais qu'elle n'est pas inéluctable puisque les chimpanzés bonobos ont su, par la dominance des femelles, renverser la domination des mâles propre aux chimpanzés communs. Toutefois, s'il considère que l'éducation des garçons doit aller vers la canalisation de leurs pulsions sexuelles, il ne dit rien de l'éducation des filles qui pourrait aller vers une émancipation plus aboutie de ces pulsions, surmontant les inhibitions de toutes sortes. Une *éducation à l'amour* conjointe des filles et des garçons serait peut-être à même de favoriser un terrain de rencontre apaisant et apaisé pour, à terme, pérenniser un même terrain d'entente quand deux adultes hétérosexuels forment couple. Mieux vivre la conjugalité, en toute connaissance de ses enjeux relationnels et sexuels, puisque la nucléarité – modèle familial le plus ancien mais le mieux adapté au mode de vie urbain – se généralise, serait de tenter d'accorder biologie et comportement, sexe et genre.

*Où en sommes-nous ?* À l'heure où dans tous les pays développés l'indice de fécondité plonge sous le seuil du renouvellement naturel (2,1 enfants/femme) – pour la première fois, en Corée du Sud, il y a même moins d'un enfant par femme –, il importera pour perpétuer l'espèce humaine de

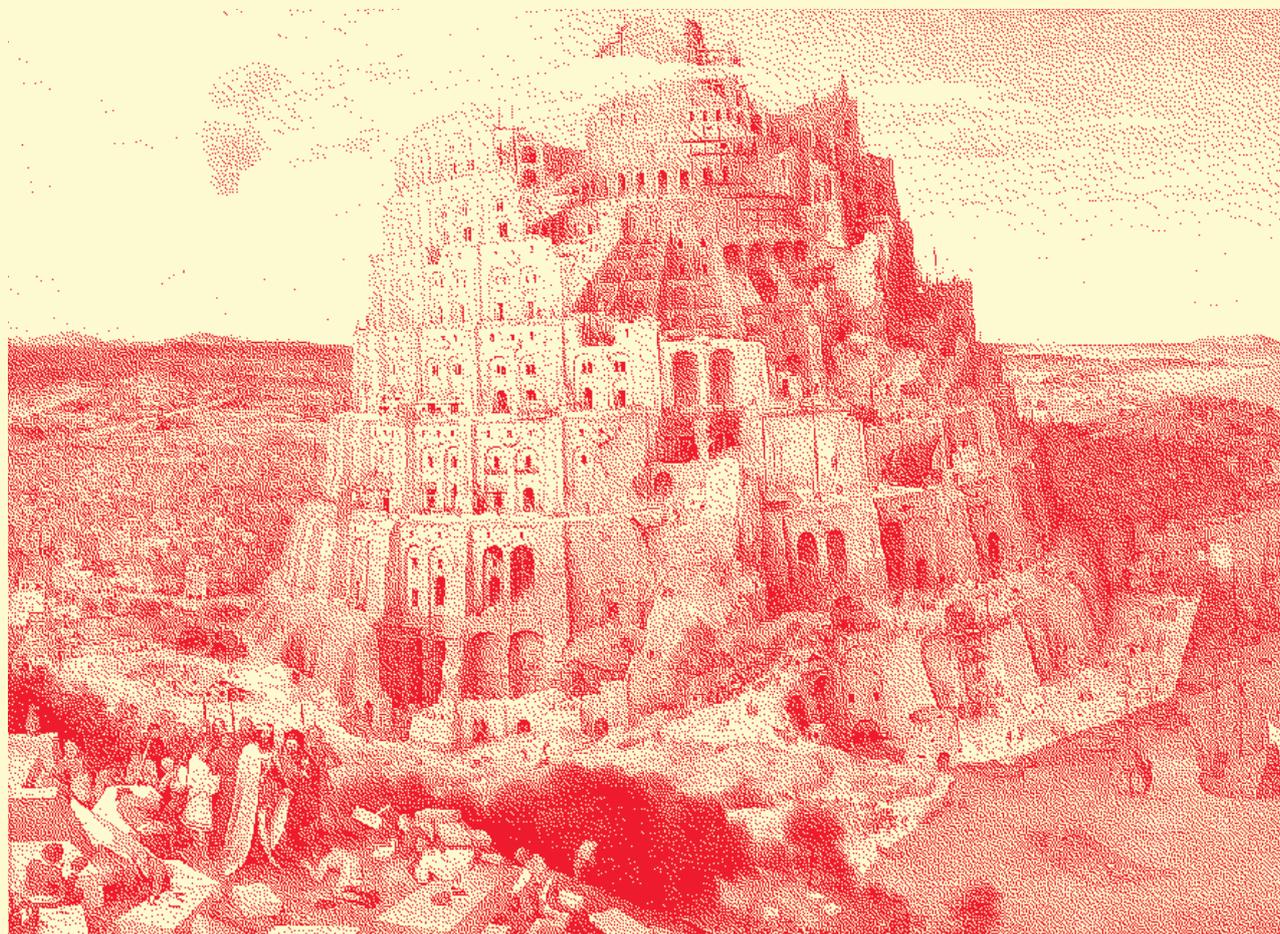
donner toute sa place au questionnement sur le couple hétérosexuel au XXI<sup>e</sup> siècle inspiré par les études sur la longue histoire de la famille.



Lucy, Australopitheque

# Smala IV

Pieter Brueghel l'Ancien, *La tour de Babel* huile sur bois, vers 1563



# L'Europe et ses langues

## Les langues en Europe, une histoire de famille(s)

Par Maryse Magnier, Angliciste. Ex-DRH de sociétés internationales anglo-américaines et suédoise.

Depuis 2001, chaque 26 septembre, le Conseil de l'Europe<sup>1</sup> invite les 800 millions d'européens dans 47 pays à fêter la Journée Européenne des Langues. Elle a été créée afin de mettre en évidence l'extraordinaire diversité linguistique de notre continent, pour encourager l'apprentissage des langues étrangères et protéger notre patrimoine linguistique. Les *Langues de l'Europe*, ce sont 225 langues autochtones, ne représentant cependant que 3% des langues du monde mais dont certaines ont essaimé sur tous les continents. Aujourd'hui, trente-quatre ans après la parution du livre d'Emmanuel Todd *L'Invention de l'Europe*, il nous paraît opportun de nous intéresser aux langues de l'Europe pour nous interroger sur *l'Europe des langues*. Mais qu'est-ce qu'une langue ? Comment nous *vient-elle* ? Pourquoi et comment sont nées les langues modernes de l'Europe ? Quel a été leur impact sur l'émancipation religieuse et scientifique des Temps Modernes ? Essayons de faire ici un succinct et très humble *Où en sommes-nous ?* des langues en Europe.

La langue est un véhicule de communication mais c'est avant tout et surtout un instrument de pensée. Il est urgent de comprendre les enjeux linguistiques de notre temps dans *un monde qui bouge* où les machines, dit-on, sont capables de *penser* et de traduire ... plus vite que tout être humain. Mais les

machines *pensent-elles* ? Et comment traduisent-elles ? De l'invention des langues modernes et de leur diffusion à partir du xiv<sup>e</sup> siècle à une langue *mondialisée* abâtardie au xx<sup>e</sup> siècle, en passant par les manipulations quasi scientifiques sur le langage au xxe siècle, revisitons *Babel* et réarmons la langue, les langues, pour le bien commun : Préserver, Nourrir, Enrichir, Éclairer et... Penser, Parler, Lire et Écrire, c'est-à-dire Exprimer et s'Exprimer. Nous n'aborderons pas ici les différents langages qui peuvent suppléer à l'expression orale ou écrite de la langue – langues des signes, alphabet braille... – mais nous en reconnaissons, bien évidemment, le rôle essentiel pour les communautés humaines.

### La langue maternelle

En janvier 1946, au procès de Nuremberg, le poète et écrivain juif lituanien, Avrom Sutzkever (1913-2010)<sup>2</sup>, qui avait survécu au massacre de la population juive de Lituanie entre 1941 et 1944, n'a pu témoigner dans la langue de sa mère, le Yiddish. Seuls l'Anglais, le Russe et l'Allemand étaient autorisés. Il témoigna en russe, mais en signe de protestation, il resta debout comme pour la lecture du Kaddish, la Prière des Endeuillés : « *C'était comme si on avait tué ma mère une deuxième fois* »<sup>3</sup>. Elle avait péri avec des dizaines de milliers d'autres juifs dans les massacres de Pona organisés par les nazis dès leur arrivée en Lituanie en 1941.

Qu'est-ce que la langue maternelle ? Nuage de mots : *Muttersprache* en allemand, *Mother tongue* en anglais, *Lengua materna* en espagnol, *Madrelingua* en italien, *Lingua materna* en portugais...

Définition du Petit Robert : « *La langue maternelle : (xive) La première langue qu'a parlée un enfant, souvent celle de sa mère* ».

.....  
1 Le Conseil de l'Europe est une organisation internationale fondée en 1949 qui a son siège à Strasbourg. Il comprend 46 états membres depuis la récente exclusion de la Russie . Il a pour objectifs l'unité européenne, la coopération entre ses pays membres ainsi que la promotion du progrès économique et social. Dans son cadre sont conclus des accords inter-gouvernementaux contraignants en droit international, telle que, par exemple, la Convention Européenne des Droits de l'Homme. Bien que le Conseil de l'Europe ait le même drapeau et le même hymne que l'Union Européenne, il reste une organisation autonome, indépendante de l'UE. Il ne doit pas être confondu avec le Conseil Européen.

.....  
2 Poète et écrivain majeur de la culture yiddish. Membre de la « Brigade des Papiers », il contribua au sauvetage de nombreux ouvrages de la bibliothèque de Vilnius.

3 Cité dans le documentaire *La Brigade des Papiers* de Diane Perelsztejn (Les Films de la Mémoire/Pois Chiche Films - Belgique/France 2018). Avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

# Smala IV

Alain Supiot : « *Tout Être humain vient au monde avec une créance de sens, du sens d'un monde déjà là, qui confère une signification à son existence. Cet accès au sens suppose que chaque enfant apprenne à parler et se soumette donc au « Législateur de la langue ». Si ce législateur est bien, comme l'écrit Platon, « celui qui le plus rarement apparaît dans l'humanité », c'est parce qu'il se cache ordinairement derrière le visage de notre mère. La langue maternelle, première source du sens, est aussi la première des ressources dogmatiques indispensables à la constitution du sujet »<sup>4</sup>.*

La Journée Internationale de la Langue Maternelle est célébrée le 21 février de chaque année depuis 2000 (Proclamation de la Conférence Générale de l'UNESCO en novembre 1999).

On peut avoir plusieurs langues maternelles apprises simultanément, celle de la mère, de l'autre parent, d'un grand-parent, d'une nounou ou d'un précepteur, celle encore apprise à l'école dès le plus jeune âge dans le pays d'accueil. À l'âge adulte, on peut aussi se choisir une langue maternelle comme de grands écrivains qui ont choisi d'écrire dans une autre langue que la leur : François Cheng (Chinois/Français), Joseph Conrad, (Polonais/Anglais), Milan Kundera (Tchèque/Français), Akira Mizubayashi (Japonais/Français) et tant d'autres<sup>5</sup>.

L'adjectif *maternelle* recouvre bien la dimension affective indéniable de la langue. On peut vouloir la conserver à tout prix comme mémoire d'une communauté familiale ou nationale, ou ne pas le vouloir, comme certains exilés qui désirent plus que tout que leurs enfants parlent la langue d'accueil sans interférence. Dans un cas comme dans l'autre, il y a lutte et déchirement.

Cependant, il peut y avoir cohabitation heureuse comme à Nogent-sur-Marne dans la communauté d'immigrés italiens dans laquelle François Cavanna

(1923-2014)<sup>6</sup> avait grandi. Il racontait, avec humour et tendresse, dans son roman autobiographique *Les Ritats*, que lorsque l'on franchissait le seuil de son immeuble, où la conversation avait commencé en italien et qu'elle se poursuivait, celui qui se retrouvait à l'extérieur passait alors au français et celui qui restait à l'intérieur continuait en dialecte italien.

En exil, la langue maternelle, c'est-à-dire la langue de sa famille, de sa communauté, de sa Patrie au sens latin de *Patria, Terre des Ancêtres*, est le premier voire le seul bagage que l'on emporte avec soi. Le seul qui peut-être restera d'une autre vie comme l'énonça Thomas Mann alors exilé aux USA après l'arrivée au pouvoir des nazis : « *Bien que je sois un citoyen américain, je suis resté un écrivain allemand, fidèle à la langue allemande qui, pour moi, est ma véritable patrie (meine wahre Heimat)...* » (trad. M. Magnier)<sup>7</sup>. Alors que l'Allemagne était en totale désintégration, jonchée de ruines, sa patrie spirituelle demeurait intacte : la langue allemande. C'était ce qui unissait indéfectiblement Thomas Mann aux Allemands.

Une langue peut être le reflet d'une vision du monde, d'une structuration particulière d'une communauté, d'un système familial mais elle a toujours une dimension politique (au sens le plus large du terme) essentielle car, nous l'avons dit, elle est un instrument de pensée.

## Les langues modernes

Dans l'avant-propos à son ouvrage *L'Invention de l'Europe*, Emmanuel Todd définit le périmètre de son essai : « *Ma définition implicite de la communauté historique européenne n'est pas économique mais religieuse. C'est l'ensemble du monde structuré, dès le xv<sup>e</sup> siècle, par la polarité catholicisme/protestantisme qu'il s'agit de comprendre, dans son*

4 En 2005, dans le prologue à son essai *Homo Juridicus*, Points Essais, p. 7-8. Alain Supiot (1949-), universitaire et juriste français, spécialiste du Droit du Travail et de Philosophie du Droit.

5 « *Écrire dans une langue qui n'est pas sa langue est comme une deuxième naissance* » ; « *Le français est ma patrie* » Akira Mizubayashi (1951-), écrivain japonais.

6 Écrivain, journaliste, dessinateur humoristique. Auteur, entre autres, de deux romans autobiographiques *Les Ritats* (1978) et *Les Russkoffs* (1979). Cofondateur de journaux satiriques dont *Charlie Hebdo*.

7 Discours à la Bibliothèque du Congrès à Washington, le 29 mai 1945, cité par Neil MacGregor, *Germany*, Chapitre 6, « A language for all Germans », p. 91.

# L'Europe et ses langues

développement culturel, industriel et idéologique. La Grèce dont les traditions religieuses orthodoxes mèneraient hors de la sphère catholique/protestante n'est donc pas incluse »<sup>8</sup>. L'ouvrage n'inclut pas non plus la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie et les trois nations baltes malgré « leur appartenance à la sphère religieuse occidentale », faute de données électorales solides pour les années 1950-1989<sup>9</sup>. Nous resterons ici dans le périmètre de *L'Invention de L'Europe* pour retracer l'histoire des langues modernes de l'Europe occidentale du xvi<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours<sup>10</sup>. Cependant, il est évident que l'histoire des langues de l'Europe remonte bien avant le xvi<sup>e</sup> siècle et les frontières géopolitiques des Temps Modernes. Les grands héritages latin, grec et arabe sont présents dans les strates les plus profondes des langues européennes. Sur les plans culturel, philosophique, scientifique et linguistique, ces langues ont pensé avant les langues modernes. Emmanuel Todd souligne dans son avant-propos, le rôle primordial de la chrétienté dans la structuration de l'Europe. À la fois rassemblant et divisant. Les racines chrétiennes de l'Europe irriguent l'ensemble du territoire avec une vaste et puissante Église catholique. Celle-ci est néanmoins confrontée à des luttes de pouvoir en son sein même, puis, après le schisme protestant au xvi<sup>e</sup> siècle, entre nations catholiques et protestantes. Ces luttes ont dessiné la carte géopolitique et culturelle des cinq derniers siècles.

À partir du xiv<sup>e</sup> siècle, c'est la naissance des langues européennes telles que nous les connaissons aujourd'hui qui impulsera la modernité. C'est « la mise à distance » du Latin qui ouvre « un chapitre extrêmement important de l'histoire politique, symbolique et poétique des langues européennes modernes »<sup>11</sup>. Les langues et les dialectes parlés

en Europe étaient majoritairement non écrits. Au Moyen-Âge, le Latin, maîtrisé par ceux qui savaient lire et écrire (soit 95% des clercs de l'Église), était la langue de communication des élites, le plus souvent religieuses. Beaucoup de grands féodaux étaient illettrés. C'est l'Église, dans une Europe entièrement christianisée au xve siècle, qui assure l'unité culturelle et linguistique. Cependant, dès le xie siècle et pendant les trois siècles suivants, l'Église catholique devra composer avec le pouvoir temporel des Princes, en particulier ceux du Saint-Empire Romain Germanique. Ce sont ces luttes de pouvoir qui seront à l'origine de la Réforme Grégorienne du xiie siècle.

## L'Italien

C'est dans ce contexte de guerres incessantes entre les Princes allemands (le parti des Gibelins) et la Papauté (le parti des Guelfes), de rivalités de familles italiennes puissantes<sup>12</sup>, que naîtra l'Italien moderne. La Renaissance italienne n'est pas seulement artistique, elle s'accompagne de la création d'une langue commune sous la plume du poète Dante Alighieri (1265-1321). Au cœur du conflit des Guelfes et des Gibelins, naîtra une langue sous-tendue par « la volonté politique de partager un sens commun, esthétique et poétique ». (Alain Rey).

C'est à partir des patois et dialectes de la Toscane, son pays natal, que Dante écrit *La Divine Comédie* (de 1306 à 1321) : c'est l'acte de naissance de l'Italien moderne. Le poète sera immédiatement suivi par d'autres créateurs – Pétrarque (1304-1374) qui inspirera du Bellay (1522-1560), Boccace (1313-1375) dont le Decameron aurait inspiré Chaucer (1340-1400) en Angleterre. L'Italien de Dante, pour des raisons historiques et politiques, n'étouffera pas l'expression des autres langues régionales issues du Latin (Napolitain, Sicilien...) qui enrichiront la littérature de la Péninsule.

8 E. Todd, *L'Invention de l'Europe*, p. 15.

9 Ibid.

10 Nous n'abordons pas l'histoire des langues slaves, baltes ou finno-ougriennes bien qu'E. Todd ait inclus la Finlande dans son étude.

11 Alain Rey, *Les Grandes Conférences* – Université de Genève,

2009.

12 Qui inspireront le *Roméo et Juliette* (1597) de Shakespeare (1564-1616).

# Smala IV

## Le Français

En France, la fin de la féodalité et l'élargissement du royaume voient la confrontation de nombreux dialectes et langues. En 1539, par l'Ordonnance de Villers-Cotterêts, François 1er prend la décision de remplacer le Latin par le Français (sans exclure formellement les autres langues du Royaume) dans tous les actes officiels, pour l'administration, la justice et la tenue des actes de baptêmes et de sépultures par les curés.

Avec la venue de grands artistes italiens à la Cour de François 1er (1494-1547), l'italien aura une influence considérable en France : « *Face à cette nouvelle langue susceptible de rivaliser avec le grand modèle latin, les poètes et les écrivains français veulent prouver que le français est capable d'exprimer aussi bien que le latin et l'italien* ». (Alain Rey)

C'est une période extraordinairement féconde sur le plan littéraire et linguistique, avec Ronsard (1524-1585), Du Bellay (1522-1560) et sa Défense et Illustration de la Langue Française (1549), et bien sûr Rabelais (1483 ou 1494-1553) qui puisera à toutes les sources du Français, du plus savant au plus populaire mais aussi à celles du Grec et du Latin. Ce sera la création de la *Brigade* qui deviendra *La Pléiade*.

Comme l'italien de Dante et plus tard l'allemand de Luther, le français moderne naît de la fusion de patois, de dialectes et de langues savantes qui rivaliseront avec le grand modèle latin. À Genève, dans le cadre de la Réforme protestante, Jean Calvin (1509-1564) écrira un texte, d'abord en latin (1536) qu'il traduira lui-même en français – L'Institution de la Religion Chrétienne (1541) –, essentiel pour la langue française : « *C'est la première fois que la prose française exprime des idées avec autant de précision, de rigueur et de clarté* »<sup>13</sup>. C'est à ce titre que ce traité de théologie a contribué aussi efficacement au *réglage de la langue française*. (Alain Rey)

## L'Allemand

En Allemagne, Luther (1483-1546), le Père de l'allemand moderne, voulait rendre la Parole Divine accessible à tous, sans intercession de clercs, dans une langue commune qu'il fallait inventer sur le terreau de deux grandes familles de langues germaniques (le bas- et le haut-allemand) et de nombreux dialectes régionaux.

Il fallait une langue qui soit à la fois digne de la Parole de Dieu et à la portée des Allemands du peuple. Traduite en six mois, la Bible de Luther (*Nouveau Testament*) sera imprimée rapidement et proposée à la Foire du Livre de Leipzig à l'automne 1522. Grâce à la technique d'imprimerie inventée par Gutenberg soixante-dix ans plus tôt et au tissu extraordinairement dense et dynamique des villes commerçantes allemandes, l'allemand moderne sera diffusé sur tout le territoire du Saint-Empire Romain Germanique et au-delà.

La diffusion de la langue de Luther doit autant à ses qualités propres qu'aux controverses que la Réforme entraîna et qui furent reprises et commentées dans des pamphlets distribués par milliers dans l'allemand de Luther par la Contre-Réforme catholique. Ses idées se répandirent en même temps que la forme particulière de sa langue. À la fin du xvie siècle, l'Allemand écrit dans tout le Saint-Empire Romain Germanique était l'Allemand de la Bible de Luther.

Comme le souligne Alexander Weber<sup>14</sup>, la promotion de la langue de Luther doit son succès à une combinaison de facteurs dont il a été le catalyseur : la presse à imprimer comme nouveau moyen technique, le stade historique du développement de la langue allemande, la révolution théologique, sociale et politique de la Réforme préparée par plusieurs siècles de confrontation avec le pouvoir de la Papauté. Le dernier facteur crucial fut le niveau d'alphabétisation de la famille souche allemande, le plus important de toute l'Europe juste devant d'autres pays du Nord qui seront très vite

13 Wikipedia, Calvin.

14 Philologue Birbeck College Londres, Germany : *Memories of a Nation*, p. 108-109 (trad. M. Magnier).

# L'Europe et ses langues

perméables aux idées de la Réforme<sup>15</sup>.

Un autre facteur à l'œuvre, lié à l'extrême fragmentation du pouvoir, fut la protection politique assurée par les états de l'Empire bientôt protestants. Le Saint-Empire Romain Germanique au xv<sup>e</sup> siècle était une mosaïque de centaines d'États et de petits territoires gouvernés indépendamment sous l'autorité d'un Empereur élu. Ils étaient divisés par des rivalités et parfois unis au gré des changements d'alliances.

La Réforme allait bientôt obliger chaque dirigeant à choisir son camp : catholique ou protestant. Mais ce premier *découpage* n'apportera qu'une paix relative et courte. En effet, de 1618 à 1648, les guerres de succession au trône du Saint-Empire entre princes catholiques et princes protestants embraseront l'Allemagne et une grande partie de l'Europe avec des belligérants opportunistes de toutes les nations. Il faudra attendre les Traités de Westphalie en 1648 pour que la paix revienne mais l'Europe et l'Allemagne, en particulier, en sortiront ravagées. Les guerres de cet *Âge de Fer* laisseront une terrible saignée démographique. Les États protestants se trouveront majoritairement au Nord et à l'Est du Saint-Empire, au-delà de ce que fut l'antique Limes romain.

## L'Espagnol

En Espagne, le 18 août 1492, quelques mois avant la *découverte* de l'Amérique par Christophe Colomb, la première grammaire en langue vernaculaire d'Europe est publiée. C'est la Grammaire Castillane de l'humaniste Antonio de Nebrija qui consacre le castillan comme langue de l'Espagne : « *La langue a toujours accompagné la puissance* » écrira Nebrija en dédicace de son ouvrage à Isabelle La Catholique<sup>16</sup>.

C'est avec cette langue que l'Espagne partira à la conquête des Amériques. Confrontée à des réalités nouvelles, elle s'enrichira d'un lexique abondant issu des langues indiennes d'Amérique. 1492, c'est

aussi l'année de la prise de Grenade qui marque la complète reconquête du territoire sur les Arabes et l'expulsion des Juifs par Isabelle la Catholique<sup>17</sup>. C'est bientôt l'âge d'un nouvel imaginaire avec le premier roman, *Don Quichotte de la Manche* (1605) de Cervantès (1547-1616) et les romans picaresques.

## Le Portugais<sup>18</sup>

Le royaume indépendant du Portugal naît au xii<sup>e</sup> siècle. La Lusitanie romaine englobait l'ensemble des territoires de l'ouest de la péninsule dont la Galice au nord. Jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle, le Galicien et le Portugais resteront indifférenciés. Le Galicien-Portugais, langue raffinée, appréciée des rois de Castille, était devenue pour l'ensemble de la péninsule la langue de prédilection de la poésie. Langue littéraire, elle devint langue de l'administration à partir du xiii<sup>e</sup> siècle, quand le roi du Portugal, Dom Denis (1279-1325), prit la décision importante de faire rédiger tous les actes juridiques en Portugais au lieu du Latin. Aux xv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, époque des Grandes Découvertes – essentiellement le fait de navigateurs portugais –, la langue s'ouvrira largement aux influences venues d'au-delà des mers.

L'ancrage du Portugais au Brésil est favorisé en 1494 par le Traité de Tordesillas<sup>19</sup>. L'expansion du Portugal au Brésil, en Afrique et jusqu'en Extrême-Orient a été accompagnée par la Compagnie de Jésus avec, au Brésil, une mise en œuvre

17 « *La diaspora des Juifs d'Espagne essaimera jusqu'en Europe du Sud-Est et autour de la Méditerranée et gardera la mémoire de l'Espagnol du X<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale Cette langue archaïsante, le Judéo-Espagnol, ne subira pas les évolutions ultérieures du Castillan mais s'enrichira au contact d'autres langues, influencée par l'Arabe, l'Italien, le Turc et l'Hébreu et le Français* ». C'est en Italie que les Juifs chassés d'Espagne trouvent le meilleur accueil, surtout à Livourne et à Ferrare où paraît en 1553 la première traduction de la Bible en Judéo-Espagnol. Le Judéo-Espagnol a pratiquement disparu avec les communautés juives d'Europe de l'Est exterminées lors de la deuxième guerre mondiale », Henriette Walter, *L'Aventure des langues en Occident*, p. 231.

18 *Autour du Portugais*, *ibid.*, p. 242-263.

19 Traité international qui partage le Nouveau Monde entre l'Espagne et le Portugal.

15 Voir Emmanuel Todd, *Où en sommes-nous ?* p. 139-157.

16 Claude Hagège, *Le Souffle de la langue*, p. 20.

# Smala IV

immédiate de l'enseignement intensif du Portugais. Le Portugal est le lieu où *finit la terre et où la mer commence* ainsi que l'a chanté l'un de ses plus grands poètes, Luis Vaz de Camoens (1525-1580) dans *Les Lusitades* (1572). Ce poème épique raconte et glorifie la naissance de la nation et de l'Empire portugais. La fête nationale portugaise est célébrée le jour de la mort du poète, le 10 juin.

## L'Anglais

Au haut Moyen-Âge (ve-xies siècles), deux événements majeurs marquent l'histoire de la langue et de la littérature anglaises : les invasions anglo-saxonnes des ve et vie siècles et l'évangélisation du pays par Augustin de Canterbury à la fin du vie siècle. Naît alors une littérature de contes mythologiques importés des contrées germaniques et des textes d'édification biblique de la chrétienté. L'évolution de la langue parlée et écrite dès le vie siècle sur l'Île de Grande-Bretagne est documentée à travers de nombreux manuscrits. L'Anglais au cours des siècles a vécu une extraordinaire aventure. Confrontée à de nombreuses influences – celte, latine, germanique, scandinave, française –, sa richesse lexicale est impressionnante. Sa structure syntaxique doit aux Scandinaves la disparition des déclinaisons (à l'exception du génitif saxon).

À l'époque des Grandes Découvertes, l'Angleterre est une terre de littérature et de poésie depuis 700 ans déjà. À l'aube des Temps Modernes, sa langue est le Moyen-anglais, ancêtre de l'Anglais moderne. C'est la langue des Contes de Canterbury (1387-1400) du poète et écrivain Geoffrey Chaucer (1340-1400). L'Anglais, où cohabitent des origines latines et germaniques, est une langue d'une extraordinaire plasticité. C'est ce caractère qui a contribué à la formidable créativité et à la puissance du théâtre shakespearien au xvie siècle, à la fois dans l'écriture et dans la prononciation. À partir du xvie siècle, elle doit sa diffusion sur l'ensemble de la planète à son immense empire colonial puis, à partir du xxe siècle, à ses anciennes colonies d'Amérique devenues les États-Unis d'Amérique.

Nous avons fait un tour d'horizon succinct de quelques-unes des langues européennes modernes

dont l'histoire est particulièrement remarquable en soulignant certains faits majeurs. Au cours des cinq derniers siècles, dans une soif de savoirs, confrontés à d'autres langues, les Européens, sans le renier, abandonnèrent le latin pour mener des réflexions philosophiques et scientifiques dans leurs langues enrichies. Le latin avait été la langue des universités fondées lors de « *La Renaissance du xiii<sup>e</sup> siècle* ». Mais la philosophie scolastique enseignée dans les universités du Moyen-Âge dans cette langue unique « s'est étouffée sous ses tautologies, ses poncifs, ses clichés. Elle a tourné en rond dans un paradigme unique » ; « La modernité scientifique s'est faite en réaction à la scolastique latine »<sup>20</sup>.

Le Latin demeura la langue des échanges internationaux pour les Humanistes du xvie siècle et pour l'Église catholique dans la liturgie jusqu'au xxe siècle. De nos jours, dans les sciences et en économie, l'Anglais s'est définitivement imposé comme langue de communication. Cependant : « *Sur le plan de la créativité scientifique, on a tout intérêt à formuler ses premières hypothèses dans sa langue maternelle. Il faut différencier le moment de production des connaissances du moment de leur diffusion. Une société savante américaine ne met-elle pas en garde contre le danger de la réduction à l'unilinguisme ? On a intérêt à sortir de la pensée unique liée à la langue unique en ménageant des forums de discussion plurilingues. C'est la pluralité des langues qui ouvre un plus vaste espace de créativité. Il faut penser et écrire dans sa langue, communiquer et diffuser ses recherches en anglais à travers des canaux accrédités* » (François Ost). Il faut donc traduire !

Chaque étape de la traduction apporte, non seulement, la connaissance de l'autre langue, de sa manière de penser et de sa vision du monde, des idées qu'elle exprime, mais « *la traduction est source d'enrichissement en premier lieu de la langue d'accueil* »<sup>21</sup>. La langue, avons-nous dit, est

.....  
20 François Ost, Juriste, Philosophe du Droit et dramaturge. Entretien filmé, *La Vie des Idées*, 2009.

21 Françoise Wuilmart, traductrice littéraire, professeur de traduction allemand/français au Centre Européen de Traduction

# L'Europe et ses langues

éminemment politique car elle est un instrument de pensée. Pour François Ost, elle est une des questions les plus politiques qui soit car elle plonge au cœur de notre identité et de notre culture.

## **L'Europe des langues, Où en sommes-nous ?**

Avons-nous une véritable politique linguistique au sein de l'Union Européenne ou du Conseil de l'Europe ? Une journée de célébration de la diversité des langues de l'Europe, aussi bienvenue et nécessaire soit-elle, ne fait pas une politique d' *Europe des langues*. Au-delà des déclarations d'intention sur le multilinguisme<sup>22</sup>, de nombreuses questions se posent dans notre Europe des 27 qui reconnaît 23 langues officielles au sein de l'UE.

En 1996, dans sa préface à l'édition de poche de *L'invention de l'Europe*, Emmanuel Todd rappelle que son avant-propos de 1990 laissait « *percer une certaine inquiétude quant au caractère économiste et abstrait du projet européen* ». Il souligne qu'« *Il y a, dans l'idéologie de l'unification, une volonté de briser les réalités humaines et sociales* » et qu'elle « *mêle un projet de transformation économique à un souverain mépris des diversités culturelles et nationales* ». Dans son ouvrage, il n'aborde pas explicitement la question linguistique<sup>23</sup>. À l'évidence, il l'inclut dans les éléments fondamentaux des réalités humaines et sociales et de la diversité culturelle. Au début des années 90, la nouvelle *époque numérique* balbutie, certes déjà en anglais, mais la langue n'est pas encore un *sujet*. C'est au milieu des années 2000, avec l'apparition du *Smartphone* et des réseaux sociaux, que s'accélère la diffusion du modèle néolibéral américain et d'une nouvelle langue, le *Globish*. Cependant, dès la fin des années 90 et au début des années 2000, de nombreux ouvrages et articles abordent la question de la *novlangue*

.....  
Littéraire (Belgique), 2021.

22 [https://european-union.europa.eu/languages-our-websites\\_fr](https://european-union.europa.eu/languages-our-websites_fr) ; [https://european-union.europa.eu/principles-countries-history/languages\\_fr](https://european-union.europa.eu/principles-countries-history/languages_fr).

23 Même si, par ailleurs, les travaux de linguistes sur le Principe de Conservation des Zones Périphériques PCZP, lui apporteront des clés de compréhension de la diffusion des systèmes familiaux.

néolibérale. On s'inquiète de mots qui ne veulent plus rien dire, ou pire, qui disent leur contraire comme le décrivait déjà George Orwell dans son *1984 : La guerre c'est la paix...* . L'émergence de ce nouveau moyen technique qu'est « le numérique » apporte, entre autres choses, de nombreux bouleversements anthropologiques. C'est alors une période de grandes interrogations reflétées par des essais d'Emmanuel Todd ou de Bruno Latour dont le titre est une question – Où atterrir ? pour le second. Après *L'invention de l'Europe* (1990/96), c'est *Où en sommes-nous ?* (2017) pour le premier, puis *Où en sont-elles ?* (2022), dans lequel le *sujet* de la langue surgit avec acuité et inquiétude. Peut-on encore penser dans une langue unique dont le sens d'un vocabulaire appauvri est perverti ?

Dans ce dernier essai, *Où en sont-elles ?* Une esquisse de l'histoire des femmes, Emmanuel Todd a dû faire un travail de linguiste pour préciser certains termes, comme *genre*, *patriarcat* ou *intersectionnalité*, qui recouvrent des concepts venus du monde anglo-américain<sup>24</sup>. Ces transpositions lexicales sans travail sur le sens faussent en effet l'analyse et brouillent les repères. Comme le souligne Todd, pour le Français, la difficulté est accrue par sa proximité lexicale avec l'Anglais, langue de communication la plus prégnante aujourd'hui, qui parasite les acceptions des mots de notre vocabulaire.

Ces mots mal employés ou dévoyés sont souvent très vite adoptés tels quels. Ils entraînent des faux sens, non-sens ou contresens. Ainsi, on ne peut plus revenir à leur sens originel perdu sans devoir *s'expliquer* devant le *tribunal des mots*. Ces mots *nouveaux* sont le plus souvent repris à l'envi par ceux qui ont le monopole de la langue. C'est le primat du *tout Anglais* mais quel Anglais ? L'Anglais devenu le *globish* a perdu son latin... Si le but est de transmettre l'évangile (ou l'agenda) néolibéral, alors, certes, nous n'avons besoin que d'un anglais

.....  
24 « Nous retrouverons avec *genre* l'irruption d'un sens anglo-américain pour un terme déjà utilisé en français pour désigner autre chose », *Où en sont-elles ?* Chapitre 1, « *Patriarcat, Genre et Intersectionnalité* », p. 35-36.

# Smala IV

*basique*, avec la connotation péjorative que cet adjectif a en français. C'est un jeu de nivellement par le bas auquel, néanmoins, la majorité des locuteurs natifs d'une langue peut encore résister.

L'histoire des langues est très complexe. Elle est faite d'apports étrangers et d'allers-retours d'une langue à l'autre au cours desquels les mots perdent leur sens premier ou le voient affaibli ou renforcé. Il faut désormais très souvent faire l'exercice salutaire que conseillait Hannah Arendt : revenir à l'étymologie et comprendre l'évolution du vocabulaire pour l'utiliser à bon escient et s'armer contre la pensée unique. Loin d'être fastidieux, le recours à l'étymologie est un travail passionnant qui mêle linguistique et histoire au sens le plus large. Il n'est pas interdit d'utiliser les *outils numériques* pour nous y aider.

La langue maternelle continue de s'enrichir de nouveaux apports populaires, littéraires et poétiques. Nous n'avons ici survolé qu'une partie des langues de l'Europe occidentale auxquelles il faut ajouter les langues de l'est du continent, nombreuses et diverses. La majorité des langues de l'Europe a survécu aux grandes tragédies de l'Histoire, mais il nous faut rester vigilants. C'est au xxe siècle que l'on a le plus décharné la langue. Faut-il y voir une corrélation avec l'alphabétisation de masse ? La crainte des élites que les peuples, accédant ainsi aux savoirs et à la citoyenneté, ne deviennent incontrôlables<sup>25</sup>. Les peuples ont su enrichir leurs langues respectives. Elle leur est bien trop précieuse pour qu'ils la pervertissent. La langue est leur butin.

Les langues ont vécu une formidable aventure de plusieurs millénaires qui n'est pas achevée. Nous devons prendre conscience de la richesse que représente leur extrême diversité, mais peut-être, faut-il revisiter *Babel* pour nous en convaincre ? En effet, si Babel n'était pas celle que l'on croyait ? Pourquoi, avec François Ost, ne lirions-nous pas différemment le mythe du chapitre xi de la Genèse ? Dieu a-t-il vraiment voulu punir les hommes de leur hubris ? Ou, au contraire, n'a-t-il pas voulu

leur offrir une chance de diversification, source d'enrichissement en leur donnant de nombreux idiomes ?

Dans le chapitre xi de la Genèse, les hommes, mus par la crainte d'un second déluge et guidés par le tyran Nemrod, entreprirent la construction d'une tour dont le sommet atteindrait le ciel. Concentrés sur cet unique projet fait de gestes répétés, les hommes, dont la langue commune s'était appauvrie, cessèrent de penser : « *Sous la houlette de Nemrod, le guide inspiré, habile en l'art d'entretenir les peurs... Les hommes ne parlaient plus guère... (Ils) semblaient ruminer une interminable litanie dont le sens s'était évaporé... Aurai-ils voulu échapper à cette prison qu'ils n'eussent même plus disposer des mots pour articuler une pensée* »<sup>26</sup>.

Maryse Magnier

« *Je creuse et je plante des manuscrits,  
Et peut-être que ces mots tiendront bon,  
Et qu'en pleine lumière,  
À l'heure qui leur est déjà assignée,  
Ils écloront inopinément...* »

Avrom Sutzkever – Grains de Blé, Automne 1943

## Bibliographie

Bernays, E.L. (1928 [2007]) *Propaganda*. Comment manipuler l'opinion publique en Démocratie, La Découverte (Zones) Paris.

Evans, I. (1970) *A Short History of English Literature*, Penguin Books.

Hagège, C. (1992) *Le Souffle de la Langue*, Odile Jacob, Paris.

MacGregor, N. (2014) *Germany*. Memories of a Nation, Allen Lane/BBC4radio/The BM.

Ost, F. (2009) *Traduire : Défense et illustration du multilinguisme*, Fayard, Paris.

Rey, A. (2008) *Le Français, une langue qui défie les siècles*, Gallimard, Paris.

Supiot, A. (2005) *Homo Juridicus*. Essai sur la fonction anthropologique du Droit, Seuil/Points essais, Paris.

25 E.L. Bernays, *Propaganda*.

26 François Ost, *Traduire*, « Prologue », p. 7 et 9.

# L'Europe et ses langues

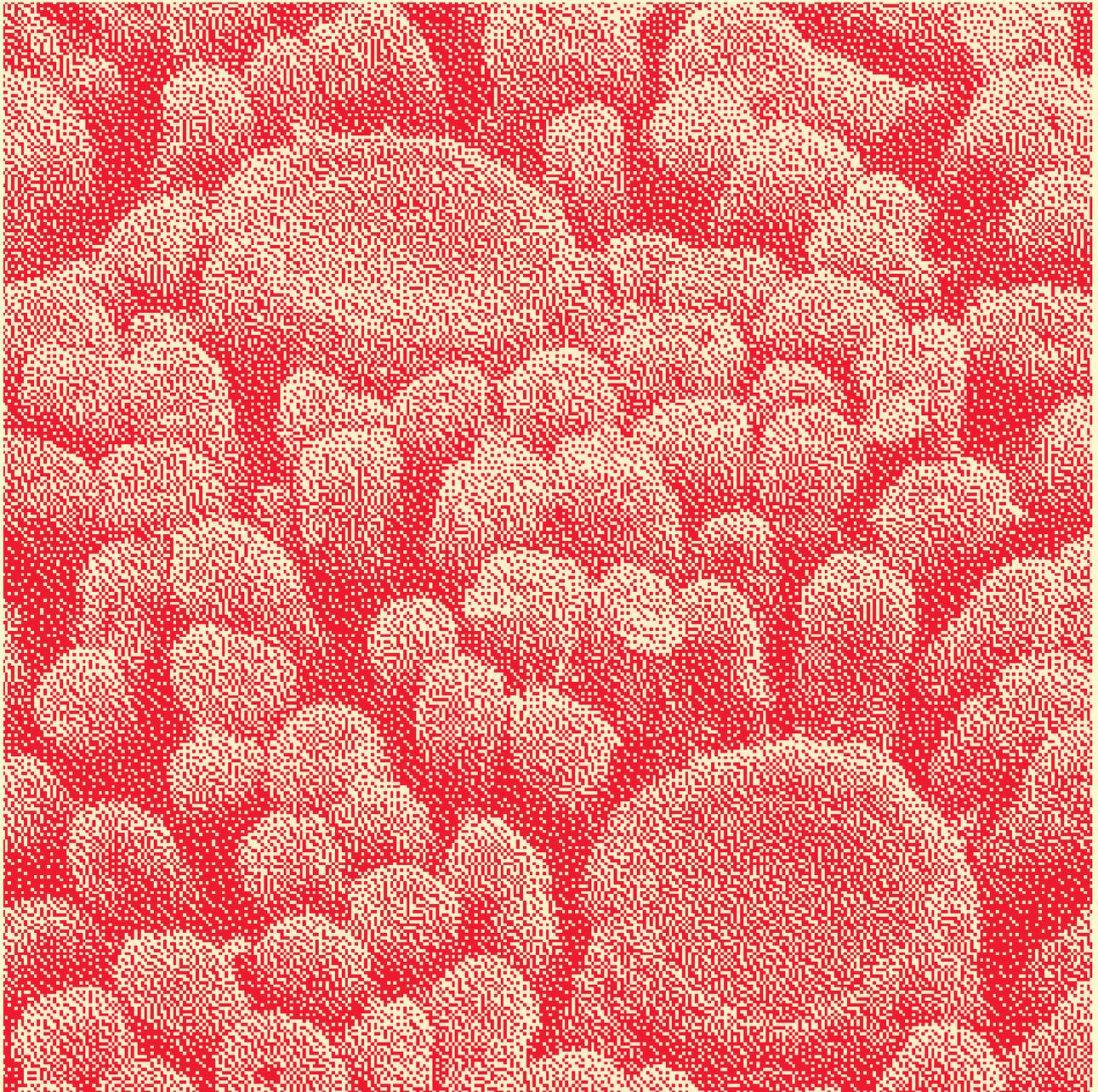
Todd, E. (1990/96) *L'Invention de l'Europe*, Seuil/Points essais, Paris.

Todd, E. (2017) *Où en sommes-nous ?* Une esquisse de l'histoire humaine, Seuil, Paris.

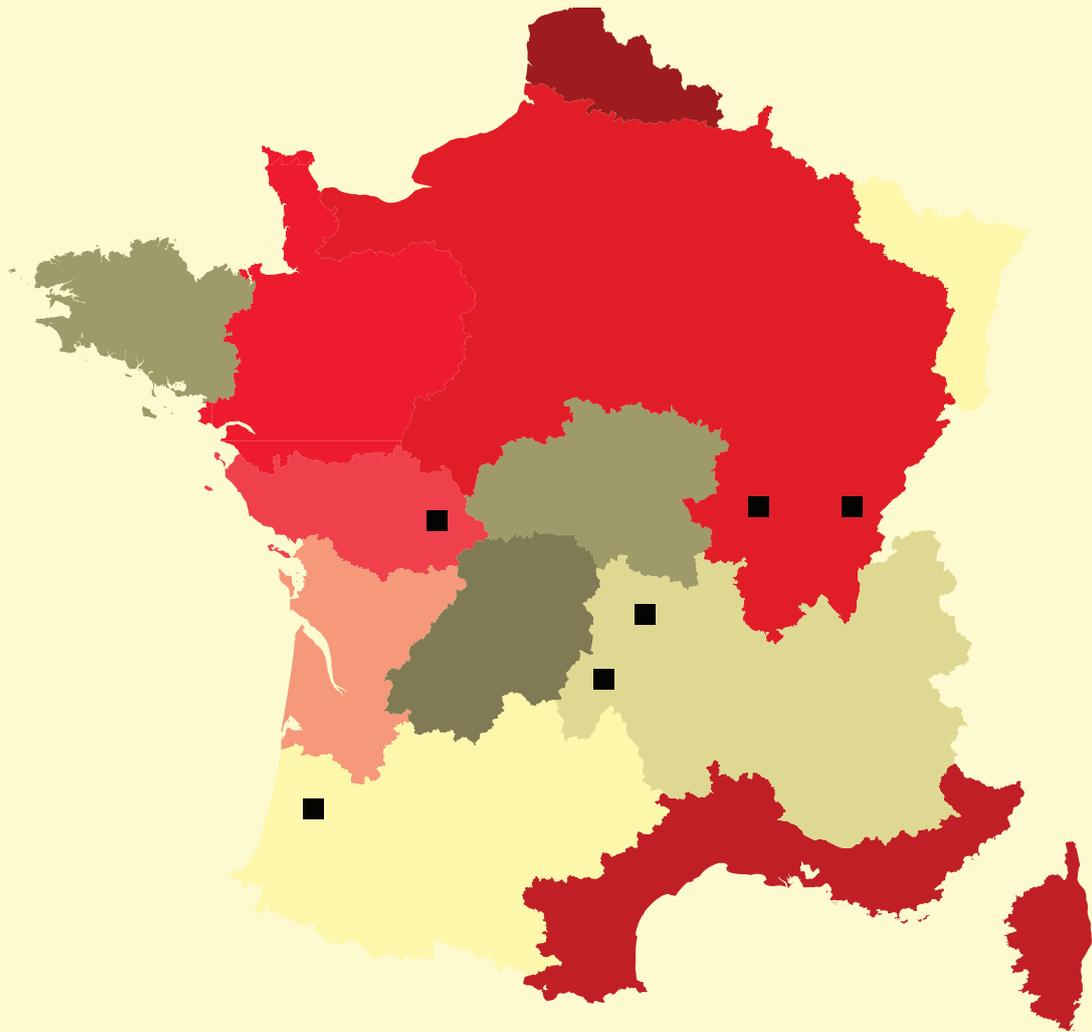
Todd, E. (2022) *Où en sont-elles ?* Une esquisse de l'histoire des femmes, Seuil, Paris.

Walter, H. (1994) *L'Aventure des langues en Occident*, Robert Laffont/Livre de Poche, Paris.

Papilles gustatives microscope.



# Smala IV



## Familles Nucléaires

- égalitaires
- Patrilocales égalitaires
- Absolues de l'ouest
- Corésidence temporaire du nord

## Familles Souches

- pures
- imparfaites

## Mixtes

- nucléaires imparfaites et communautaires bretonnes

## Familles zone intermédiaire atlantique

- plus nucléaires
- plus denses

## Familles communautaires

- plus nucléaires
- plus denses
- traces

# Mystérieuse mémoire des lieux

## La mémoire des lieux et ses mystères

par Boris Lelong, anthropologue, doctorant à Université Paris Cité.

Dans leur ouvrage *Le mystère français*, Hervé Le Bras et Emmanuel Todd ont proposé en 2013 la notion de *mémoire de lieux* afin d'expliquer un phénomène intrigant : la cartographie de divers indicateurs socioculturels faisait apparaître des variations régionales corrélées aux diverses structures familiales de la France préindustrielle, alors même que ces structures familiales ont cessé d'exister depuis l'avènement de la société moderne. Emmanuel Todd a suggéré en 2020 que cette persistance de l'influence des structures familiales anciennes est à présent dissipée, la société française étant à présent culturellement uniforme sur l'ensemble du territoire. Une carte plus récente d'Hervé Le Bras semble toutefois indiquer un cas de persévérance de cette mémoire des lieux. Le présent essai est une modeste tentative de démêler les nœuds de ce nouvel épisode du mystère français.

### Les structures familiales

Avant d'aller plus loin, il nous faut préciser ce que les auteurs entendent par "structures familiales". Leur premier ouvrage commun, *L'invention de la France*<sup>1</sup> s'ouvrait par un historique du concept dont le sociologue Frédéric Le Play a posé les bases au 19<sup>e</sup> siècle : les diverses études de terrain qu'il a menées et coordonnées à travers le continent européen lui ont permis de découvrir qu'il existait d'une région à l'autre différents types d'organisation des ménages et que ces configurations influençaient le fonctionnement des rapports sociaux. Cette approche a été reprise dans les années 1960 par le Cambridge Group for the History of Population and Social Structure, et considérablement enrichie depuis quatre décennies par Emmanuel Todd :

ce dernier a étendu la recherche des structures familiales à l'ensemble de la planète, tout en affinant leur typologie avec diverses variables et en reconstituant leurs évolutions historiques.

Les systèmes familiaux se divisent en trois grands types, correspondant chacun à une composition particulière du foyer :

la famille nucléaire : les parents vivent avec leurs enfants, et ceux-ci quittent le foyer à l'âge adulte pour fonder le leur ; dans sa variante égalitaire, l'héritage est divisé de manière strictement égalitaire entre les frères et sœurs, tandis que dans la variante absolue, le libre testament prévaut,

la famille souche : l'un des enfants est destiné à hériter de la ferme et reste donc vivre dans le foyer parental avec conjoint et enfants, tandis que ses frères et sœurs doivent s'installer ailleurs sans hériter,

la famille communautaire : les enfants de même sexe (le plus souvent les garçons) restent dans le foyer parental avec conjoints et enfants, formant une vaste maisonnée intégrée, tandis que les enfants de l'autre sexe s'installent chez leurs conjoints dans de semblables agrégats familiaux.

Hervé Le Bras et Emmanuel Todd ont montré la répartition géographique des différents systèmes familiaux à l'échelle de la France<sup>2</sup>. On y voit le système dominant, la famille nucléaire égalitaire, s'étalant dans une grande partie de la moitié nord du pays ainsi que tout au long de la façade méditerranéenne, et le système secondaire, la famille souche, occupant une conséquente portion du sud-ouest ainsi que l'Alsace. De la Bretagne aux Alpes, une diagonale coupe le pays avec divers systèmes intermédiaires, dont une zone de famille communautaire en son centre, dans le nord-ouest

1 Le Bras & Todd, 1981

2 Le Bras & Todd, 2013, p.54, carte 1.4

# Smala IV

du Massif Central.

*Carte 1 p.: 18 Les structures familiales de la France métropolitaine*

source : Le Bras et Todd, 2013, p. 54, carte 1.4

La théorie des système familiaux s'appuie sur le constat empirique que chaque type de famille influence la sociabilité des individus par une combinaison spécifique des paramètres de liberté, d'autorité, d'égalité, d'exogamie et d'endogamie. Cette sociabilité va ensuite déteindre sur le milieu social dans son ensemble, au-delà de la cellule familiale : c'est là le théorème leplaysien, qui suggère que « la famille fonde la société à son image »<sup>3</sup>. Cette influence imprègne non seulement les pratiques sociales mais également les idées politiques, comme le précise Emmanuel Todd :

*« Partout, la sphère idéologique est une mise en forme intellectuelle du système familial, une transposition au niveau social des valeurs fondamentales qui régissent les rapports humains élémentaires »<sup>4</sup>.*

À titre d'exemple, les régions françaises de famille nucléaire égalitaire sont imprégnées des idéaux de liberté et d'égalité caractéristique de cette structure familiale, et ont de ce fait été le socle effervescent de la Révolution Française<sup>5</sup>, tandis que les territoires de famille souche, aux valeurs diamétralement opposées, en ont été l'aiguillon conflictuel avant de devenir le foyer de la Contre-Révolution<sup>6</sup>.

## La mémoire des lieux

Cette diversité dans la composition des foyers s'observe particulièrement bien dans le monde paysan de l'ère préindustrielle, mais également dans la première époque du monde ouvrier.

3 Le Play, 1881, p. 44

4 Todd, 1983, p. 26

5 Todd, 1990, pp. 202-204

6 Todd, 1990, p. 213 et pp. 210-211

Ces deux mondes sociaux, dont Le Play s'était fait l'observateur attentif, étaient habitués à une promiscuité qui leur permettait, dans certains cas, d'agglomérer plusieurs générations dans un même logis. Le 20<sup>e</sup> siècle allait bouleverser cet état de fait : l'exode rural a amené de plus en plus de Français à s'installer en ville, dans des appartements souvent exigus, et le développement après-guerre de la société de consommation a transformé les attentes en terme d'espace intérieur. Hervé Le Bras et Emmanuel Todd notaient déjà en 1981 qu'il devenait difficile d'observer les structures familiales concrètes héritées des différentes paysanneries régionales d'antan :

*« Seul le monde rural fait aujourd'hui apparaître des différences très fortes, d'un bout à l'autre de la France, dans le domaine de la structure des ménages. Les familles urbaines sont beaucoup plus semblables, de la Normandie à l'Aquitaine, de la Bretagne à la Provence »<sup>7</sup>.*

Cette évolution correspond concrètement à l'expansion du modèle de la famille nucléaire (tous les enfants quittent le foyer parental une fois mariés et il n'y a donc qu'un seul couple adulte par foyer) dans les territoires autrefois acquis aux formes familiales complexes (souche et communautaire). Mais lorsque trente ans plus tard les auteurs reprennent le fil de leurs recherches dans Le mystère français, ils découvrent que l'homogénéisation sur tout le territoire de la structure des ménages n'a pas fait disparaître la diversité des mentalités d'une région à l'autre. Les zones de famille souche, par exemple, se sont distinguées par leur avancée dans le domaine de l'éducation secondaire et supérieure - un phénomène typique du conservatisme discipliné de la famille souche.

*« [Les] systèmes familiaux paysans, traditionnels, d'avant la modernisation [...] n'existent plus à proprement parler, ils ont été détruits par*

7 Le Bras & Todd, 1981, p. 30

# Mystérieuse mémoire des lieux

*l'urbanisation. Et pourtant leurs valeurs ont longtemps survécu. Quelque chose a perduré dans l'inconscient des sociétés bien après leur urbanisation »<sup>8</sup>.*

C'est pour expliquer cette mystérieuse persistance des différences régionales malgré la généralisation du mode de vie urbain moderne (et de la famille nucléaire qui lui est associé) que les auteurs ont proposé le concept de mémoire des lieux.

Cette notion repose sur la distinction entre deux modes de transmission des valeurs<sup>9</sup> :

- la transmission des valeurs fortes, qui se fait au sein de l'unité familiale : par exemple, un enfant élevé dans une famille structurée autour de l'autorité et la hiérarchie (famille souche) intériorisera ces valeurs et reproduira ces traits comportementaux

- la transmission des valeurs faibles, qui se fait hors de la famille, dans la société locale et ses multiples instances de socialisation (école, travail, quartier, vie associative, etc...)

Ces deux dimensions, familiale et territoriale, sont intimement liées, comme le suggère le théorème leplaysien cité plus haut : « *la famille fonde la société à son image* ». Lorsqu'une structure familiale est dominante sur un territoire donné, les habitants de ce territoire, porteurs des valeurs fortes qu'ils ont acquises dans le foyer parental, les projettent dans leurs interactions sociales à l'extérieur : la vie collective s'en trouve imprégnée et diffuse à son tour ces représentations et pratiques sous forme de valeurs faibles.

Cette relation étroite entre famille et société vient de ce que la famille ne saurait exister sans la société : « *un système familial, c'est en réalité des familles échangeant des conjoints sur un territoire* »<sup>10</sup>. Cette imbrication fait que les structures familiales sont « *ancrées dans les territoires, perpétuées par une*

*mémoire des lieux* »<sup>11</sup>.

Cela explique entre autres la permanence des traits régionaux en dépit des migrations continues à l'intérieur du territoire national, qu'Hervé Le Bras et Emmanuel Todd analysent dans *Le mystère français*<sup>12</sup> : l'intégration permanente de nouveaux venus, issus d'autres territoires voire d'autres pays, ne modifie pas les valeurs faibles de la région d'accueil. Leurs enfants, bien que n'étant pas élevés avec les valeurs fortes (intrafamiliales) locales se voient par contre transmettre les valeurs faibles (extrafamiliales) du territoire dans lequel ils grandissent.

Cela explique surtout ce qui nous intéresse ici : la disparition des diverses structures familiales (concrètes, au sein des foyers) qui différenciaient les régions françaises ne semble pas avoir exercé un effet d'entraînement sur la culture territoriale qui leur était associée. Les familles ne transmettent plus les valeurs locales mais le tissu social continue de le faire. La cartographie nationale des valeurs régionales reste inchangée malgré l'adoption généralisée de la famille nucléaire concrète.

## Le tout-nucléaire

Quelques années ont passé depuis ce constat et il semble que la situation ait connu une évolution spectaculaire. Dans son dernier ouvrage *Les luttes de classe en France au XXI<sup>e</sup> siècle*, Emmanuel Todd remarque une convergence des territoires sur des comportements autrefois différenciés par les structures familiales (valeurs fortes) et la mémoire des lieux (valeurs faibles). Par exemple, l'observation de l'évolution de l'écart-type des fécondités à l'échelle des départements révèle une convergence rapide de ces territoires encore bien différenciés en 2004. Dans les années 90, la fécondité était sensiblement plus élevée dans les départements de famille nucléaire que dans les départements de famille souche : cet écart a aujourd'hui disparu, et la fécondité élevée semble être à présent le fait

8 Todd, 2020, ch.3

9 Todd, 2017, ch.15

10 Todd, 2015, ch.3

11 Le Bras & Todd, 2013, p. 308

12 Le Bras & Todd, 2013, ch.8

# Smala IV

des départements à forte immigration. Cela amène l'auteur à douter « *qu'il existe toujours une France du Nord libérale-égalitaire et une France du Sud-Ouest autoritaire-inégalitaire* »<sup>13</sup>. Le mouvement des Gilets Jaunes a également échappé à l'ancienne cartographie des structures familiales paysannes pour couvrir l'ensemble de l'espace national, avec un phénomène de vague balayant le territoire, « *signe supplémentaire de l'homogénéité culturelle de la société française* »<sup>14</sup>.

Cette évolution, majeure si elle se confirme dans la durée, appelle une question importante : pourquoi la mémoire des lieux a-t-elle disparu ? Pourquoi la société locale, qui continuait de transmettre les traits culturels régionaux (valeurs faibles) en dépit de la disparition des structures familiales anciennes (valeurs fortes), a-t-elle finalement cessé de le faire ?

Il nous faut pour élucider ce nouveau mystère revenir à la typologie des structures familiales : famille nucléaire, famille souche et famille communautaire. L'élément-clé de la situation est le fait que la disparition des structures familiales, causée par la modernisation de la France dans l'après-guerre, est en réalité une victoire de la famille nucléaire sur les autres. Ce sont les ménages complexes qui ont disparu (comme les familles regroupant grands-parents, parents et enfants, ou les associations de frères et sœurs et leurs conjoints dans un même foyer) au profit des ménages simples, c'est-à-dire de la famille nucléaire. C'est un constat que faisaient déjà Hervé Le Bras et Emmanuel Todd en 1981 : « tout le pays, d'un seul mouvement, évolue vers une domination écrasante de la famille nucléaire »<sup>15</sup>. Nous avons donc sous les yeux une séquence évolutive en trois périodes :

- jusqu'au milieu du XXe siècle, diverses structures familiales se répartissent sur le territoire national, propageant leur traits culturels spécifiques au sein de la famille (valeurs fortes) et à l'extérieur (valeurs

faibles),

- dans la deuxième moitié du 20e siècle, avec l'avènement de la modernité, les ménages du pays entier adoptent la structure familiale nucléaire, mais les régions de famille souche et de famille communautaire continuent de diffuser leurs valeurs anciennes à l'échelle territoriale par le biais de la mémoire des lieux,

- au XXIe siècle, la mémoire des lieux s'efface dans ces régions, dans lesquelles s'expriment à présent les valeurs de la famille nucléaire.

L'extinction de la mémoire des lieux ne concerne en définitive que les régions de famille complexe, et c'est sur elles qu'il nous faut centrer notre regard. Ces territoires ont commencé par adopter la famille nucléaire concrète, c'est-à-dire le ménage simple qui réunit les parents et leurs enfants mineurs, ceux-ci partant fonder leur propre ménage nucléaire une fois adultes. Mais ce changement concret n'a pas empêché, dans un premier temps, que les mentalités perdurent : les habitudes culturelles dans l'espace social et institutionnel (valeurs faibles) se sont maintenues, et les adultes nés et élevés dans des ménages complexes (avant la modernisation) ont continué d'en propager les valeurs. C'est la mémoire de lieux, c'est-à-dire la survivance sociale des valeurs de la structure familiale disparue.

Puis les enfants élevés dans les nouveaux ménages nucléaires grandissent, deviennent adultes et donc acteurs influents du territoire, et transforment petit-à-petit la sociabilité locale (valeurs faibles) en lui injectant les caractéristiques de la famille nucléaire concrète dans laquelle ils ont été élevés (valeurs fortes). Projection sur le collectif territorial des valeurs domestiques, la mémoire des lieux n'a pas disparu mais s'est tout simplement transformée, reflétant avec un temps de retard les transformations familiales concrètes. C'est ainsi que les valeurs nucléaires se sont installées dans les régions de famille souche et communautaire, qui ne se distinguent aujourd'hui plus du reste du territoire national.

Précisons que la famille nucléaire qui occupe aujourd'hui la totalité de l'espace français a elle-même évolué en cours de route : pour Emmanuel

.....  
13 Todd, 2020, ch.3

14 Todd, 2020, ch.3

15 Le Bras & Todd, 1981, p. 30

# Mystérieuse mémoire des lieux

Todd, l'essor des famille monoparentales, du mariage pour tous, des enfants nés hors-mariage et des familles recomposées ont modifié le système familial nucléaire, renforçant l'un de ses traits caractéristiques : la flexibilité<sup>16</sup>.

## Calmes voisins

Le constat fait par Emmanuel Todd de la disparition de structures familiales pluriséculaires et des valeurs culturelles qui vont avec ne vaut que pour le cas français. Le chercheur confirme la persistance au niveau international des grandes aires liées aux structures familiales : « *Allemagne et Japon souche, Angleterre et États-Unis nucléaires absolus, Russie communautaire : la diversité de mœurs économiques, sociales et politiques crève les yeux* »<sup>17</sup>. Il peut de prime abord paraître étrange qu'une évolution aussi profonde que la disparition des structures familiales complexes se soit produite sur le territoire français sans traverser les frontières. Pour résoudre ce mystère supplémentaire, il nous faut une fois de plus nous pencher sur les systèmes familiaux eux-mêmes. Ce sera simple.

Prenons le cas du Royaume-Uni : hormis quelques poches de famille souche en Écosse, le pays relève entièrement de la famille nucléaire absolue : les parents vivent avec leurs enfants qui quitteront le foyer familial à l'âge adulte pour fonder leur propre famille, et l'héritage reposera sur le bon vouloir des parents, qui ne sont pas tenus de traiter leurs enfants à égalité. Si nous reprenons la séquence historique que nous avons établie pour le France, cela nous donne dans le cas britannique :

- jusqu'au milieu du XXe siècle, la population présente une structure familiale nucléaire absolue,
- depuis la deuxième moitié du 20e siècle, avec l'avènement de la modernité et de la famille nucléaire qui va avec, il ne se passe rien de particulier puisque la famille nucléaire est déjà installée depuis des siècles.

Le cas de l'Allemagne est plus complexe et nous permet de compléter le tableau de la problématique

de la mémoire des lieux. Comme l'Angleterre et à l'inverse de la France, l'Allemagne ne connaît qu'un seul système familial. Il s'agit de la famille souche, avec son héritier unique et ses foyers à trois générations. Or, comme nous l'avons vu pour le cas français, la modernisation des sociétés européennes après guerre a désintégré les types familiaux complexes : « *la famille souche n'existe plus en Allemagne, de même que la famille communautaire en Italie centrale. Partout les ménages prennent une forme nucléaire dominante* »<sup>18</sup>. Cette adoption de la famille nucléaire n'a pourtant pas transformé la culture allemande, qui est restée à ce jour fidèle aux valeurs de discipline et d'efficacité de la famille souche<sup>19</sup> : on reconnaît là l'effet de la mémoire des lieux, cette fois à l'échelle d'une nation entière.

Nous venons pourtant de constater que du côté français du Rhin, les régions de famille souche, à commencer par la germanique Alsace, ont fini par en perdre les traits culturels pour adopter ceux de la famille nucléaire, la mémoire des lieux n'ayant été qu'une phase transitoire dans le processus de changement de système familial. Comment alors expliquer que la culture de la famille souche se maintienne en Allemagne ? Pourquoi l'adoption généralisée de la famille nucléaire concrète n'y a-t-elle pas abouti, quelques décennies plus tard, à la diffusion dans la société des traits culturels de la famille nucléaire ? Y-aurait-il une autre logique à l'œuvre ?

On peut supposer que non. La divergence observée entre la France et l'Allemagne peut s'expliquer par une différence de contexte. En France, la famille souche est enclavée dans un ensemble dominé par la famille nucléaire. Les valeurs de la famille nucléaire y sont donc omniprésentes dans la vie quotidienne, les médias, l'école, les institutions, etc... À partir du moment où les régions françaises de famille souche ont adopté le modèle familial nucléaire, l'intériorisation des valeurs associées a pu se faire d'autant plus rapidement que l'environnement

16 Todd, 2020, ch.3

17 Todd, 2020, ch.3

18 Todd, 2020, ch.3

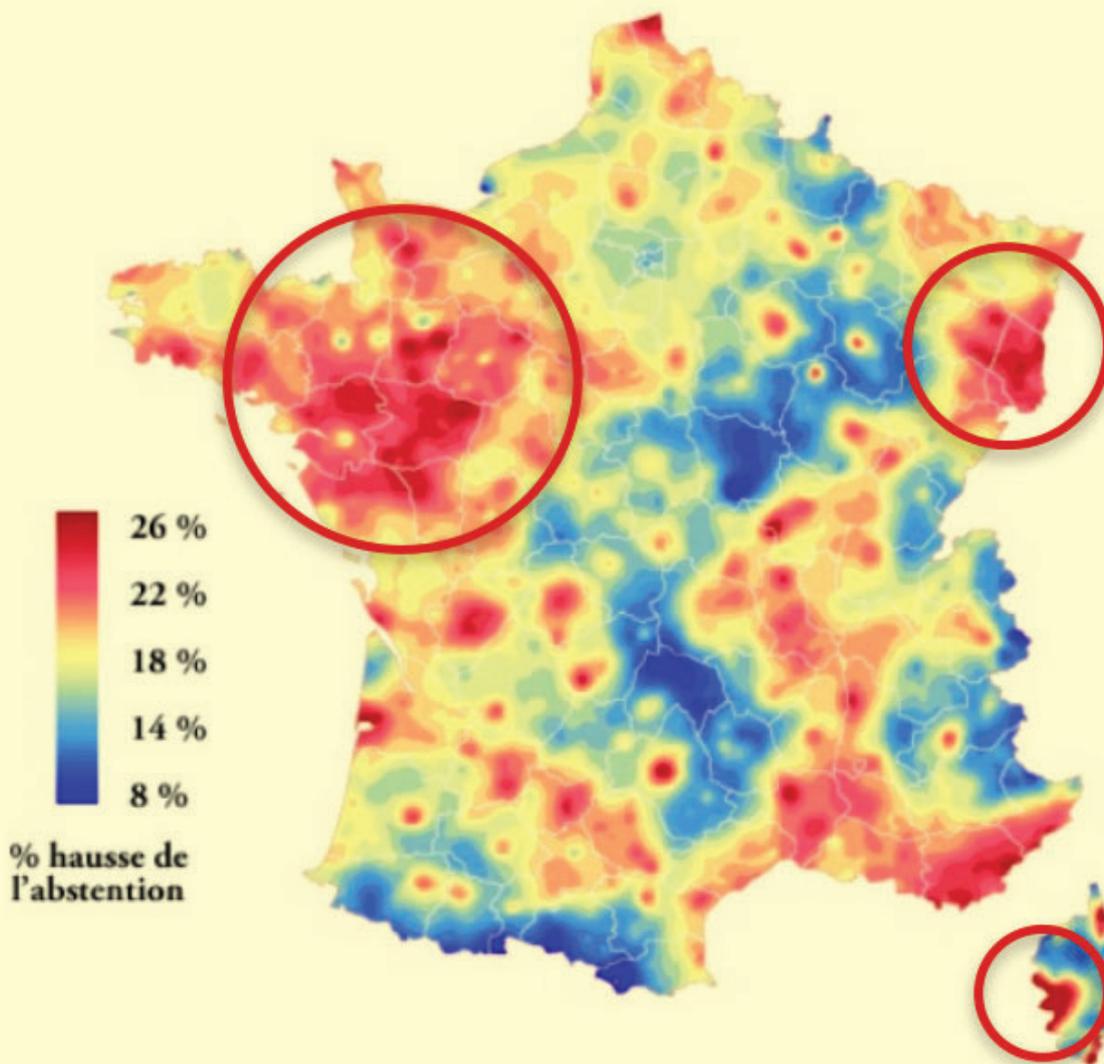
19 Todd, 2017, ch.16

# Smala IV

culturel national en était déjà totalement imprégné. Il n'en va pas de même pour l'Allemagne, dont la culture est entièrement façonnée par la famille souche depuis des siècles, à l'exclusion de tout autre système familial : l'adoption de la famille nucléaire concrète s'est faite dans une architecture sociale entièrement construite par et pour la famille

France et l'Allemagne.

Reste à savoir si ce maintien des traits culturels de la famille souche est appelé à durer indéfiniment, ou si l'adoption de la famille nucléaire par les Allemands finira inéluctablement par transformer leur culture. On peine à l'imaginer ; mais peut-être pourrait-on tout du moins envisager une évolution



souche. Cela vaut également pour les territoire germanophones voisins, la Suisse et l'Autriche, interdisant ainsi une éventuelle influence par capillarité linguistique. La mémoire des lieux y est donc bien plus profondément ancrée que dans les régions françaises de famille complexe, et on peut penser que c'est ce qui explique l'écart entre la

en forme d'hybridation, un assouplissement des traits les plus autoritaires de la famille souche au profit d'une plus grande autonomie individuelle ? Cela reste hautement spéculatif, mais la question de l'évolution culturelle à venir des nations de famille souche (et communautaire) semble se poser pour les pays fortement industrialisés et urbanisés.



# Smala IV

Nous resterons toutefois prudents et préférons considérer cette analyse comme une simple hypothèse : peut-être découvrirons-nous une meilleure explication, d'un tout autre ordre, à cette participation exceptionnellement faible de l'Ouest intérieur. Mais si l'hypothèse est juste, alors nous aurons décelé une nuance au sein de l'homogénéisation post-structures-familiales de la France.

## Conclusion

Notre petit tour d'horizon des effets de la modernisation des sociétés (et de la généralisation du ménage nucléaire qui lui est associée) nous a révélé plusieurs cas de figure :

- continuité en Angleterre, vieux pays de famille nucléaire,
- continuité dans les régions françaises de famille nucléaire égalitaire,
- maintien de la variante absolue de la famille nucléaire de l'Ouest intérieur,
- adoption en deux temps de la famille nucléaire et ses valeurs dans les régions françaises de famille complexe (via une phase transitoire de mémoire des lieux),
- maintien (provisoire ?) des valeurs culturelles de la famille souche en Allemagne.

Il en ressort que les systèmes familiaux, s'ils s'ancrent dans le temps long, sont également des phénomènes évolutifs. Les transformations civilisationnelles profondes engendrées par la modernisation ont clairement un impact sur les structures familiales historiques. La structure nucléaire se diffuse avec vigueur, tout en évoluant peut-être vers une forme à la flexibilité renforcée. Il nous faudra observer les sociétés anciennement dominées par la famille complexe afin de voir combien de temps la mémoire des lieux en préservera les traits culturels.

Les évolutions que nous avons contemplé dans cet essai sont, rappelons-le, l'effet de l'adoption massive de la famille nucléaire concrète dans le cadre de la modernisation culturelle de l'après-guerre, avec l'urbanisation généralisée et un nouveau rapport

à la cohabitation au sein du logis. Si ces aspects venaient à évoluer à l'avenir, les cartes seraient rebattues pour les structures familiales, ouvrant la voie à des évolutions inédites et difficiles à anticiper. Quoi qu'il en soit, la famille restant au cœur de l'expérience humaine, nous devons nous attendre à ce qu'elle continue de *fonder la société à son image* : seul changeront les modèles, un mystère après l'autre.

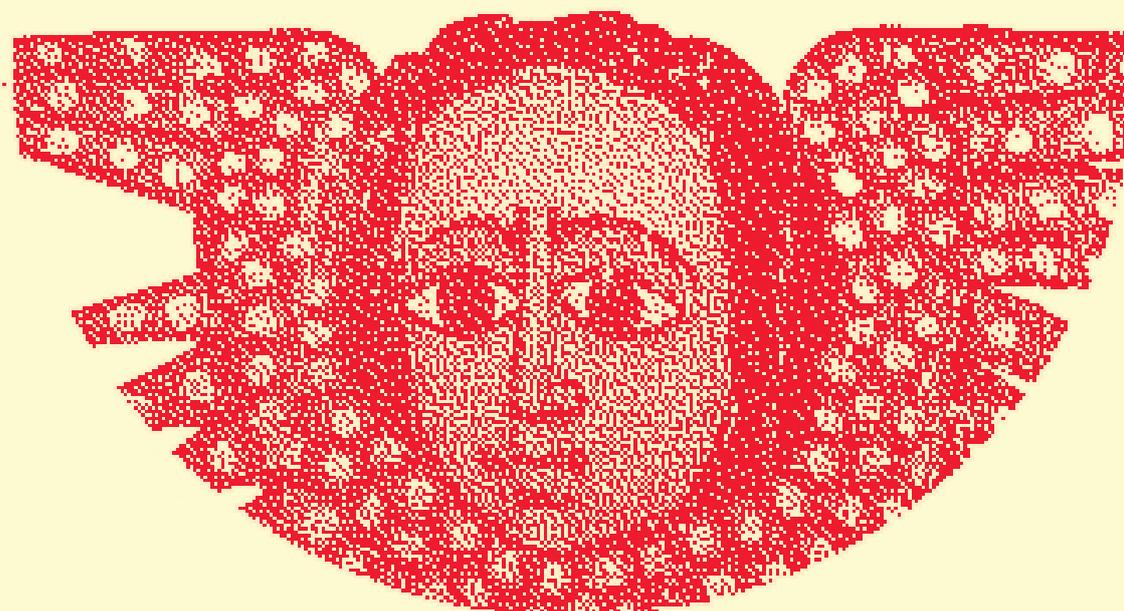
Boris Lelong

## Bibliographie

- Le Bras, Hervé, 2020 Municipales sous épidémie. Publication en ligne le 23 mai 2020. Fondation Jean Jaurès. <https://jean-jaures.org/nos-productions/municipales-sous-epidemie>
- Le Bras, Hervé & Todd, Emmanuel, 1981 *L'invention de la France*. Gallimard.
- Le Bras, Hervé & Todd, Emmanuel, 2013 *Le mystère français*. Seuil.
- Le Play, Frédéric, 1881 *La constitution essentielle de l'humanité*. Alfred Mame et Fils.
- Todd, Emmanuel, 1983 *La troisième planète*. Seuil.
- Todd, Emmanuel, 1990 *L'invention de l'Europe*. Seuil.
- Todd, Emmanuel, 2011 *L'origine des systèmes familiaux*. Gallimard.
- Todd, Emmanuel, 2015 *Qui est Charlie ?* Seuil.
- Todd, Emmanuel, 2017 *Où en sommes-nous ?* Seuil.
- Todd, Emmanuel, 2020 *Les luttes de classe en France au 21e siècle*. Seuil.

# Mystérieuse mémoire des lieux

Genius Loci, l'Espirt du lieux



# Smala IV

Stonehenge, Royaume-Uni



# De l'origine du mégalithisme

## Les origines paradoxales des sociétés égalitaires et inégalitaires

par Antoine Roussellie, politiste de formation.

Le mégalithisme est un phénomène mondial. Les pierres dressées, menhirs, dolmens, cromlechs, se trouvent en Asie, Afrique, Europe, sur des îles, à Madagascar ou sur l'île de Pâques, avec des concentrations mystérieuses en Europe du Nord et de l'Ouest, en Corée, en Afrique de l'Est ou en Jordanie. Les universitaires pensaient, il n'y a pas si longtemps, que l'explication résidait dans l'existence d'un peuple mystérieux, qui aurait essaimé dans le monde entier ces *grandes pierres* dans la grande tradition du XIXe siècle voyant dans chaque rupture archéologique des migrations de peuples voyageurs. Depuis lors, cette interprétation a fait long feu, le coup de grâce étant donné par les études génétiques montrant qu'il n'existait pas de *peuple mégalithique*. La majorité des chercheurs, devant l'épaisseur du mystère, ont jeté l'éponge, à l'exception d'une poignée. Certains se tournent vers l'anthropologie et la sociologie, comme Testart, Gally, Julian, Muller ou Arias ouvrant de nouvelles pistes, toutes tournées vers la question de l'adoption d'une économie agricole. « *Les mégalithes pourraient être, en quelque sorte, une réponse aux tensions que le nouveau mode de vie (agricole) aurait produit au sein des communautés indigènes* » de chasseurs cueilleurs<sup>1</sup>. La question est alors de savoir pourquoi les mégalithes sont si rares dans le monde, toutes les sociétés étant passées par ce stade.

### Un phénomène politique ?

Alain Gally, un spécialiste du sujet, a relevé les caractéristiques de ce phénomène si particulier, encore pratiqué par certains peuples d'Asie ou

d'Afrique<sup>2</sup>. Outre le caractère sommaire de leur architecture, de simples pierres brutes dressées et assemblées et la variété de leurs usages, calendaires, funéraires, symboliques ou rituels, le mégalithisme est marqué par son appartenance au monde II de Testart, c'est à dire à des sociétés presque toujours agricoles, capables de dégager un excédent de richesse, de le stocker et d' *acheter une fiancée*. Ces sociétés seraient soumises à de fortes rivalités internes, lesquelles s'exprimeraient par l'érection de pierres, à travers des travaux collectifs, où les hommes du commun se mettent au service de familles éminentes, pour honorer une lignée, un ancêtre lors de cérémonies funéraires. Alain Testart avait proposé dans un article fameux<sup>3</sup> de voir dans le mégalithisme le propre des sociétés ostentatoires. Ces *ploutocraties ostentatoires*, comme il les appelle, reposent sur la richesse. Leurs chefs sont dotés de peu de pouvoirs, sans réelle consistance, centrés sur des actions de représentation et de médiation. Ces chefs ne le sont que parce qu'ils sont riches, capables de s'attirer les faveurs par la distribution de biens, surtout alimentaires et d'étaler leur puissance par des dépenses ostentatoires. Ces sociétés s'opposent, selon Testart, aux démocraties primitives et aux sociétés lignagères, plus récentes, les unes fondées sur le gouvernement des assemblées, les autres sur la parenté. Ces dernières sont concentrées en Afrique et au Proche-Orient alors que les démocraties primitives se concentrent en Europe et dans les grandes plaines américaines. Les sociétés ostentatoires parmi les sociétés traditionnelles contemporaines caractérisent la Papouasie et les côtes occidentales d'Amérique du Nord. Le lien entre mégalithisme et ploutocratie ostentatoire semble bien établi.

Pour autant, cela n'empêche pas, ces sociétés

.....  
<sup>2</sup> *Quelles interrogations pour les études mégalithiques ?* In Mégalithismes vivants et passés, approches croisées. Archaeopress Publishing LTD, 2016.

<sup>3</sup> *Anthropology of the megalith erecting societies*, Alain Testart, Proceedings of the international conference held at Sion – Switzerland - October 27 th – 30 th, 2011, edited by Marie Besse, Archaeopress Archaeology.

.....  
<sup>1</sup> *The Origins of the Neolithic Along the Atlantic Coast of Continental Europe: A Survey*, Pablo Arias - Journal of World Prehistory, Vol. 13, No. 4, 1999.

# Smala IV

évoluant, que le phénomène mégalithique se poursuive dans le cadre de systèmes politiques différents. C'est le schéma proposé par Alain Gallay pour l'Europe où se succéderaient au néolithique moyen des mégalithismes ostentatoires, au néolithique final des sociétés lignagères et aux âges du Cuivre et du Bronze des démocraties primitives. Dans le monde, le chercheur classe ainsi le Vanuatu parmi les sociétés ostentatoires, les Nagas, Nias, Bataks, les habitants des îles de Pâques, Tahiti et des Fidjis parmi les organisations lignagères et les Arusis et Konsos dans le Rif éthiopien parmi les démocraties primitives. Le mégalithisme ne serait donc pas le monopole de tel ou tel type de société. Un autre chercheur spécialiste, Christian Jeunesse, synthétise le sujet en reprenant l'affirmation de Colin Renfrew qui voyait dans le mégalithisme une simple variante du monumentalisme adaptée aux moyens des sociétés traditionnelles ; les sociétés à mégalithes seraient celles qui seraient assez inégalitaires pour pouvoir générer des travaux collectifs monumentaux, mais ni trop inégalitaires, ni trop centralisées, le monumentalisme se concentrant alors sur une seule construction, pyramide, ziggourat ou palais<sup>4</sup>. En somme, le mégalithisme serait le propre de sociétés en transition, coincées entre le monde I des chasseurs-cueilleurs les plus pauvres et le monde III, où l'émergence et la concentration de la richesse ainsi que des techniques de construction élaborées déboucheraient sur les premiers monuments de pierres taillées.

Cela étant, cela ne fait que repousser le problème un cran plus loin. Pourquoi certaines régions ont-elles ignoré le mégalithisme ? Pourquoi toutes les sociétés du monde II n'ont-elles pas dressé des grandes pierres ? Comment expliquer que l'Amérique du Sud, celle de l'Ouest, les grands

bassins sédimentaires des grandes civilisations, le Gange, le Fleuve Jaune, la Babylonie, ont ignoré les dolmens et les menhirs ? Et pourquoi, pour reprendre les interrogations de Bruno Boulestin, autre spécialiste, ne trouve-t-on pas de mégalithes en Méditerranée ou à l'Est de l'Angleterre ? A l'évidence, l'existence de surplus, de richesses, de sociétés ostentatoires n'est pas une explication suffisante. « *Si les archéologues s'accordent pour voir dans le phénomène mégalithique une émanation des structures sociales inégalitaires, on ne comprend pas encore ce qui a pu engendrer et surtout pérenniser de tels systèmes politiques* »<sup>5</sup>.

## L'hypothèse familiale

Les systèmes familiaux sont peut-être la clé de l'énigme. Nous faisons ici l'hypothèse que le mégalithisme est le propre des sociétés pratiquant une forme d'unigéniture - primo ou ultimogéniture. De fait les sites mégalithiques, à une exception près en Inde, correspondent aux régions où les mœurs successorales contemporaines sont inégalitaires<sup>6</sup>, donnant la faveur en général à l'aîné des enfants (voir carte 1). Les plus grandes concentrations se trouvent ainsi sur les littoraux, ceux du Pacifique (Chine, Japon, Corée avec 33000 sites<sup>7</sup>), partout où se sont installés les Austronésiens, jusqu'au Massim austronésien en Nouvelle-Guinée, sur l'île de Pâques ou Madagascar, sur les côtes atlantiques, celles de la Mer Baltique et de la mer du Nord, surtout au Danemark. Ajoutons encore les côtes orientales de la Mer Noire (3000 sites). En Afrique, les côtes de la Gambie et du Sénégal sont aussi le point de départ de milliers de sites et des concentrations de pierres dressées se trouvent

4 De l'île de Pâques aux mégalithes du Morbihan. Un demi-siècle de confrontation entre ethnologie et archéologie autour du mégalithisme, Christian Jeunesse, Mégalithismes vivants et passés : approches croisées - Living and Past Megalithisms: interwoven approaches, sous la direction de Christian Jeunesse, Pierre Le Roux et Bruno Boulestin. © Archaeopress and the authors 2016.

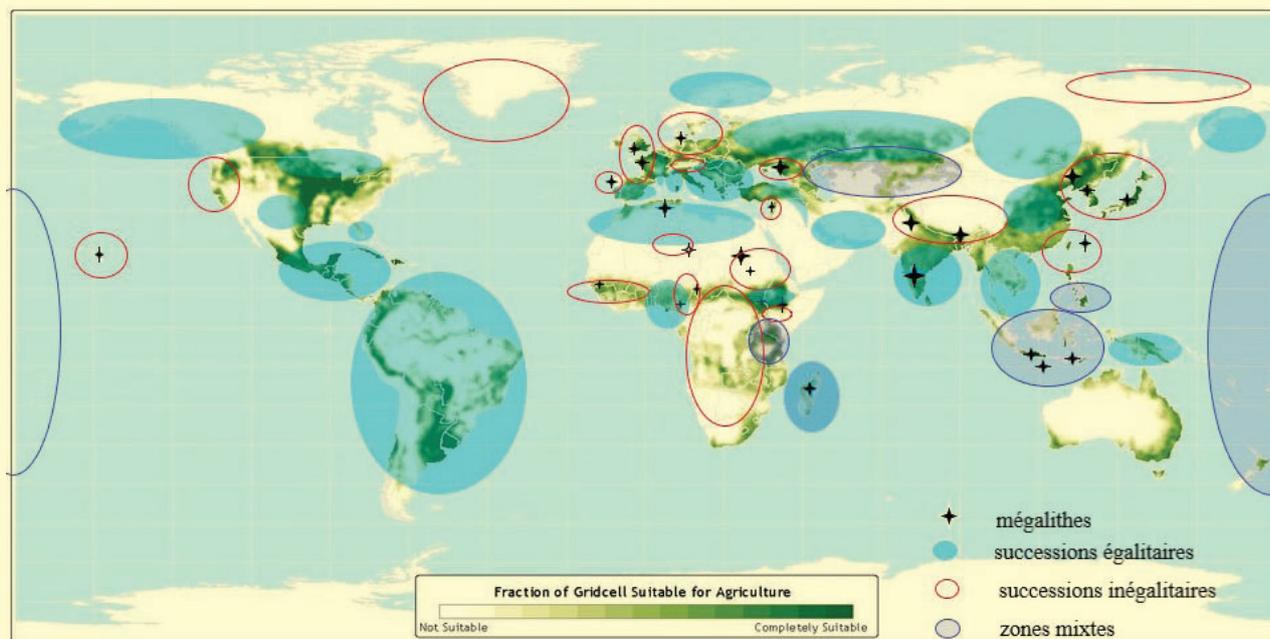
5 *Les murs de l'Atlantique. Aux origines du phénomène mégalithique dans l'Ouest de la France*, Grégor Marchand Manolakakis, Schlanger and Coudart (eds.) 2017: European Archaeology - Identities & Migrations. Hommages à Jean-Paul Demoule. Leiden: Sidestone Press

6 Ou *non égalitaires* concernant la famille nucléaire absolue.

7 Rencontre internationale de Vendée du 9 au 15 Septembre 2019.

# De l'origine du mégalithisme

CARTE MONDIALE DU MEGALITHISME  
et  
DU MODE DE SUCCESSION



Data taken from: Ramankutty, N., et al. The global distribution of cultivable lands. Submitted to Global Ecology and Biogeography, March 2001.

CRU 0.5 Degree Dataset (New, et al.)

## Atlas of the Biosphere

Center for Sustainability and the Global Environment  
University of Wisconsin - Madison

aussi sur les territoires aquatiques<sup>8</sup> d'Afrique du Nord et de l'Est, nilo-saharien et couchitique, inégalitaires aussi en majeure partie.

Carte 1 Fertilité des sols, famille inégalitaire et mégalithisme

Les montagnes forment un lieu de concentration secondaire. C'est le cas en Inde du Nord dans le massif himalayen (site de Burzahom), d'autres à l'Ouest de la Chine, sur le plateau tibétain<sup>9</sup>, et, non loin de là, dans l'Assam, avec les mégalithes nagas - une tribu tibéto-birmane pratiquante elle aussi la préférence pour l'aîné<sup>10</sup>, dans le Massif Central méridional français, auxquels s'ajoute une présence plus clairsemée dans les Pyrénées et les Alpes. Les Grassland camerounaises, le foyer bantou, sont aussi remarquables. Le Moyen-Orient ferme la marche dans le Levant Sud.

Toutes ces régions sont, ou ont été, adeptes de

8 Expression de John E.G Sutton pour désigner les cultures mésolithiques et aquatiques de la période humide du Sahara, entre 6000 ans et 8000 ans avant notre ère. La pêche et la chasse des animaux aquatiques constituaient une ressource essentielle des habitants. L'expression est tombée en désuétude du fait de la diversité des peuples concernés.

9 Rencontre internationale de Vendée du 9 au 15 Septembre 2019.

10 *The Mao Naga Tribe of Manipur: A Demographic Anthropological Study*, De Lorho Mary Maheo, 2004, Mittal Publications et *The Institution of Movuo: A Study from the Past*, A. Kapesa, International Research Journal of Social Sciences, E-ISSN 2319-3565 Vol. 5(4), 1-5, April 2016.

# Smala IV

l'unigéniture. Parfois seules des traces subsistent, comme dans le Caucase, où Emmanuel Todd a détecté des restes d'inégalité successorale chez les Arméniens, mais aussi le long de la vallée du Jourdain, en territoire natoufien, dans le Vietnam du Sud ou en Chine côtière. Précisons aussitôt que l'inverse ne se vérifie pas toujours, certaines régions où la primogéniture domine, comme l'Afrique niger-congo, comportent peu ou pas de sites mégalithiques, dans le Sud-Est du Nigeria et dans toute l'Afrique noire au sud du Cameroun. Encore la primogéniture de ces peuples est-elle édulcorée, étant selon l'Atlas Murdock<sup>11</sup>, très rarement exhaustive, un peu à l'image de la double part de l'aîné au Moyen Orient ancien. Cette gradation entre l'intensité de la primogéniture et la présence de mégalithes renforce l'idée qu'il existe une relation directe et proportionnée entre ces deux éléments. En Afrique, l'explication réside peut être dans la pauvreté des sols où résident les sociétés bantoues. Le mégalithisme suppose en effet des inégalités substantielles, lesquelles impliquant à leur tour un niveau de richesses minimal. Un travail reste à mener à ce sujet.

La corrélation que nous avançons est impressionnante par son étendue mais aussi par son étalement dans le temps. En France les mégalithes bretons sont les plus anciens avec 7000 ans d'âge. Les premiers mégalithes du Levant, en Palestine et sur ses marges, datent de la même époque. Viennent ensuite ceux du Caucase, il y a 6000 ans, les mégalithes chinois, sur la côte ou sur les abords du plateau tibétain (5000 ans), ceux du Japon avec trois phases, une sous l'ère Jomon (5000 ans), une autre durant la période Yayoi et une troisième très récente durant la période Kofun (1500 ans) et les mégalithes coréens (3000 ans). L'Afrique s'étale de 5000 ans à l'Est à 2000 ans en Sénégambie. Enfin, les grandes pierres austronésiennes, de l'Indonésie à l'île de Pâques à

Madagascar ont moins de 1000 ans<sup>12</sup>. Sur un laps de temps aussi large, le mégalithisme concerne autant des sociétés de chasseurs-collecteurs que des agriculteurs ou des éleveurs, des hommes de l'âge du Cuivre, du Bronze ou du Fer ainsi que différents systèmes politiques.

## Mission impossible ?

Forcément, les obstacles à la démonstration de cette thèse sont majeurs. En premier, il faut parier sur la pérennité des valeurs égalitaires ou inégalitaires en matière de succession dans la plupart des régions du monde sur une durée invraisemblable, de 7 000 à 12 000 ans. L'exercice peut sembler périlleux, mais des chercheurs comme Andreï Korotaiev ou Laura Fortunato en utilisant notamment la reconstruction des langues-mères, l'indo-européen et le proto-austronésien, ont démontré la fixation de traits familiaux pérennes sur des périodes aussi grandes, ainsi le caractère féministe de l'Asie du Sud-Est ou encore le caractère monogame des Indo-européens depuis des milliers d'années, bien avant l'invention de l'écriture. De même, des études génétiques ont relevé le caractère endogame des premiers agriculteurs du Moyen-Orient, il y a 10 000 ans, créant un pont multi-millénaire entre les premières cultures néolithiques et les peuples contemporains. Certaines structures familiales fondamentales sont ancrées dans le temps long même si des évolutions sont patentées, notamment concernant la corésidence entre générations ou les translations de la matri- à la patrilinearité par exemple.

Un autre obstacle est la connaissance du droit successoral qu'il faut reconstituer à la fois sur la base des études archéologiques et des mœurs encore en vigueur des peuples étudiés. Hélas celle-ci fait parfois défaut, par exemple sur le site de San Augustin ou celui de Tulan en Amérique du Sud. Là, les peuples constructeurs n'ont laissé aucune postérité. Certaines situations, comme l'Inde du sud, le Proche-Orient ou le Caucase, où les mœurs

11 *Ethnographic Atlas. World Cultures.* Murdock, G. P., R. Textor, H. Barry, III, D. R. White, J. P. Gray, and W. T. Divale. 1999.

12 Rencontre internationale de Vendée du 9 au 15 Septembre 2019.

# De l'origine du mégalithisme

successorales sont largement égalitaires, semblent inextricables. S'agit-il de migrations extérieures, d'influences culturelles par mimétisme, ou, plus simplement, la primogéniture de ces peuples aurait-elle disparu ? Le mégalithisme en tant que phénomène de masse est en général tardif - avec deux à trois mille ans de retard sur les premiers mégalithes bretons qui semblent parmi les plus anciens. La question est d'autant plus complexe que nombre de sites mégalithiques semblent *importés* par des envahisseurs ou copiés par effet de mode. Par exemple, le diffusionnisme est certain à Madagascar ou sur les îles de Méditerranée, en Corse, Sardaigne, Sicile ou sur quelques côtes du Maghreb. De même, les grandes pierres du Japon répliquent celles de Corée – à quelques exceptions datant de l'ère Jomon, un peuple de chasseurs-pêcheurs complexes. Les grandes pierres de Mongolie, d'Asie centrale, les rares sites des Balkans seraient, quant à elles d'origine indo-européennes. A l'évidence, beaucoup reste à faire pour préciser notre hypothèse, notamment dans le Caucase et en Inde du Sud.

Mais la difficulté principale de l'exercice est ailleurs. Elle réside dans la restriction du concept aux grandes pierres. En effet, il est possible d'imaginer que les mêmes efforts ostentatoires ont pu être réalisés avec d'autres matériaux, disparus entre-temps. Cela peut tout aussi bien concerner la réalisation de mâts totémiques en bois, comme chez les Amérindiens de la Côte Ouest américaine ou la création de tumulus artificiels. Alain Gally s'interroge ainsi sur l'existence d'un mégalithisme sans pierres dressées, mais dont la logique, serait la même, et qui utiliserait un autre matériau naturel, la terre, en se référant à la tradition des tertres funéraires de la culture kourgane dans les steppes russes et ukrainiennes. Ces deux extensions du concept rentrent bien dans le cadre de notre analyse car elles permettent, de vérifier la règle que nous avons édictée. En effet, les kourganes comme les totems ont vocation à distinguer une maisonnée ou un ancêtre et la plupart des tribus de la Côte Ouest pratiquent la primogéniture quand la famille

ukrainienne préfère la corésidence temporaire<sup>13</sup> selon Emmanuel Todd (avec ultimogéniture), ou la famille souche selon Peter Murdock – les deux en cohérence avec le HRAF<sup>14</sup> qui décèle une primogéniture chez les anciens peuples voisins scythes et sarmates.

Mais cet élargissement pose aussitôt deux graves problèmes. Le premier est que les tertres ou tumulus sont très nombreux. Il existe de multiples voies, places ou tumulus d'Amérique, par exemple les tertres non funéraires de la culture du Mississippi. De même, en Chine du sud-ouest, les tumulus s'accumulent sans que l'on ne trouve de dolmens, ainsi que sur le pourtour du plateau tibétain. Des tertres dits allongés se trouvent aussi dans toute l'Europe. Ces grands tumulus de terre précèdent les dolmens et menhirs<sup>15</sup>, avec deux traditions. Une première est liée aux tertres allongés en forme de trapèze originaires d'Europe centrale qui s'étendent sur l'Europe du Nord (y compris la

.....  
<sup>13</sup> La famille souche se définit par la primogéniture, l'héritage allant à l'aîné – au moins la majeure part. La famille à corésidence temporaire voit les enfants quitter un à un le foyer familial, le dernier restant gardant la maison, parfois les champs... et les parents à charge. On parle alors d'ultimogéniture. Le départ des enfants suppose l'existence de ressources abondantes et de terres disponibles, au contraire de la famille souche qui semble plus s'intégrer dans un contexte de rareté selon Emmanuel Todd, au sein d'un *monde plein*. Il n'en reste pas moins que l'ultimogéniture définit un statut différent entre enfants, certes moins inégal que la famille souche, mais qui ne peut être réduit à la stricte égalité. On peut d'ailleurs se demander si le statut de cadet, le dernier enfant restant à demeure, n'est pas aussi celui le plus précaire car la propriété de la maison familiale se fait au prix de la charge des parents et, parfois, de terres dont la fertilité a déjà été bien entamée.

<sup>14</sup> Human Relation Area Files, organisme de recherche de l'Université Yale aux Etats-Unis, disposant de bases de données anthropologiques, ethnologiques et archéologiques.

<sup>15</sup> *Diversified monuments: A chronological framework of the creation of monumental landscapes in prehistoric Europe*, Maria Wunderlich, Johannes Müller, Martin Hinz, *Megaliths societies landscapes early monumentality and social differentiation in neolithic Europe*, Volume 2, Proceedings of the international conference *Megaliths – Societies – Landscapes. Early Monumentality and Social Differentiation in Neolithic Europe* (16th–20th June 2015) in Kiel.

# Smala IV

Grande Bretagne)<sup>16</sup>. Au Nord, ils se logent sur les terrains loessiques les plus favorables à la culture et semblent se multiplier pendant les phases d'intensification agricole et de défrichement des forêts. La deuxième tradition émerge dans le bassin parisien (culture de Cerny). Dans les deux cas, ces *tas de terre* sont liés à l'arrivée massive des premiers agriculteurs anatoliens, plus ou moins mâtinés de chasseurs-cueilleurs indigènes. Ces tertres ou tumulus sans vocation funéraire précèdent partout les mégalithes. Ils se concentrent souvent dans les zones de contact entre colons et chasseurs-cueilleurs car, a contrario, les régions les plus densément mégalithiques, l'Irlande, le Pays de Galles, le Nord de l'Écosse, le Finistère breton les ignorent<sup>17</sup>. Ces tertres s'inscriraient dans le cadre d'une tradition liée au principe de la *cuisine sur tas d'ordures* ou *kitchen midden* en anglais et serviraient de première *arène sociale*, de lieux publics en somme<sup>18</sup>. Il est possible que les premiers agriculteurs, comme les collecteurs de coquillages, et bien plus tard les agriculteurs accomplis du Moyen-Orient empilant génération après génération, les décombres de leurs logements pour élever des tells aient cherché à aménager un espace public *civilisé* ; comme s'ils avaient voulu, symboliquement se différencier et s'élever au dessus de la Nature. Il est probable que

16 Elle aménage de nombreuses enceintes. La relation entre l'intrusion de la culture de Michelsberg, d'origine occidentale, et la transformation des tertres allongés est bien démontrée. Les mégalithes ont peut être remplacé des structures en bois.

17 *Non-megalithic mounds beneath megaliths: A new perspective on monumentality in North Central Europe* Johannes Müller, Hauke Dibbern, Franziska Hage, *Landscapes, Histories and Societies in the Northern European Neolithic - Frühe Monumentalität und soziale Differenzierung Band 4* - in Kommission bei Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn, 2014.

18 *Boom and bust, hierarchy and balance: From landscape to social meaning – Megaliths and societies in northern central Europe*, Johannes Müller - *Acta archaeologica lundensia series in 8°*, No. 65 - *Neolithic Diversities Perspectives from a conference in Lund, Sweden* Editors: Kristian Brink, Susan Hydén, Kristina Jennbert, Lars Larsson & Deborah Olausson © Department of Archaeology and Ancient History, and the authors 2015. Layout: Stilbildarna i Mölle/Frederic Täckström Printed by: Elanders Fälth & Hässler, Värnamo 2015.

nous sommes là dans une phase de montée en puissance des rituels religieux, que Jacques Cauvin a démontré au Moyen-Orient et qui accompagnent, voire précèdent l'invention de l'agriculture. Ces monuments en terre se distinguent des kourganes indo-européens en ce qu'ils semblent ne pas être liés à un rite funéraire destiné à distinguer une famille - et sinon étant alors réservé à une classe sociale dominante.

C'est là que surgit une seconde difficulté car il existe aussi quelques sites mégalithiques comme le *temple* de Gobekli Tepe en Turquie, élevé par des chasseurs-cueilleurs complexes (le plus ancien au monde, avec 12 000 ans d'âge) qui ont une nette vocation de rassemblement. Cela étant, ces *espaces mégalithiques* sont très rares car ils sont le fait de sociétés de chasseurs-cueilleurs, des sociétés trop pauvres, trop mobiles pour mobiliser une telle énergie. Il y a un seul Gobekli Tepe en Eurasie et un seul équivalent en Amérique, au Chili, dans le désert d'Atamaca, à Tulan. En revanche, le classement des cromlechs (cercles de pierre) est plus difficile. Leur signification reste encore obscure. Ils peuvent, peut-être, être intégrés à cette logique de rassemblement même si leur fonction reste inconnue. Ils se trouvent dans tous les contextes, souvent dans les régions mégalithiques, mais parfois isolés, comme chez les Jomons japonais, en Corée du Nord ou les indiens de l'embouchure de l'Amazonie, il y a 3100 ans – mais dans un contexte funéraire avéré<sup>19</sup>. La forme circulaire, qui reprend la forme de la hutte, pourrait créer un espace collectif à vocation rituelle. Il semble néanmoins que cet espace a lui aussi vocation à rassembler. Ainsi dans le sud-ouest du Portugal<sup>20</sup>, les premiers monuments datent du mésolithique, avant l'arrivée des premiers agriculteurs (VIIe millénaire avant l'ère

19 *The Rise of Monumentality at the Mouth of the Amazon*, Moura Saldanha Joao Darcy de- Universidade de Sao Paulo, Brazil.

20 *Some stones can speak ! The social structure, identity and territoriality of SW atlantic Europe complex appropriator communities reflected in their standing stones*. Maria Dolores Camalich et alii.

# De l'origine du mégalithisme

commune). Le mode de vie de ces habitants est axé sur la collecte intensive des glands et olives. Ces sociétés de chasseurs complexes sédentarisés érigent des mégalithes, surtout des cromlechs et des menhirs. Ils sont parfois ornés de symboles féminins et semblent s'inscrire dans une démarche totémiste – comme cela a été proposé à Gobekli Tepe. La concentration de cromlechs, des cercles de pierre pourrait ainsi être destinée à rassembler le groupe totémique, s'opposant aux dolmens à vocation funéraire et destinés à honorer une lignée. Le mégalithisme jomon, qui multiplie les cercles de pierres (IIe millénaire avant notre ère)<sup>21</sup>, pourrait s'inscrire dans ce cadre. On notera que, selon l'Atlas Murdock, les tribus californiennes vivant elles aussi de collecte de glands sont, quand elles disposent de moeurs successorales, égalitaires dans le partage.

Le point important est que ce mégalithisme communautaire correspond toujours à des régions où l'économie est fondée sur la collecte (de glands et noix notamment) ou l'agriculture. La logique qui est à l'œuvre est identique au mégalithisme sud-américain qui multiplie les bateyes (espaces de jeux de balle sacrés), les plateformes, les voies sacrées ou bien, en Europe centrale, aux enceintes symboliques de la culture LBK occidentale et de ses prédécesseurs balkaniques – mais celles là à vocation militaire. Dans ces deux vastes régions, les moeurs successorales sont quasi exclusivement égalitaires - au contraire des régions où prospère le mégalithisme funéraire.

Il faut donc distinguer deux types de mégalithisme. Un mégalithisme à vocation funéraire, représenté par des tombeaux, des cistes, des dolmens, des kourganes ou peut-être des totems de bois, au service d'une famille, d'un autre mégalithisme composé de tertres seuls, de fossés, de plateformes, d'enceintes, de cercles de pierres dont l'objectif est de rassembler. Le premier vise à distinguer

une famille, l'autre à créer une identité collective plus vaste. Ce dernier semble lié à une première économie végétale, le premier à une économie centrée sur la pêche puis sur l'élevage dans un second temps, en gardant à l'esprit que cette classification mériterait d'être affinée. En effet, tous les pêcheurs ne pratiquent pas la primogéniture comme le montre la côte nord-ouest américaine. Au contraire, ceux-là sont très minoritaires et certaines ethnies, les Eskimos américains par exemple, sont égalitaires ou ignorent la propriété individuelle – à l'exception de ceux du Groenland et de ses marges. Les exceptions sont plus rares en ce qui concerne la collecte. En général, les chasseurs-cueilleurs qui vivent de collecte portent tous des valeurs égalitaires. On peut supposer que ce fut aussi le cas des collecteurs de Gobekli Tepe ou du sud du Portugal, voire en Amérique ou en Chine du Sud, à supposer qu'ils aient connu la propriété individuelle.

## Pêche, chasse et culture

Ces remarques formulées, la présence de mégalithes semble un marqueur assez sûr des peuples à tradition successorale inégalitaire (que nous synthétiserons par sociétés inégalitaires). Quelle peut être la relation entre la primogéniture et l'érection de grandes pierres ? Selon notre hypothèse relatée dans un article précédent<sup>22</sup>, la primogéniture émerge dans les sociétés mésolithiques où la prédation bénéficie de conditions favorables, notamment lorsqu'il s'agit de pêche de poissons à corps gras comme le saumon<sup>23</sup>. Avec les sociétés de la Côte ouest américaine, nous disposons d'une connaissance avancée de ces sociétés primitives où le privilège

21 Rencontre Internationale de Vendée - 9 au 15 Septembre 2019.

22 *L'origine de la primogéniture, une hypothèse*, A. Rousselie, Smala 3.

23 Certes le mécanisme présenté ici s'appuie sur l'économie de la pêche en rivière, notamment celle des poissons gras. Mais il n'est pas restrictif, il peut aussi concerner d'autres niches écologiques, elles aussi susceptibles d'être appropriées, comme les arbres à huile en Afrique ou peut être de céréales sauvages au Moyen-Orient ou encore les lagons pacifiques ou les polynies arctiques avec les mêmes caractéristiques.

# Smala IV

de l'aîné est d'autant plus courant que la part de la pêche y est forte. La productivité y est élevée, les poissons se déplaçant en bancs, à périodes bien définies. Un excédent est dégagé et est accumulée sous forme de stocks alimentaires et de biens W - des biens contenant un grand nombre d'heures de travail selon C. Darmangeat. Elles entrent dans le monde II de Testart, du prix de la fiancée que l'on achète désormais, de l'émergence de chefs ou de big men et avec, de l'inégalité sociale. Le trait fondamental de ces sociétés est leur sédentarité, liée à la possession de sites stratégiques, passes, criques, estuaires, rares par nature. La gestion de chaque site est centralisée ; les campagnes de pêche, les dates d'ouverture et de fin, la taille des poissons, éventuellement l'alevinage, la répartition des tâches, toutes les décisions sont décidées par le chef de famille, *propriétaire*, exploitant et chef de guerre.

Cette focalisation sur des lieux déterminés eut deux effets majeurs, s'entraînant l'un l'autre dans une fuite en avant sans fin. Le premier fut l'appropriation de ces lieux, aisément contrôlables car fixes, concentrés et rares. *Les sites aux ressources plus abondantes sont privés*<sup>24</sup>. La propriété ouvre la porte à l'inégalité car il est désormais possible de posséder plus de choses que l'on peut en avoir d'usage. Comme par ailleurs cette nouvelle activité repose sur une économie à coûts fixes, c'est à dire qu'un investissement initial important ou la maîtrise d'un site stratégique, génèrent des revenus plus que proportionnels à l'effort engagé. En économie industrielle, dans ce système à rendements croissants, le premier arrivé, celui qui investit le plus et le plus vite, emporte toute la mise. *The winner takes all*. Le monopole est l'aboutissement de ce modèle économique, la primogéniture n'en étant que le reflet familial. L'inégalité est au cœur du système et débouche sur une société stratifiée aux inégalités extrêmes.

Ce type de société a été appelé le *front-loaded* model par deux chercheurs, Shannon Tushingham et Robert L. Bettinger<sup>25</sup> où la production est difficile à collecter et stocker, mais, cette étape passée, la transformation est immédiate. Ces chercheurs ont mis en exergue le *territorialisme expansif* forcené de ces sociétés. En effet, l'économie de coûts fixes impose une fuite en avant pour maîtriser les meilleurs sites de production, avant qu'un autre ne le fasse. Une caste de guerriers se constitue, caractérisée à la fois par la maîtrise des techniques militaires et par l'appropriation du capital, une noblesse en somme. On notera la relation entre primogéniture et noblesse car les deux institutions, noblesse et privilège de l'aîné, reposent toutes deux sur une inégalité de naissance, soit liée à l'âge, soit liée à la famille. De fait, selon Debra Martin, ces sociétés à primogéniture, les Tlingit, Haida, Tsimiam et Kwadutl sont les *raiders les plus prolifiques*<sup>26</sup> ; ces peuples les plus prospères sont aussi les plus belliqueux, établissant un lien direct entre prospérité, primogéniture et noblesse d'épée. La guerre favorisant la propriété des élites<sup>27</sup>, une boucle rétroactive se mit alors en place, où le caractère appropriable des sites de pêche poussa les chefs de guerre à s'en emparer, leur donnant plus de moyens pour multiplier les conflits et accroissant encore les inégalités sociales. Ce système trouve son équilibre dans la redistribution des richesses à travers la multiplication des dons, des fêtes pour se faire des alliés et des fidèles, et aussi à la propriété

24 <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/autochtones-la-cote-nord-ouest>

25 *Why foragers choose acorns before salmon: Storage, mobility, and risk in aboriginal California* Shannon Tushingham, Robert L. Bettinger, *Journal of Anthropological Archaeology*, 32, 2013, 527–537.

26 *Violence and Warfare in the Past*. Debra L. Martin, David W. Frayer. Psychology Press, 1997, 376 pages.

27 *The effect of ownership on ecosystem management among human foragers*, Jacob Freeman, Jacopo Alessandro, *Quaternary International*, December 2017. DOI: 10.1016/j.quaint.2017.12.004

# De l'origine du mégalithisme

groupée (au sens de corporate)<sup>28</sup>, chacun étant alors associé à la réussite du chef. Les échanges dans ces sociétés duales, fondées sur la noblesse, reposent avant tout sur des obligations personnelles de don et contre-don, de redevance, taxes – au contraire des sociétés agricoles où la monnaie s'impose et avec elle des classes sociales fondées sur la richesse.

Il s'ensuit que ces sociétés ont développé un modèle fondé sur l'inégalité. Chaque chef ne peut léguer son *entreprise* qu'à une seule personne, parfois la plus qualifiée au regard des compétences requises, mais le plus souvent à son fils aîné. La rareté et la dispersion du capital productif, l'économie de coûts fixes, ne laissent pas d'autre choix. La primogéniture est incontournable. Elle naît en somme d'une anomalie, celle de chasseurs-collecteurs entrés par effraction dans le monde II, celui de la productivité et de la richesse, mais en restant des prédateurs. Le capital n'y est pas reproductible, sauf à piller celui des autres. Cette inégalité trouva son expression dans l'élévation de mâts totémiques. Ce mécanisme menant de la productivité de sites dispersés, à la sédentarité, à la guerre et à l'appropriation des richesses, avec à la clé l'émergence de chefs et de dépenses ostentatoires, a été relevé par la recherche en Amérique du Nord-Ouest<sup>29</sup>. Encore faut-il bien voir que les Tlingit et autres tribus constituent l'aboutissement récent d'une évolution de long terme. Leur structure élaborée actuelle ne reflète pas leur situation originelle.

## La primogéniture en Europe atlantique

Quel était le format des familles de chasseurs-pêcheurs ? Selon notre approche, les sociétés à primogéniture se démarquent par une productivité élevée du travail et une faible productivité du

capital. La première suscite l'appropriation du capital (s'il est fixe et concentré), le second restreint le nombre de personnes susceptibles de vivre de ce capital. Cette situation correspond trait pour trait à la situation des chasseurs-pêcheurs de la côte atlantique dont nous savons qu'ils étaient semi-nomades, que la pêche représentait une part substantielle de leur consommation et que leur densité était faible - si l'on se réfère au mésolithique et au néolithique récent d'Europe du nord<sup>30</sup> <sup>31</sup> qui affichent une densité faible de l'ordre de 0,003 à 0,1 habitat par km<sup>2</sup> – et aussi sans doute aux ancêtres des Tlingits et autres amérindiens du nord-ouest. Nous avons sélectionné dans l'Atlas Murdock les sociétés pratiquant intensément la pêche à plus de 50% (indicateur de productivité du travail) avec une densité de peuplement inférieure à 0,1 habitants par km<sup>2</sup> (proxy de la productivité du capital). La primogéniture étant liée à la possession d'un capital foncier, nous avons écarté les sociétés vivant en bandes mobiles où l'appropriation des terres est impossible et les sociétés vivant, à notre connaissance, de pêche maritime – la mer n'étant pas appropriable non plus – à l'exception, des sociétés eskimos situées sur des polynies. Le résultat est impressionnant. Sur les 99 sociétés de chasseurs-cueilleurs, 10 sociétés correspondent au portrait-robot établi dont 6 pratiquent la primogéniture (ou sont classées en famille-souche) et seulement 3 la succession égalitaire. Cet échantillon compte par ailleurs autant de sociétés à primogéniture que les 30 autres sociétés vivant à plus de 50% de la pêche (soient 12 sociétés à primogéniture et 18 sociétés égalitaires sur un total de 41) et même que toutes les autres. Les sociétés inégalitaires écrasent l'échantillon.

A ce stade, trois points méritent d'être relevés.

28 *Why foragers choose acorns before salmon: Storage, mobility, and risk in aboriginal California* Shannon Tushingham, Robert L. Bettinger, *Journal of Anthropological Archaeology*, 32, 2013, 527–537.

29 *The emergence of cultural complexity on the northern Northwest Coast*, Herbert D.G. Maschner, *Antiquity*, Volume 65, Number 249, December 1991.

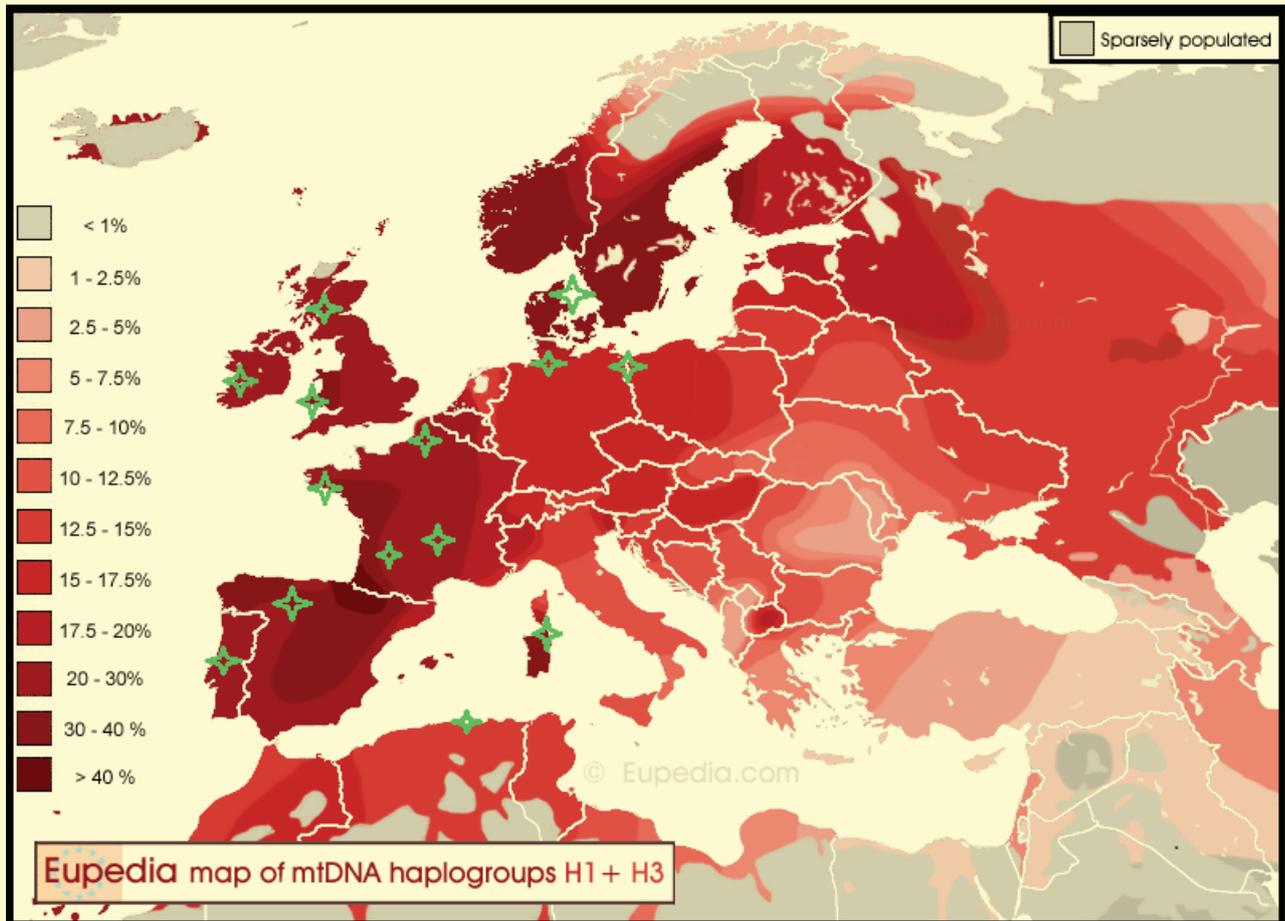
30 Lundström V, Peters R, Riede F., *Demographic estimates from the Palaeolithic–Mesolithic boundary in Scandinavia: comparative benchmarks and novel insights* *Phil. Trans., R. Soc., B* 376: 20200037. 2021. <http://dx.doi.org/10.1098/rstb.2020.0037>

31 *Demographic developments in Stone Age coastal western Norway by proxy of radiocarbon dates, stray finds and palynological data*, Knut Andreas Bergsvik et al., *Quaternary Science Reviews*, 259, (2021) 106898.

# Smala IV

On constate que les deux sociétés où la part de la cueillette est la plus élevée sont aussi celles

la montée en puissance des conflits internes<sup>32</sup>. Ce trait correspond bien à une société minée par des



qui ne connaissent pas la propriété individuelle – la collecte est une activité à coûts variables où la productivité du travail est corrélée à la quantité de travail déployée. Cela confirme a contrario l'opposition entre économie à coûts fixes et celle à coûts variables. Notre échantillon confirme aussi la violence intrinsèque véhiculée par ces sociétés inégalitaires. En effet, parmi elles, les épouses résident auprès de leur oncle (4 sociétés parmi les 6 sociétés inégalitaires répertoriées) alors que la règle générale parmi les 41 sociétés de pêcheurs est la résidence auprès de leur parent (mariage uxori-local). La recherche interprète ce mariage dit avunculocal comme une réponse des familles à

rivalités internes. Enfin, il est clair que ces sociétés inégalitaires n'ont pas encore atteint le statut de chasseurs complexes du type Tlingit, peu maîtrisent la poterie (à l'exception des Jomons et des cultures de la Mer du Nord) et leur densité reste faible. Le caractère inégalitaire des sociétés occidentales de pêcheurs est probable. Le mégalithisme n'est donc pas sorti de nulle part. S'il n'est selon l'idée de C. Jeunesse que le prolongement de tendances existant chez certains chasseurs-cueilleurs complexes, et bien plus encore de chasseurs-pêcheurs déjà inégalitaires. Les dolmens de la

.....  
 32 Ember M., *The Conditions That May Favor Avunculocal Residence*. Behavior Science Research. 1974;9(3):203-209. doi:10.1177/106939717400900302

# De l'origine du mégalithisme

civilisation atlantique européenne représentent la suite logique des mâts totémiques amérindiens. Les premiers mégalithes semblent bien avoir été dressés par des chasseurs-pêcheurs en Bretagne, avant que ceux-ci ne se convertissent à l'agriculture. Plus largement, dans la civilisation mégalithique de l'Ouest européen, le lien entre pêcheurs-collecteurs acculturés et mégalithisme a été vérifié à de multiples reprises par les archéologues. Par exemple, les études génétiques ont relevé la coïncidence presque parfaite entre la distribution des gènes de ceux-ci et la distribution des mégalithes, centrées sur le Nord et l'Ouest de l'Europe. La carte 2 ci-dessous montre la corrélation entre la proportion de chasseurs-collecteurs décelée par leurs gènes féminins en bleu foncé (les zones plus claires étant occupées par les colons agricoles anatoliens) et la présence de mégalithes. Elles ont aussi montré que les dolmens étaient liés à des groupes familiaux<sup>33</sup>.

Carte 2 Lien chasseurs-collecteurs et mégalithisme

## En rouge étoilé, les concentrations mégalithiques

Les indices plaçant pour un front-load model européen sont donc consistants. Néanmoins, toutes les situations ne sont pas aussi claires. Ainsi la relation entre pêcheurs complexes, primogéniture et mégalithes se vérifie partiellement au Japon, sous l'ère Jomon. Sur la côte est, celle-ci repose largement sur la pêche au saumon<sup>34</sup>. Ce sont des sociétés de pêcheurs-chasseurs-cueilleurs complexes, pratiquant la poterie, avec parfois, des pratiques proto-agricoles. Ils sont aussi les premiers à dresser des grandes pierres. Les Jomons multiplient les cromlechs, les cercles de pierre, on en connaît plus d'une centaine de sites, et, dans les dernières phases, ils élèvent plusieurs dolmens situés au Sud de l'archipel<sup>35</sup>. La complexité du mégalithisme semble répondre à celle des modes de prédation, très variés sur l'île.

## La logique communautaire agricole

Ces sociétés de chasseurs-pêcheurs furent toutes confrontées à l'arrivée de colons agricoles – sans qu'aucune n'ait participé à l'invention de l'agriculture. Toutes l'ont adoptée par imitation ou en étant absorbées par des fermiers migrants. En Europe atlantique, l'arrivée des agriculteurs anatoliens, soit danubiens par l'Allemagne soit cardiaux par la Méditerranée, a contribué à déstabiliser ces sociétés, par des échanges matrimoniaux et commerciaux, des guerres éventuellement<sup>36</sup>.

33 *Megalithic tombs in western and northern Neolithic Europe were linked to a kindred society* Federico Sánchez-Quinto. PNAS | May 7, 2019 | vol. 116 | no. 19 | 9469–9474

34 *Handbook of East and Southeast Asian Archaeology*. Junko Habu • Peter V. Lape John W. Olsen Editors Alisha M. Eastep Managing Editor - DOI 10.1007/978-1-4939-6521-2 - Library of Congress Control Number: 2017932627 © Springer publication 2018

35 *The Jomon Megalithic Tradition in Japan: Origins, Features, and Distribution*. A.V. Tabarev and al. DOI: 10.17746/1563-0110.2017.45.4.045-055

36 *The Origins of the Neolithic Along the Atlantic Coast of Continental Europe: A Survey*. Pablo Arias. Article in *Journal of World Prehistory* · December 1999 DOI: 10.1023/A:1022370513087

# Smala IV

Ces sociétés avaient le nombre pour elles car l'économie agricole est plus productive et autorise des densités plusieurs fois supérieures à celles des chasseurs-cueilleurs. Le choc fut aussi et surtout idéologique tant les deux mondes différaient. Aussi bien la lecture des ethnologues que les études des archéologues montrent que l'idéologie des tout premiers agriculteurs était égalitaire et communautaire.

En effet, la production agricole repose sur des rouages collectifs. La première raison était celle de la continuité. La logique collective de la chasse, du fait notamment de son caractère aléatoire, s'est naturellement poursuivie dans le travail agricole, les hommes s'adonnant de plus en plus alors au travail de la terre. Leur investissement dans les travaux de la terre plaide pour la mise en commun de la production agricole. De même, l'habitude de partage du gibier (au contraire, de la collecte des végétaux monopolisée par les femmes et partagée au sein de chaque famille) a dû se poursuivre dans les premières moissons. Deuxième trait de continuité, la propriété des terres est rare chez les chasseurs-collecteurs. Elle est courante et souvent individuelle chez les pêcheurs, fréquente et plutôt collective chez les chasseurs, mais inexistante dans les groupes vivant de collecte (sauf pour les produits arboricoles)<sup>37</sup>. L'agriculture étant une forme élaborée de collecte, la même logique s'est naturellement imposée. Les champs, à l'instar des forêts, sont difficilement appropriables compte tenu de leur étendue. Cela explique que les chasseurs-cueilleurs s'approprient de façon collective les richesses de leur territoire au fur et à mesure que la densité de peuplement s'accroît – hormis les pêcheurs<sup>38</sup>. Là où la propriété est collective, celle-ci tend à son tour à favoriser l'investissement dans les

pratiques agricoles<sup>39</sup> - au contraire, des pêcheurs lorsque la propriété est le fait des élites. Agriculture et collectivisation s'alimentent l'une l'autre.

Mais parier sur la continuité ne suffit pas. De fait, la première agriculture repose sur des fondations collectives per se. La première est économique. Le cœur de la nouvelle économie agricole est sa dimension temporelle. Il faut attendre un an avant que le travail fourni ne soit rentabilisé. L'agriculture est un investissement où la prise de risque est immense. Il faut parier sur la qualité et la quantité de la prochaine récolte, mais plus encore stocker, protéger les grains des rongeurs et des voleurs, avant et après la récolte, dans des champs ouverts à tous. La différence avec le caractère aléatoire de la chasse est double : le risque n'est plus tant dans la prédation/production, que dans sa conservation, sur pieds ou sur tige dans les champs. Le risque est permanent. Il est aussi beaucoup plus lourd de conséquences potentielles. Si sa probabilité est plus faible<sup>40</sup>, le sinistre possible est d'une toute autre ampleur, potentiellement fatal en fait. Si le chasseur rentré bredouille peut retenter sa chance le lendemain, le cultivateur à la récolte grêlée ou aux stocks avariés se trouve démuné, à la fois de nourriture mais aussi de semences pour replanter. Le risque est lié aux conditions climatiques, aux dégâts causés par la *maladie*, par les déprédations des bêtes sauvages, des insectes. Il va aussi de pair avec la violence intrinsèque des sociétés de chasseurs-collecteurs, bien démontrée par les ethnologues comme par les archéologues. Cela était d'autant plus vrai que les premières cultures néolithiques étaient alors circonscrites sur des terroirs rares, soit des terres loessiques ou, au

37 Binford, L. 2001. *Constructing Frames of Reference: An Analytical Method for Archaeological Theory Building Using Hunter-gatherer and Environmental Data Sets*. University of California Press.

38 *A Comparative Ethnoarchaeological Analysis of Corporate Territorial Ownership*. Jacob Freeman, John M. Anderies, *Journal of Archaeological Science*, Volume 54, February 2015, Pages 135-147.

39 *The effect of ownership on ecosystem management among human foragers* Jacob Freeman et Jacopo Alessandro, in *Quaternary International*, December 2017. DOI: 10.1016/j.quaint.2017.12.004

40 *Propriété et non propriété de la terre. L'illusion de la propriété collective archaïque*, in *Études rurales*, janvier-juin 2003, 165-166.

# De l'origine du mégalithisme

Moyen-Orient<sup>41</sup>, ou en Amérique du Sud, sur des plaines inondées. Leur accaparement par un ou quelques groupes familiaux aurait généré des tensions sociales insupportables dans des sociétés à la fois égalitaires et criminogènes au possible.

La seule solution était la collectivisation du capital foncier ou bien la mutualisation des récoltes, au choix. Ainsi, en Amérique du Sud, où la néolithisation complète est la plus récente, la terre ne se transmet pas après le décès de son exploitant<sup>42</sup>, elle est à tous – de même qu'en Afrique noire selon Testart. De fait, le schéma amérindien du nord-ouest d'une noblesse propriétaire et guerrière ne pouvait pas fonctionner. La noblesse ne disposait pas du terreau nécessaire à son développement. Fait supplémentaire, si les pêcheurs de saumon se concentraient le long des rivières, les premiers villages agricoles étaient dispersés pour éviter de générer des conflits sans fin<sup>43</sup>. Si le caractère collectif de la première agriculture ne saurait se déduire d'éléments archéologiques liés aux semailles ou aux moissons, la démonstration est plus assurée pour le stockage des grains récoltés. Les trois grands foyers agricoles nucléaires moyen-oriental<sup>44</sup>, indien et chinois stockent tous leurs récoltes dans des greniers collectifs dans leur première phase – cultures du PPNB originel, de Merhgarh ou de Yangshao. Aucune de ces trois civilisations, dont les descendants représentent aujourd'hui plus de

la moitié de l'humanité, n'ont érigé de mégalithes en masse. Ces premiers villages disposent en revanche d'espaces collectifs récurrents, bâtis ou non, des places centrales dans la culture Yangshao - la culture Rubané en Europe comportera des enceintes -, des salles de cérémonies au Moyen Orient, ou une tour comme à Jéricho. Last but not least, les données archéologiques montrent toutes des sociétés faiblement stratifiées, sans inégalités marquées, à l'image des Pueblos d'Amérique.

Par la suite, cette logique collective s'est dissoute, les greniers collectifs laissant rapidement, en même pas 1000 ans au Moyen-Orient, place à des greniers individuels au sein de chaque maisonnée. Cette individualisation n'a pas pour autant débouché sur l'érection généralisée de mégalithes et encore moins sur des sociétés plus stratifiées ou inégalitaires. L'impression générale du PPNB reste celui d'un *communisme primitif*, où l'individualisation du stockage et peut être de l'agriculture doit s'inscrire dans le cadre une régulation globale telle que décrite par Testart pour les sociétés traditionnelles, où le village attribue à chacun un lopin de terre dont il devient *usufrondé*, la propriété foncière restant au village. L'individualisation des modes de stockage ne signifie donc pas pour autant l'autarcie économique des familles, mais simplement une autre forme de *collectivisation* moins intrusive.

Ce n'est que bien plus tard, à la fin du néolithique, que les inégalités prendront un tour hors norme. La stratification de ces sociétés semble s'être accentuée en même temps que de nouvelles logiques sociales, d'abord au niveau des lignages, comme avancé par Nicolas Kaczmarek<sup>45</sup> d'abord, et ensuite, bien plus tard, au sein des nouvelles Cités Hydrauliques avec la construction de grands bâtiments publics, pyramides, ziggourats, temples, palais, d'ouvrages collectifs économiques (canaux, réservoirs, digues, drains, aqueducs) avec une centralisation écrasante du pouvoir.

41 *Neolithization Processes in the Levant The Outer Envelope* by A. Nigel Goring-Morris and Anna Belfer-Cohen : Current Anthropology Volume 52, Supplement 4, October 2011 S195 2011 by The Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research. All rights reserved. 0011-3204/2011/52S4-0004\$10.00. DOI: 10.1086/658860

42 Murdock, G. P., R. Textor, H. Barry, III, D. R. White, J. P. Gray, and W. T. Divale. 1999. *Ethnographic Atlas*. World Cultures 10:24-136 (codebook).

43 *The effect of ownership on ecosystem management among human foragers*, Jacob Freeman et Jacopo Alesandro, in *Quaternary International*, December 2017. DOI: 10.1016/j.quaint.2017.12.004

44 *Evidence for food storage and predomestication granaries 11,000 years ago in the Jordan Valley*, Ian Kuijta, and Bill Finlayson. 10966–10970 - PNAS - July 7, 2009 - vol. 106 - no. 27. doi 10.1073 - pnas.0812764106

45 Kaczmarek Nicolas, *Anthropologie du Proche-Orient ancien. Famille, parenté, État*. (XIIIe – IVe millénaires avant l'ère commune), [https://www.academia.edu/72115742/Anthropologie\\_du\\_Proche\\_Orient\\_ancien](https://www.academia.edu/72115742/Anthropologie_du_Proche_Orient_ancien) .

# Smala IV

Ces modèles agricoles sont nés et ont prospéré au Proche-Orient (cultures du PPNA, de Mehgarh), en Chine du nord (Yangshao) et dans un quatrième ensemble sans réelle postérité dans les Andes et au Mexique où la colonisation a éradiqué les civilisations maya et inca. Toutes se caractérisent par l'absence de mégalithes et leur caractère égalitaire, deux traits qui s'ancrent dans leur passé le plus lointain. Pour ne citer que l'exemple américain, les sites les plus anciens, tel Cuello en pays maya, disposent de bâtiments communautaires, de places et de voies cérémonielles ; plus avant encore, les Olmèques construisent des temples et des têtes géantes. Dans les Andes, les ouvrages collectifs, plate-formes, places, aqueducs, drains, réservoirs d'eau, temples sont multiples. Pour autant, le mégalithisme est quasiment absent et, selon l'Atlas Murdock, ces sociétés amérindiennes sont égalitaires dans leurs pratiques successorales – malgré l'exception aztèque dont on sait, selon leur légende, qu'ils sont un peuple envahisseur en provenance du nord.

En résumé, dans les foyers agricoles primaires, la logique agricole a imposé une logique communautaire. Ces sociétés qui forment le socle de l'Eurasie sont animées par deux principes. Le premier est une idéologie de la domestication, des plantes et des animaux mais aussi des espaces, avec une logique colonisatrice constante. Les premiers agriculteurs étaient mobiles, soit par scission du village ou par déplacement de celui-ci dans le cadre d'une économie sur abattis brûlés. Jacques Cauvin a largement insisté sur ce point. C'est tout le paradoxe de la situation, à cette époque du néolithique initial, les agriculteurs sont souvent mobiles. Dans le monde agricole, il n'y a pas tant d'attachement à la terre qu'à la cité-village. Karoline de Keroualin<sup>46</sup> note ainsi en décrivant les premiers villages agricoles moyen-orientaux en Europe qu'ils semblent fermés sur le monde extérieur, refusant toute immixtion avec le *sauvage*,

se définissant contre lui. Les enceintes symboliques de la culture LBK en Europe illustrent bien ce fait. Second point, il s'ensuit que les hiérarchies sont faibles dans les premières phases néolithiques ; les individus se fondent au sein de la collectivité. Cela transparait notamment dans les activités économiques où, selon Karoline de Keroualin, les activités des premiers villages agricoles des Balkans (cultures Kris, Starcevo, Karanovo...) sont gérées collectivement, du stockage à la gestion du bétail – que l'on décèle au travers de pièces géométriques servant à la comptabilisation des têtes et à la présence de greniers centraux. L'égalité n'est que la conséquence de ce communautarisme avéré.

Au total, dans les premières phases de cette nouvelle civilisation agricole, les inégalités n'étaient pas assez développées pour générer le mégalithisme et, lorsque la logique collectiviste imposa une centralisation absolue de ces sociétés, elles s'avèrent trop extrêmes pour justifier un mégalithisme déjà dépassé sur le plan technique.

## **Le choc entre agriculteurs et pêcheurs**

L'écart entre sociétés agricoles et celles liées à la pêche est abyssal. Il est logique de supposer que les premiers contacts entre ces premiers agriculteurs migrants et les chasseurs-pêcheurs complexes ont généré une déflagration idéologique. A ce stade, le mégalithisme semble prospérer, dans ses premières phases, dans ces zones de contact entre sociétés agricoles et pêcheurs complexes. C'est à cet endroit que ces derniers commencèrent à changer de mode de vie. Ces sociétés de pêcheurs-cueilleurs furent bousculées, à la fois en interne, par l'idéologie communautaire et égalitaire des agriculteurs-éleveurs, et à la fois à l'extérieur, par l'intrusion de sociétés étrangères bien supérieures en nombre. Les élites soudainement enrichies par la nouvelle économie agropastorale virent leur prééminence menacée et durent à la fois affirmer leur propriété territoriale, et à l'intérieur, affirmer leur prééminence. C'est sans doute la double vocation des mégalithes, qui affirment à la fois la puissance de chaque lignée en fédérant autour des puissants

.....  
<sup>46</sup> Mazurié de Keroualin Karoline, *Genèse et diffusion de l'agriculture en Europe : Agriculteurs, Chasseurs, Pasteurs*, Éditions Errance, 2003.

# De l'origine du mégalithisme

et de marquer leur territoire. En effet, ce qui compte dans le mégalithisme au delà du matériau - la pierre -, est l'effort financier réalisé par le commanditaire pour impressionner ses voisins car pour rassembler la main d'œuvre nécessaire à sa réalisation, il faut pouvoir mobiliser 20, 30, 100 personnes et les récompenser.

## L'occident

En Europe atlantique et baltique, le caractère déterminant des chasseurs-cueilleurs dans la genèse des sociétés mégalithiques est reconnu par la recherche<sup>47</sup>. En particulier le poids de la pêche a joué le rôle moteur. En Bretagne, sa part était au moins aussi importante que celle de la chasse<sup>48</sup>. Cette pêche pouvait s'appuyer sur des barrages marins d'estran, s'étalant sur cent mètres et plus. Sans doute, nous nous situons à un stade proche de celui des Tlingits, celui où le surplus, les classes sociales, sont constituées. Ces barrages restent en Europe une exception mais ils sont significatifs de l'origine bretonne du mégalithisme. Cette orientation maritime des peuples mégalithiques, déjà révélée par Testart sur la base des connaissances techniques et astronomiques liée à la réalisation des mégalithes – des cordes pour les tracter, des astres pour les positionner -, se vérifie dans les légendes du Portugal, de l'Irlande, du Pays de Galles, d'Écosse ou de Corse ou encore dans les noms de lieu des mégalithes en France, *La pierre du géant pêcheur* (Saint-Antoine-du-Rocher, Indre-et-Loire), *La pierre de la mer* (Vaudancourt), « *La tombe du pêcheur* », « *Le pêcheur mort* » etc. L'influence des chasseurs-pêcheurs se voit aussi en Europe occidentale dans la préférence pour les tombes rondes, elles mêmes encadrées sous un monticule circulaire sans doute en référence aux huttes dans lesquelles ils habitaient<sup>49</sup> par opposition aux maisons rectangulaires des premiers agriculteurs de la culture rubanée. Autre trait singulier, l'accès aux morts est possible par

.....  
<sup>47</sup> *Mégalithismes en France. Nouveaux acquis et nouvelles perspectives de recherche*, in Gallia Préhistoire, Janvier 2011. DOI: 10.3406/galip.2011.2490

<sup>48</sup> *Les murs de l'Atlantique aux origines du phénomène mégalithique dans l'Ouest de la France* Grégor Marchand Manolakis, Schlanger and Coudart (eds.), 2017, *European Archaeology - Identities & Migrations. Hommages à Jean-Paul Demoule*. Leiden: Sidestone Press

<sup>49</sup> *The genesis of megaliths: Monumentality, ethnicity and social complexity in Neolithic north/west Europe*, Andrew Sherratt, 1990, *World Archaeology*, 22:2, 147-167, DOI: 10.1080/00438243.1990.9980137



# De l'origine du mégalithisme

identique. Dans la Meseta qui forme une zone tampon, les sites pionniers néolithiques et les sites mégalithiques sont *entrelacés* et semblent interconnectés. On y trouve des tertres funéraires mais sans chambres mégalithiques, mêlant ainsi des traditions propres aux colons, les tertres et tumulus, et la référence aux ancêtres propres aux chasseurs-pêcheurs. Ces sites néolithiques révèlent une influence croissante de la culture atlantique, des artefacts, des dolmens ou le repositionnement de restes humains est manifeste, «*confirmant le poids des constructions idéologiques qui sous-tendent les mégalithes européens*».

En Europe du Nord, les vestiges archéologiques sont plus nombreux et la présence de sociétés de pêcheurs complexes est bien démontrée<sup>56</sup>. La culture mégalithique dite TRB est le produit de l'osmose entre chasseurs-pêcheurs de la culture Ertebolle et des colons agricoles ; elle repose sur une économie fondée sur l'élevage et la pêche. Ses dolmens s'opposent aux enceintes symboliques des villages danubiens occidentaux (LBK final 5000 ans avant l'ère commune)<sup>57</sup> - fortifications symboliques que l'on trouve de la Turquie aux Balkans. D'une façon générale, cette culture mégalithique se démarque par l'importance de l'élevage, associé ou non à la pêche, comme en occident. Elle se déduit surtout de son habitat dispersé et léger qui s'oppose aux villages *en dur* des colons méditerranéens. La chose est sûre dans le Nord, mais aussi dans la culture de Khvalinsk en Russie où apparaissent les premiers kourganes, mais reste plus indéterminée sur la façade atlantique et inexistante en Irlande et Grande-Bretagne plus agricoles.

L'osmose entre des cultures agricoles et

mésolithiques semble une constante par exemple pour la culture de Passy dans le bassin parisien occidental<sup>58</sup>. Ses monuments constituent une forme hybride entre les enceintes LBK et les tumulus allongés. On notera avec intérêt que c'est aussi sur ces marges occidentales du bassin parisien et de la vague d'avancée agricole du LBK que la recherche identifie, c'est une exception, une forte poussée de la composante génétique de chasseurs-cueilleurs au sein de la population rubanée<sup>59</sup>. Certains archéologues interprètent cette culture comme celle de chasseurs-cueilleurs acculturés, comme le TRB en Europe du Nord ou l'ensemble du premier néolithique britannique<sup>60</sup>.

Le mégalithisme des îles britanniques lui aussi fait l'objet d'études poussées. La première vague de colons en Irlande et Angleterre arrive du Morbihan en Bretagne. Ils occupent toutes les terres à primogéniture actuelles, le nord de l'Irlande, le pays de Galles, l'ouest écossais et multiplient les dolmens à passage<sup>61</sup>. Les chasseurs pêcheurs adoptent l'agriculture et l'élevage deux ou trois générations après. Comme en Corée, la transition est rapide. Ce sont toutes des zones de concentration mégalithiques.

Peu après, des colons agricoles en provenance du Nord de la France débarquent en Grande Bretagne, au sud et à l'est. En Irlande, ils construisent de

56 *The Origins of the Neolithic Along the Atlantic Coast of Continental Europe: A Survey*, Pablo Arias, Journal of World Prehistory, Vol. 13, No. 4, 1999.

57 *The earliest monuments in Europe – architecture and social structures (5000-3000 cal BC)* Martin Furholt and Johannes Müller. Megaliths and Identities Early Monuments and Neolithic Societies from the Atlantic to the Baltic 3rd European Megalithic Studies Group Meeting 13th – 15th of May 2010 at Kiel University Martin Furholt Friedrich Lüth Johannes Müller. Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn 2011

58 *The earliest monuments in Europe – architecture and social structures (5000-3000 cal BC)* Martin Furholt and Johannes Müller. Megaliths and Identities Early Monuments and Neolithic Societies from the Atlantic to the Baltic 3rd European Megalithic Studies Group Meeting 13th – 15th of May 2010 at Kiel University Martin Furholt Friedrich Lüth Johannes Müller. Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn 2011

59 Rivollat et al., Sci. Adv. 2020; 6 : eaaz5344 29 May 2020.

60 *The Origins of the Neolithic Along the Atlantic Coast of Continental Europe: A Survey* Pablo Arias - Journal of World Prehistory, Vol. 13, No. 4, 1999.

61 *The Neolithization of Britain and Ireland: The 'Big Picture'* Alison Sheridan – Landscapes in transition, edited by Bill Finlayson and Graeme Warren © Oxbow Books 2010 ISBN 978-1-84217-416-6

# Smala IV

nombreuses et grandes *maisons halles* en bois<sup>62</sup>. Celles-ci avaient une fonction d'habitat mais aussi d'entrepôt, sans doute pour stocker les céréales, et certainement d'autel funéraire – des poteaux en bois ont été trouvés, des totems sans doute, formant une sorte d'allée des ancêtres, un format que l'on retrouvera plus tard dans les premiers tumulus ou mégalithes. Selon Julian Thomas, ces maisons halles accueillait des *sociétés à maison* se revendiquant d'un ancêtre commun, réel ou fictif et seraient l'œuvre de chasseurs acculturés – mais les archéologues sont loin d'être unanimes sur ce point. Ces maisons en bois seraient liées à un mode de vie encore mixte, certains s'adonnant encore à la pêche et à la chasse, probablement avec des échanges de femmes avec les colons agriculteurs comme le montrent les études génétiques.

Le concept de *société à maison*, défini par Lévi-Strauss, voit dans ces sociétés des *personnes morales*<sup>63</sup>, une entreprise familiale ouverte par adhésion d'hommes libres ou par esclavage. Le même phénomène a été proposé en Europe du Nord. La recherche a démontré là aussi que la *créolisation* des pêcheurs de la culture Ertebolle et d'une seconde vague d'avancée d'agriculteurs, sans doute en provenance de France (culture de Michelsberg), a débouché sur la création de sociétés à maisons, liée, selon les auteurs de l'étude<sup>64</sup>, à la famille nucléaire propre aux sociétés de chasseurs-cueilleurs. Celle-ci aurait agrégé les personnes, parentes ou non, dans le cadre de la croissance démographique liée à la nouvelle économie agricole. Or la société à

maison n'est qu'une déclinaison possible de la primogéniture. Les Yuroks, les Ibans, la noblesse japonaise ou germanique, la très grande majorité des sociétés à maison répertoriées pratiquent la primogéniture. Les exceptions citées dans la littérature, les Minangkabaus en Indonésie par exemple, sont d'origine austronésienne – pratiquant la primogéniture - et forment des sociétés duales, à noblesse où la succession inégalitaire est le seul fait des élites. En effet, ces sociétés à maison sont fondées sur l'existence d'une entreprise, d'un capital et d'un leadership centralisés menés par des familles dirigeantes. La primogéniture va de soi car elle garantit l'unité de la maisonnée et de son capital.

Selon Julian Thomas, l'émergence de ces sociétés à maison découle de la découverte par les chasseurs-cueilleurs de la propriété *corporate*, groupée, de la maisonnée. Le fait est assez peu assuré concernant l'Angleterre ou le bassin parisien, où la part de la pêche était modérée – et d'ailleurs Julian Thomas note le petit nombre des maisons-halles anglaises – mais s'agissant de l'Irlande, la forte densité des pêcheurs aurait facilité la propriété familiale étendue, ou *corporate*. Ces maisons en bois disparaîtront rapidement au fur et à mesure que les chasseurs-pêcheurs seront absorbés par la nouvelle civilisation et aussitôt, sans temps mort, laisseront place à une maison des défunts, les mégalithes. Ceux-ci ont alors vocation à accueillir les fondateurs de chaque société à maison. Cela ne concernerait que les élites, tout le monde n'ayant pas accès à ces tombeaux (les archéologues ont montré que leur durée de vie fut assez courte, deux ou trois générations). Passée cette période, elles consacrent l'existence d'une maison-entreprise, marquent son territoire et l'adhésion de ses membres, familiaux ou non.

## Le mystère caucasien

Les dolmens du Caucase, malgré leur nombre, près de 3000 structures, restent encore méconnus. Ils se concentrent sur le littoral montagnard de la Mer Noire orientale, coincés entre le Caucase et la Mer d'Azov. Cette culture, qui s'étend du IV<sup>e</sup> millénaire

62 Julian Thomas, *Mesolithic-Neolithic transitions in Britain: from essence to inhabitation* in A. Whittle and V. Cummings (eds.) 2007 *Going Over: The Mesolithic-Neolithic Transition in Europe*, 423-39. London: British Academy.

63 Julian Thomas, *House Societies and the Beginning of the British Neolithic*, 2016, in J. Debert, M. Larsson and J. Thomas (eds), *Dialogue: Tradition and Interaction in the Mesolithic-Neolithic Transition*, 3-10. Oxford: British Archaeological Reports.

64 *Agency, creolization and the transformation of tradition in the constitution of the earliest Neolithic in southern Scandinavia*, Mats Larsson, ACTA ARCHAEOLOGICA LUNDENSIA SERIES IN 8°, No. 65 - Neolithic Diversities Perspectives from a conference in Lund, Sweden - 2015 [www.ht.lu.se/skriftserier](http://www.ht.lu.se/skriftserier). ISBN 978-91-89578-60-9 ISSN 0065-0994

# De l'origine du mégalithisme

au II<sup>e</sup> millénaire, est voisine et contemporaine de la culture de Maykop, elle-même subdivisée en deux, une Maykop caucasienne et une version steppique, plus au nord. Cette dernière est aussi une des premières à élever des kourganes. Maykop et la culture des dolmens coïncident avec les derniers soubresauts de la vague d'avancée agricole originaire du Proche-Orient (culture de Shulaveri). Elles en constituent le *terminus*. Ces cultures comportent encore une forte composante génétique anatolienne<sup>65</sup> à côté d'une composante caucasienne conséquente. Elles marquent la fin de la vague d'avancée agricole car au-delà, la composante génétique proche-orientale s'efface pour laisser place à la signature génétique Yamnaya, à moitié caucasienne, à moitié composée de chasseurs-cueilleurs de l'Est, réputée pour constituer le homeland des indo-européens à l'âge du Bronze. Il est probable, selon Mazurier<sup>66</sup>, que les premiers agriculteurs ne disposaient pas des outils nécessaires pour débarrasser les steppes de leur tapis herbacé. Juste au nord, ces sociétés buttent sur la culture de Kvalynsk, des pêcheurs<sup>67</sup> ayant adopté, à l'instar de leurs homologues occidentaux ou nilo-sahariens, l'élevage<sup>68</sup>. Ils seraient les inventeurs des premiers kourganes<sup>69</sup>, bientôt imités par la culture de Maykop. Ces tertres funéraires s'étendront à l'ensemble des steppes et à toute

l'Europe pour devenir la signature des peuples indo-européens.

La culture des Dolmens et celle de Maykop, élèvent des monuments de pierre pour l'une de terre pour l'autre, mais leur logique est identique, seul le matériau diffère ; dans les steppes, des tertres de terre, dans les montagnes, des dolmens de pierre. La question pourrait se résumer à une seule question logistique. Ces cultures, mélange de chasseurs-pêcheurs caucasiens et de colons anatoliens, semblent reproduire le modèle de Khvalinsk. Des influences de la culture TRB par l'entremise de la culture polonaise des Amphores Globulaires ont aussi été évoquées, malheureusement, les données archéologiques manquent pour détailler les modalités de cette rencontre. Une autre hypothèse pourrait être des incursions de sociétés des steppes, la présence de gènes propres aux langues indo-iraniennes ayant été détectée<sup>70</sup>. Au bout du bout, la seule chose sûre est l'arrêt d'une vague d'avancée agricole face à des sociétés centrées sur la pêche et l'élevage.

65 Ancient human genome-wide data from a 3000-year interval in the Caucasus corresponds with eco-geographic regions, Chuan-Chao Wang et al., NATURE COMMUNICATIONS | (2019) 10:590 | <https://doi.org/10.1038/s41467-018-08220-8> | [www.nature.com/naturecommunications](http://www.nature.com/naturecommunications)

66 Grantham George W., Postel-Vinay Gilles. M. Mazoyer et L. Roudard, *Histoire des agricultures du monde. Du néolithique à la crise contemporaine*, 1997.

67 *Glacial and post-glacial adaptations of hunter-gatherers: Investigating the late Upper Paleolithic and Mesolithic subsistence strategies in the southern steppe of Eastern Europe*, Keiko Kitagawa et al., Quaternary International 465, (2018) 192e209 - <http://dx.doi.org/10.1016/j.quaint.2017.01.005> 1040-6182/© 2017 Published by Elsevier

68 *Archaeology, Genetics, and Language in the Steppes: A Comment on*, Bomhard David W. Anthony Hartwick College, The Journal of Indo-European Studies. Volume 47, Number 1 & 2, Spring/Summer 2019.

69 *Kurgan origins and expansion with Khvalynsk-Novodanilovka chieftains* | Indo-European.eu

70 haplogroup-r1a-Z93.png (5071×2104) (indo-european.eu)

# Smala IV

## En Afrique

En Afrique, le mégalithisme se concentre dans trois régions – dont le Maghreb mais qui n'est qu'une extension du mégalithisme atlantique. La seconde, et peut être la plus connue, est celle qui s'étend de la Corne de l'Afrique jusqu'au centre du Sahara. Les anciennes cultures de pêcheurs complexes, maîtrisant la poterie, qui avaient prospéré du temps du Sahara humide, parsemé de lacs et de mers intérieures, adoptent l'élevage, contraints par l'aridification de l'intérieur des terres. Le site le plus emblématique est sans doute celui de Turkana avec ses plateformes et ses piliers datant de 5000 ans avant notre ère<sup>71</sup>. Les archéologues nous disent que la pêche des perches, cichlidés, crocodiles, tortues et la chasse aux hippopotames diminuent et laissent place au pastoralisme. Un autre site est celui de Nabta Playa en Égypte qui remonte au VI<sup>e</sup> millénaire. Le mégalithisme s'étendra sur tout le Sahara jusqu'au IV<sup>e</sup> millénaire. Le lien entre élevage et mégalithisme en Afrique orientale est constant à partir du III<sup>e</sup> millénaire, avec parfois des ensembles atteignant les 500 tonnes<sup>72</sup>. Il semble établi que cette mutation est liée à l'arrivée de pasteurs en provenance du nord, qui amènent avec eux un nouveau type de poterie, de type Nderit à Turkana<sup>73</sup>. La génétique confirme aussi l'absorption de ces pêcheurs par les nouveaux arrivants<sup>74</sup>. Le schéma européen se reproduit à l'identique, mais avec une forte dominante pastorale. Ces cultures préhistoriques seraient les ancêtres des peuples

71 Katherine M. Grillo & Elisabeth A. Hildebrand, *The context of early megalithic architecture in eastern Africa: the Turkana Basin c. 5000-4000 B P*, Azania: Archaeological Research in Africa, 48:2, 2013 193-217, DOI: 10.1080/0067270X.2013.789188

72 *Zoomorphic engravings adorning these stelae and some of The Encyclopedia of Ancient History: Asia and Africa*. Edited by Daniel Potts, Ethan Harkness, Jason Neelis, and Roderick McIntosh. © 2021 John Wiley & Sons, Inc. Published 2021 by John Wiley & Sons, Inc. DOI: 10.1002/9781119399919.eahaa00628

73 *The context of early megalithic architecture in eastern Africa: the Turkana Basin c. 5000-4000 BP* Katherine M. Grillo and Elisabeth A. Hildebrand.

74 *Ancient DNA reveals a multistep spread of the first herders into sub-Saharan Africa*, Mary E. Prendergast - Prendergast et al., Science 365, eaaw6275 (2019) 5 July 2019

nilo-sahariens et couchitiques pour lesquels, selon l'Atlas Murdock, la primogéniture domine et qui s'étendront avec le pastoral néolithique et ses suivants sur tout l'est de l'Afrique.

En Afrique noire, le mégalithisme sénégalais est remarquable avec 17 000 sites connus. Il est assez récent (1350 avant l'ère commune) et trouve son origine dans le delta du Saloum. Son lien avec les pêcheurs-collecteurs de mollusques est certain, des coquillages se trouvant dans la plupart des premiers sites<sup>75</sup>. Comme dans l'Ouest français, la forme circulaire des plateformes est surtout présente sur les marges littorales, moins à l'intérieur des terres. Les plus fortes concentrations correspondent au territoire de l'ethnie Mandé, dont la néolithisation serait liée à l'élevage. La diffusion s'étendra jusqu'au Cameroun, troisième région de concentration, en particulier dans les Grassland<sup>76</sup>, homeland de l'ethnie bantoue et ses marges centrafricaines. Le contexte est néanmoins différent ; la zone de contact oppose alors des agriculteurs - plutôt arboriculteurs - à des chasseurs-cueilleurs. L'état de la recherche ne permet pas d'en dire plus. Mais là encore, la primogéniture occupe une part écrasante des mœurs successorales parmi les langues niger-congo – à l'exception du Nigeria qui constitue un foyer d'invention de l'agriculture. Il est remarquable que la concentration des mégalithes forme là encore un mur entre un Nigeria agricole et égalitaire et le Cameroun, inégalitaire et peuplé de chasseurs-cueilleurs. A la différence des Mandés où la primogéniture semble liée à l'élevage, la formation de l'unigéniture au Cameroun semble plus due à l'exploitation arboricole (arbre à huile,

75 *International Journal of Modern Anthropology* Int. J. Mod. Anthropol. 2021. Vol. 2, Issue 15, pp: 363-412 DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/ijma.v2i15.1> Megaliths in Tropical Africa: Social Dynamics and Mortuary Practices in Ancient Senegambia (ca. 1350 BCE – 1500 CE) Augustin F.C. Holl

76 *Les mégalithes du Sénégal et de la Gambie dans leur contexte régional*. Luc Laporte et alii. Afrique : Archéologie & Arts. 2017 Varia. Cahier *Mégalithes en Afrique : un passé très présent*

# De l'origine du mégalithisme

élémière d'Afrique)<sup>77</sup>, à l'instar des rares amérindiens d'Amérique du Sud pratiquant la primogéniture, les Guahibos et les Caduvéos. Une origine saharienne et aqualithique est aussi possible, comme l'indique l'origine septentrionale des langues niger-congos au Soudan.

## En Asie

Quelques sites emblématiques se trouvent dans l'Himalaya (culture de Burzahom) et ses marges, en Mandchourie. Néanmoins, les mégalithes se concentrent sur les littoraux, en Corée avec ses extensions japonaises et dans la sphère austronésienne. Pour cette dernière, notre modèle s'applique sans difficultés. Les austronésiens ressemblent fort aux Amérindiens de la Côte Ouest, additionnant pêche, primogéniture, matrilinearité et la passion de la guerre – mais dans le cadre d'une économie agricole centrée sur le riz. Leur préhistoire est encore méconnue, mais l'île compte de nombreux sites mégalithiques ou plus exactement de ce qui en reste, la plupart ayant été démantelés pour récupérer les matériaux de construction. Le plus célèbre est le site de Peinan avec ses 2000 sépultures<sup>78</sup>. Il est vieux de 7000 ans et pourrait constituer un des points de départ des Austronésiens dans leurs voyages.

Leurs expéditions maritimes à partir de leur homeland taïwanais les ont conduit à occuper des territoires peuplés de sociétés agricoles mélanésiennes et austroasiatiques, toutes deux aux mœurs successorales égalitaires. Ils ont essaimé leurs mégalithes de Madagascar à l'Île de Pâques, avec des concentrations en Indonésie, des isolats au Vietnam ou même en Inde, à l'est et peut être au sud. Ils ont partout essaimé des pierres dressées et de tous temps. En Indonésie, le mégalithisme

est récent, il date du VII<sup>e</sup> siècle à Java avant de s'étendre à toute l'Asie du sud-est austronésienne à Sumba, Flores, Nias et chez les Batak ou les Torajas<sup>79</sup>. La recherche met en avant des groupes *corporate* pour expliquer le phénomène encore actif de nos jours. Les mégalithes sont encore dressés à l'occasion de grands banquets où sont consommés les buffles d'eau, permettant aux leaders d'étaler leurs richesses. Le mécanisme serait identique en Corée autour du porc<sup>80</sup>.

En Asie du Nord Est, un foyer agricole a été relevé, fondé sur la culture du millet 7000 ans avant notre ère. La culture Xinglongwa ressemble fort à la culture Jomon du Japon – mais qui n'aurait pas été interrompue par l'arrivée de colons. Il faudra plus d'un millénaire pour que le millet supplante les plantes sauvages, les glands, les noix ou abricots car la richesse de la nature rendait l'agriculture superflue<sup>81</sup>. Ce foyer agricole constitua à son tour une vague d'avancée qui diffusera les langues transasiatiques (turc, mongol, toungousique, coréen et japonais) de parts en parts de l'Asie. Une branche en particulier (culture Mumum) s'est dirigée vers la péninsule de Liaodong<sup>82</sup>, où elle s'est mêlée aux populations *locales* avant d'avancer en Corée<sup>83</sup> et de là au Japon. Elle est

.....  
79 *Indonesian Megaliths A forgotten cultural heritage* Tara Steimer-Herbet Archaeopress Archaeology Archaeopress Publishing Ltd Summertown Pavilion © Archaeopress and Tara Steimer-Herbet 2018

80 *Mégalithismes vivants et passés : approches croisées Living and Past Megalithisms: interwoven approaches* sous la direction de/edited by Christian Jeunesse, Pierre Le Roux et Bruno Boulestin Archaeopress Archaeology Archaeopress Publishing Ltd Gordon House 276 Banbury Road Oxford OX2 7ED www.archaeopress.com ISBN 978 1 78491 345 8 ISBN 978 1 78491 346 5 (e-Pdf) © Archaeopress and the authors 2016

81 Shelach-Lavi G, Teng M, Goldsmith Y, Wachtel I, Stevens CJ, Marder O, et al. (2019) Sedentism and plant cultivation in northeast China emerged during affluent conditions. *PLoS ONE* 14 (7): e0218751. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0218751>

82 Rencontre Internationale de Vendée - 9 au 15 Septembre 2019

83 Millet agriculture dispersed from Northeast China to the Russian Far East: Integrating archaeology, genetics, and linguistics Tao Li et al - *Archaeological Research in Asia* 22 (2020) 100177

.....  
77 *The Bantu Expansion* Koen Bostoen, Department of Languages and Cultures and UGent Centre for Bantu Studies, Ghent University <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190277734.013.191> Published online: 26 April 2018

78 Zheng Chantal. Le site archéologique Peinan et le musée national de la préhistoire de Taiwan. In: *Perspectives chinoises*, n°66, 2001. pp. 35-40; doi : <https://doi.org/10.3406/perch.2001.2646> [https://www.persee.fr/doc/perch\\_1021-9013\\_2001\\_num\\_66\\_1\\_2646](https://www.persee.fr/doc/perch_1021-9013_2001_num_66_1_2646)

# Smala IV

liée à la diffusion de tertres de terre et de cercles de pierre (qu'elle répand aussi en Mongolie dans l'autre direction) jusqu'en Corée du Nord. La séquence s'étale entre 5500 ans avant notre ère et date leur arrivée en Corée vers 3500 ans. Il semble que le passage dans la péninsule de Liandong fut aussi l'occasion d'un brassage avec des sociétés proto-austronésiennes<sup>84</sup> – originaires initialement des côtes de la Chine du Nord, qui amenèrent la culture du riz. En Corée, ils se mêlèrent à des chasseurs-cueilleurs de la culture Chulmun, des chasseurs-pêcheurs de saumon, entamant à peine leur mutation agricole<sup>85</sup>, et aux Jomons qui occupaient le sud de la péninsule. Ceux-ci se convertissent rapidement à la nouvelle culture<sup>86</sup> et multiplient les sites mégalithiques. Ils achèvent leur périple au Japon – uniquement peuplé de Jomons -, pour donner naissance à la culture Yayoi. La Corée se distingue par le nombre de sites, près de 33 000 (trois fois plus qu'en Europe du Nord). La ressemblance avec civilisation mégalithique atlantique est claire.

Le mégalithisme proche-oriental se concentre dans le Levant Sud. Les plus anciens sites datent de 7 000 ans avant notre ère<sup>87</sup>. Néanmoins, la grande masse est plus jeune, remontant à l'âge du cuivre et du bronze. Elle semble relever de sociétés pastorales. Malheureusement, les données manquent. On se contentera de relever trois points : le premier est la concentration des sites mégalithiques sur le territoire des Hébreux pratiquant la primogéniture

selon l'Atlas Murdock, ainsi que peut être les Druzes selon Emmanuel Todd ; le second est une fois de plus l'importance de l'élevage dans ces régions de moyenne montagne. Le troisième et dernier point, crucial, est à cette époque la détection dans le sud-Levant de sociétés à maisons, comme en Europe du nord et de l'ouest<sup>88</sup>. Pour le reste, le mystère mégalithique oriental demeure.

L'interprétation semble tout autant difficile en Inde du Sud qui regorge de sites mégalithiques, les plus anciens remontant à 5 000 ans, mais dont la majorité date de l'âge du Fer, avec une montée en puissance dès le chalcolithique. La relation avec les langues dravidiennes et la diffusion de l'irrigation est évidente. En revanche, la présence de primogéniture fait défaut. Certes Emmanuel Todd subodore dans son Origine des Systèmes Familiaux des traces de primogéniture mais cela entre en contradiction avec les relevés de l'Atlas Murdock qui voit de l'égalité partout. Une mutation est toujours possible. Mais, à notre corps défendant, l'explication semble peu satisfaisante même si la présence de tribus à primogéniture a dû exister à la marge - il n'est guère de peuples dans le monde qui n'ait connu quelques sous-groupes pratiquant la primogéniture.

Une première piste pourrait être des migrations extérieures austronésienne au Nord-Est chez les Nagas, et en Inde du Sud<sup>89</sup>. En effet, les Austronésiens sont réputés par leur passion pour les mégalithes. Qu'ils aient joué un rôle est possible. Néanmoins la piste indo-européenne

84 Triangulation supports agricultural spread of the Transeurasian languages Martine Robbeets et al - 616 | Nature | Vol 599 | 25 November 2021

85 The Transition from Foraging to Farming in Prehistoric Korea Author(s): Gyoung-Ah Lee Source: Current Anthropology, Vol. 52, No. S4, The Origins of Agriculture: New Data, New Ideas (October 2011), pp. S307-S329 Published by: The University of Chicago Press on behalf of Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research

86 Land-Use Conflict and the Rate of the Transition to Agricultural Economy: A Comparative Study of Southern Scandinavia and Central-Western Korea - Jangsuk Kim Journal of Archaeological Method and Theory, Vol. 10, No. 3, September 2003 (©C 2003)

87 Les Mégalithes dans le Monde. Rencontres internationales de Vendée du 9 au 15 Septembre 2019

88 Houses, Households, and Changing Society in the Late Neolithic and Chalcolithic of the Southern Levant - Edward B. Banning Paléorient. Vol. 36, No. 1, Social Development in the 6th and 5th Millennia BCE (Turkey, Iran and Southern Levant) (2010), pp. 49-87 (39 pages). Published By: Paleorient and CNRS Editions

89 Linguistic and philological data towards a chronology of Austronesian activity in India and Sri Lanka by Waruno Mahdi in : Roger Blench & Matthew Spriggs (editors), Archaeology and Language IV: Language Change and Cultural Transformation, One World Archaeology 35, pp. 160–242. et Remapping the austronesian expansion by Roger Blench : <http://www.rogerblench.info/Language/Austronesian/General/Blench%20Ross%20Festschrift%20paper%20revised.pdf>

# De l'origine du mégalithisme

semble aussi possible<sup>90</sup> et mieux documentée. Les Indo-européens, les Aryas s'agissant de l'Inde, ont parsemé les steppes de tumulus funéraires. Les plus anciens auraient 6 000 ans. Il semblerait qu'ils soient à l'origine du mégalithisme de l'Altai mongole, datant de 2 700 ans, sans doute porté par les peuples tokhariens, en Asie centrale ou du mégalithisme balkanique, essentiellement chez les peuples thraces<sup>91</sup>. Le même mécanisme a pu jouer en Inde dravidienne et la génétique conforte cette piste. La carte du mégalithisme laisse apercevoir un mur de mégalithes, s'étendant d'est en ouest, au Nord du Kerala et du Tamil Nadu, dans la région montagneuse du Dekkan. Cette frontière de pierre ne correspond pas à la frontière linguistique entre langues dravidiennes et indo-européennes, qui se situe plus au nord, mais, presque parfaitement, à la frontière génétique entre les fonds génétiques indien et indo-européen. Au Sud de ce mur, les gènes R1b (indo-européens) sont quasi inexistantes, au Nord, ils augmentent régulièrement en intensité. L'origine de ces Aryas remonte à la culture Yamnaya, elle-même directement issue de la culture Khvalinsk, déjà citée. La chronologie est par ailleurs concordante, le début du mégalithisme datant de 1400 ans avant notre ère<sup>92</sup> alors que les Indo-européens arrivent d'Asie centrale au II<sup>e</sup> millénaire<sup>93</sup>. Si leur trace génétique est furtive en Inde dravidienne, elle est clairement présente parmi les hautes castes<sup>94</sup>. La multiplication des dolmens manifesterait

donc la domination d'élites inégalitaires sur des sociétés égalitaires, sur le modèle indonésien sur la plupart des îles, la primogéniture étant présente sur plusieurs îles où l'implantation des premiers austronésiens fut particulièrement dense comme à Sumba. Enfin, l'idéologie inégalitaire indo-européenne est bien connue, elle est attestée dans l'Atlas Murdock dans leur berceau ukrainien, confortée par les études génétiques de l'Age du Bronze<sup>95</sup>, reprise dans les Lois de Manou en Inde tel que reporté par Emmanuel Todd dans *L'origine des systèmes familiaux* (même si cantonnée au sein des élites indo-européennes), et présente dans tous les territoires d'implantation des migrations des Indo-européens à l'âge du Bronze en Europe occidentale.

90 A genetic chronology for the Indian Subcontinent points to heavily sex-biased dispersals Marina Silva et al. Silva et al. BMC Evolutionary Biology (2017) 17:88

91 Rencontre Internationale de Vendée du 9 au 15 Septembre 2019

92 Dating the Neolithic of South India: New Radiometric Evidence for Key Economic, Social and Ritual Transformations - September 2015- Antiquity 81(313):755-778 - DOI:10.1017/S0003598X00095715

93 The Genomic Formation of South and Central Asia 2 Authors: Vagheesh M. Narasimhan et al. bioRxiv pre-print first posted online Mar. 31, 2018; doi: <http://dx.doi.org/10.1101/292581>

94 Indian Academy of Sciences RESEARCH NOTE Genetic study of Dravidian castes of Tamil Nadu S. KANTHIMATHI, M. VIJAYA and A. RAMESH - Journal of Genetics, Vol. 87, No. 2, August 2008

95 Kinship and social organization in Copper Age Europe. A cross-disciplinary analysis of archaeology, DNA, isotopes, and anthropology from two Bell Beaker cemeteries. PLoS ONE 15(11): e0241278. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0241278> - Sjögren K-G, Olalde I, Carver S, Allentoft ME, Knowles T, Kroonen G, et al. (2020)

# Smala IV

## Le choc des mondes

Ce premier tour du monde des mégalithes établit la relation entre l'enrichissement subit des sociétés inégalitaires à primogéniture et la nouvelle économie agropastorale portée par des colons agricoles étrangers. Ces sociétés agricoles étaient égalitaires<sup>96</sup> – c'est ce que montrent les relevés ethnographiques des sociétés en cours de néolithisation au sein de l'Atlas Murdock. Ces sociétés numériquement supérieures ont absorbé les chasseurs-cueilleurs dans toutes les régions propices à l'agriculture, ni trop froides, ni trop humides et où la densité de ces derniers était faible, notamment en plaine ou en petite montagne. Elles ont partout ignoré le mégalithisme, préférant ériger des tells, des villages surélevés ou des enceintes ; là, c'est tout le village qui était élevé ou magnifié.

Ce monde égalitaire, qui rassemble toutes les grandes civilisations, babylonienne, inca, maya, indienne et chinoise, repose sur une économie où le capital, la terre, est surabondant à ce stade, illimité en fait durant plusieurs millénaires mais où les rendements sont décroissants. C'est une économie à coûts variables, égalitaire par essence. Chacun produit à hauteur de ses capacités. La productivité élevée du capital autorise des densités de peuplement plusieurs fois supérieures à celles des chasseurs-cueilleurs mais la faiblesse de la productivité du travail réduit le surplus potentiel et les inégalités qui l'accompagnent. Le moteur de ces sociétés n'est donc pas une logique de rivalité interne mais bien plutôt une logique de maîtrise et de domination des éléments naturels, d'ordre à la fois économique et religieuse si l'on en croit Jacques Cauvin. La religion aurait ouvert la voie

à la domestication des plantes et des animaux en justifiant leur domination, brisant ainsi les anciens préceptes de l'animisme ou du totémisme qui faisaient de ceux-ci les égaux de l'homme. L'inégalité dans cet univers est ailleurs, entre des dieux dominant des hommes et eux-mêmes dominant leur environnement.

Ces sociétés s'opposent aux sociétés peuplant une étroite frange littorale assez humide, suffisamment peuplée pour perdurer, quitte à se métisser, et permettre la genèse des sociétés à maison. Il s'ensuit que les élites des sociétés de pêcheurs ont subi un double choc, l'intrusion de colons étrangers et, rapidement, l'adoption d'une nouvelle économie agricole et pastorale, générant des richesses dans des proportions inconnues jusqu'alors avec des tensions sociales inévitables dans ces sociétés individualistes. Le mégalithisme naît au croisement de ces deux phénomènes avec le besoin des élites, à la fois de marquer leurs terres et d'affirmer leur supériorité sur les classes inférieures. Il existe donc bien une *société mégalithique*, définie par sa structure familiale inégalitaire et une société duale, dont les marqueurs sont la primogéniture et la noblesse, les deux fondées sur l'inégalité de naissance. L'érection de grandes pierres est le propre de ces sociétés entrées dans le monde II, où les inégalités préexistantes se trouvèrent exacerbées par la nouvelle économie agropastorale. Bref, s'il est certain que le mégalithisme est lié à l'enrichissement dû au package néolithique, « *la spécificité du développement monumental et social est enracinée dans les sociétés mésolithiques*<sup>97</sup> ».

Les premiers mégalithes sont donc le produit d'un choc entre deux mondes. Le premier est celui des sociétés inégalitaires, exploitant un capital productif mais rare. La productivité du travail y est élevée, celle du capital faible, deux traits partagés par la pêche et l'élevage. Ce monde inégalitaire recèle une violence sous-jacente formidable car cette

96 *Boom and bust, hierarchy and balance: From landscape to social meaning* – Megaliths and societies in northern central Europe Johannes Müller - ACTA ARCHAEOLOGICA LUNDENSIA SERIES IN 8°, No. 65 - Neolithic Diversities Perspectives from a conference in Lund, Sweden Editors: Kristian Brink, Susan Hydén, Kristina Jennbert, Lars Larsson & Deborah Olausson © Department of Archaeology and Ancient History, and the authors 2015 Layout: Stilbildarna i Mölle/Frederic Täckström Printed by: Elanders Fälth & Hässler, Värnamo 2015 Distribution: HT-skriftserier, www.ht.lu.se/skriftserier. Email: skriftserier@ht.lu.se ISBN 978-91-89578-60-9 ISSN 0065-0994

97 *Megaliths and Identities Early Monuments and Neolithic Societies from the Atlantic to the Baltic 3rd European Megalithic Studies Group Meeting 13th – 15th of May 2010 at Kiel University* Martin Furholt Friedrich Lüth Johannes Müller

# De l'origine du mégalithisme

économie à coûts fixes débouche inéluctablement sur le monopole et l'exclusion. Dans ce schéma, c'est la famille qui se met au service de son capital et qui se formate pour mieux le servir – ce qui correspond d'ailleurs exactement à la définition de la société à maison selon Lévi-Strauss. Le père qui exclut un fils du foyer familial, ou qui le transforme en commis, ou celui qui transmet le bien à sa fille, quitte à faire venir un étranger pour *faire* le gendre, vise moins ou autant la perpétuation de sa lignée que celle de son entreprise. Le recours au choix de l'enfant le plus qualifié, récurrente chez les Amérindiens de la Côte Nord-Ouest ou dans certaines tribus bantous illustre bien ce fait. Le capital perdrait toute sa valeur en étant démembré entre plusieurs héritiers ou mal utilisé. Pour reprendre les réflexions de Roland Viader sur la primogéniture, « *ce n'était pas le partage des revenus et des pouvoirs particuliers qui faisait enjeu, mais plutôt les positions à conserver dans la distribution générale des puissances* »<sup>98</sup>. La rivalité est au cœur du système. Il s'agit toujours de défendre un territoire, un bien, un rang, de durer. La logique est temporelle, quand la logique agro-égalitaire est spatiale et vise à l'expansion. C'est ce que font les mégalithes, ils marquent un territoire et traversent le temps.

C'est la rencontre de ces deux mondes qu'il faut raconter. Quelques points saillants de cette confrontation peuvent être avancés sans risque excessif :

## A) La néolithisation des franges littorales

Après un premier temps d'évitement, les échanges commerciaux, matrimoniaux, des emprunts techniques et culturels ont créé des ponts entre ces deux mondes. Les chasseurs-pêcheurs ont pu être séduits par le modèle économique et social des colons et leurs produits exotiques et certainement fascinants, leur cheptel, le lait de

98 Viader, Roland. Les élites rurales et le modèle des sociétés à maisons In : *Les élites rurales : Dans l'Europe médiévale et moderne* [en ligne]. Toulouse : Presses universitaires du Midi, 2007 (généré le 10 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pumi/8911>>. ISBN : 9782810708994. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pumi.8911>.

vache et ses produits dérivés, les céréales et peut être des boissons fermentées, sans compter leur sécurité alimentaire ou leur habitat en dur, leurs tertres, tumulus ou enceintes. Ils adoptèrent alors les rudiments de la nouvelle économie, avec une prédilection pour l'élevage. En Europe, en Afrique de l'Est, en Corée, les études génétiques montrent que ces sociétés se sont fortement mêlées sur le plan génétique. Dans la civilisation atlantique, les gènes des chasseurs-pêcheurs représentaient, à la grosse, une petite moitié du stock génétique des personnes trouvées, c'est une moyenne, les hommes étant plutôt surreprésentés et les femmes sous-représentée (<sup>99 100 101</sup>). Ces sociétés étant patrilinéaires (mais non patriarcales, les dépouilles de femmes étant nombreuses au sein des tombeaux) et les tombeaux réservés aux élites, souvent apparentés ; tout indique que ces sociétés se sont métissées, que des alliances matrimoniales se sont nouées entraînant avec elles le reste de la société. La Russie-Ukraine reste une exception ; la culture de Khvalinsk semble avoir adopté l'élevage sans réel mélange avec les agriculteurs caucasiens et anatoliens, les steppes jouant le rôle de barrière infranchissable – bien plus que les montagnes du Caucase. Il faudrait pour démontrer cela pouvoir disposer d'études génétiques par classe sociale – ce qui n'existe à ce jour qu'en Inde où la surreprésentation des indo-européens parmi les castes supérieures est bien connue.

## B) La formation d'élites

Lorsque ces deux mondes se mêlèrent,

99 Neolithic and Bronze Age migration to Ireland and establishment of the insular Atlantic genome Lara M. Cassidy - [www.pnas.org/cgi/doi/10.1073/pnas.1518445113](http://www.pnas.org/cgi/doi/10.1073/pnas.1518445113) PNAS Early Edition | 1 of 6

100 Megalithic tombs in western and northern Neolithic Europe were linked to a kindred society Federico Sánchez-Quinto - Megalithic tombs in western and northern Neolithic Europe were linked to a kindred society - PNAS | May 7, 2019 | vol. 116 | no. 19 | 9469–9474

101 Neolithic and Bronze Age migration to Ireland and establishment of the insular Atlantic genome - 368–373 | PNAS | January 12, 2016 | vol. 113 | no. 2 [www.pnas.org/cgi/doi/10.1073/pnas.1518445113](http://www.pnas.org/cgi/doi/10.1073/pnas.1518445113)

# Smala IV

l'enrichissement subit des sociétés à primogéniture accrut les inégalités. Cet enrichissement subit a enclenché la création de classes sociales ostentatoires sur les franges littorales où la primogéniture était déjà installée. Comme le souligne Grégord Marchand pour la France, avant, il n'y a pas « *de traces marquées de distinction sociale, héritée ou non ; il n'y a pas encore de démonstration d'une quelconque intensification économique* ». Aucune trace d'artisanat ou d'objets de luxe. C'est l'enrichissement dû à la néolithisation de ces sociétés qui a déclenché la floraison des grandes pierres et de nouvelles élites nobiliaires. C'est à ce moment que les ploutocraties ostentatoires se constituent lorsque des élites se forment grâce à l'accumulation des premières richesses, du bétail notamment. Des os sont retrouvés couramment dans les monuments mégalithiques, signes de sacrifices probables, de banquets et de festivités. La chose est courante en Corée, dans la sphère austronésienne ou dans les îles britanniques. L'élevage a certainement joué un rôle moteur en assurant la pérennité d'une économie à coûts fixes. En effet, le cheptel constitue un capital considérable, chaque bête abattue pouvant nourrir 200 personnes (ce qui rendait sa mise à mort exceptionnelle et restreinte aux grandes occasions). Une fois le capital-cheptel acquis, la somme de travail nécessaire à son exploitation est mesurée. La productivité du travail est bonne. Mais, comme la pêche, sa productivité intrinsèque (la productivité du capital) est faible car il faut 7 calories végétales pour en produire une animale. Les densités de population sont faibles chez les peuples pastoraux. Cela explique que toutes les sociétés étant entrée dans le monde néolithique par la voix de l'élevage - les cultures pastorales nilotiques et couchitiques du Sahel, les Indo-européens du sud de la Russie, avec peut être l'Iran, la Jordanie et ses marges et les Mandés en Afrique – forment des sociétés à primogéniture. Elles s'opposent aux autres grandes sociétés pastorales arabes, mongoles, turques qui sont d'anciens agriculteurs contraints à la vie nomade par l'aridification de leurs sols - eux tous de tradition égalitaire.

L'enrichissement soudain a produit l'émergence de classes sociales qui sont à l'origine, suivant Testart, des premiers dolmens. L'économie pastorale a préservé la structure inégalitaire des structures familiales, engendrant des inégalités plus grandes encore, attisant les rivalités du fait de l'appropriation des terres nécessaires à la pâture et à la culture, à l'intérieur, mais aussi face aux colons arrivant de toutes parts. Les nouveaux riches ont investi alors leur surplus dans le dressage de hautes pierres pour affirmer leur puissance. Néanmoins, ces ploutocraties ostentatoires ne constituèrent qu'une étape transitoire. Leur rareté dans le monde, soit dans des sociétés prédatrices, comme en Amérique du nord-ouest, soit chez les horticulteurs mélanésiens, montre bien leur caractère instable. Dès que la densité de peuplement, l'épargne, les inégalités prirent leur essor, le pouvoir fondé sur la richesse se dilua, débouchant rarement sur la démocratie primitive, bien plus souvent sur des lignages mais, parfois aussi, sur des classes duales mêlant noblesse, hommes libres et esclaves.

## **C) Des ploutocraties ostentatoires aux sociétés à maison**

Dans les sociétés mégalithiques, ce n'est plus tant la richesse qui distingue les élites que leur statut, leur rang. En effet, les sociétés de pêcheurs n'avaient sans doute pas atteint le niveau de complexité des Tlingits d'Amérique du nord-ouest. Cette phase de formation d'élites centrées sur des différences de statut a notamment été détectée par les archéologues en Europe du nord. Si ces sociétés mégalithiques, près de 20 000 monuments, étaient égalitaires sur le plan matériel, les fouilles, révèlent pour le TRB des différences de *statut*, des *hiérarchies fixes* au service d'une *culture de la mémoire*<sup>102</sup>. On se trouve là au sein de sociétés duales en formation, où des sociétés à maisons émergent. L'étude percutante de Cassidy

•••••  
102 Social implications of megalithic construction – A case study from Nagaland and Northern Germany Maria Wunderlich - Volume 3 Proceedings of the international conference *Megaliths – Societies – Landscapes. Early Monumentality and Social Differentiation in Neolithic Europe* (16th–20th June 2015) in Kiel

# De l'origine du mégalithisme

confirme l'existence, au moins en Irlande, d'un lien de parenté entre les dépouilles de plusieurs sites mégalithiques, démontrant ainsi l'existence d'élites régionales endogames. En Russie méridionale et en Ukraine, Carlos Quiles note la même situation de formation d'élites au sein de la culture de Khvalinsk, ces pêcheurs-éleveurs, inventeurs des kourganes. La relation entre mégalithisme et sociétés à maison est relevée en Europe, mais bien connue dans la sphère austronésienne, en Indonésie, à Madagascar, mais aussi proposée en Corée et avancée dans le sud du Levant ou en Grande Bretagne.

## **D) Le ressac**

Il reste un mystère dans le mystère. Si notre proposition de l'origine des dolmens est retenue sur les littoraux, la question de pose à l'intérieur des terres où le mégalithisme s'est répandu dans un second temps sur des territoires beaucoup plus vastes, notamment en France et en Ibérie, au Japon, Afrique du nord, Pacifique... On constate sur tous les continents le caractère expansif du phénomène mégalithique. En Europe, cela semble concerner les régions où les vagues d'avancée agricoles ont perdu de leur élan alors qu'elles abordaient de nouveaux biotopes. Elles se caractérisent toutes par un climat différent qui a ralenti les vagues d'avancée agricoles. Au sud, le Cardial s'arrête là où finit le climat méditerranéen ; au nord, le LBK s'épuise là où disparaissent les terres à loess. C'est cette pause qui est sans doute à l'origine du métissage de ces sociétés, d'autant plus fort que les nouvelles terres étaient impropres à l'agriculture. C'est là que ces pionniers agricoles se sont mêlés avec les chasseurs cueilleurs locaux. Le même phénomène s'était déjà produit en Mer Adriatique ou en Hongrie par exemple. Ces sociétés se caractérisent en Angleterre et Irlande, dans le Massif Central français ou dans le nord, par la formation de cultures créolisées, l'Epicardial dans le sud-ouest français et le nord-ouest espagnol, la Hoguette et Passy dans l'ouest du bassin parisien ou le TRB dans le nord de l'Europe... A contrario, les cultures des colons anatoliens du LBK, Cardial, Starcevo,

Kris etc. ne sont pas concernées car imprégnées de culture égalitaire et communautaire.

Dans notre schéma, deux hypothèses sont possibles. En premier, le caractère métissé de ces sociétés et l'importance récurrente de l'élevage, laissent penser que, là où la propriété individuelle n'était pas encore formalisée, la primogéniture a pu se constituer de façon spontanée sous contrainte d'une activité pastorale à coûts fixes, le tout sur fond d'échanges commerciaux et matrimoniaux - voire de guerres. L'Epicardial par son caractère frustré, la faiblesse de la composante anatolienne pourrait s'inscrire dans ce cadre.

## **L'hypothèse militaire**

Au contraire, lorsque la culture, était plus achevée, plus anatolienne, comme celle de Passy, ou bien dans les sociétés austroasiatiques d'Indonésie, la propriété privée constituée avec des mœurs successorales égalitaires et une économie plus agricole que pastorale, ce mécanisme n'a pu jouer. Il faut envisager une autre piste, une conquête par le haut où seules les couches supérieures de la société auraient été transformées par la force des armes et par mimétisme. C'est le facteur militaire et colonial propre à ces sociétés de pêcheurs et de navigateurs. Cela est particulièrement flagrant en Méditerranée (Corse, Sardaigne, Maghreb), au Japon, dans le Pacifique, à Madagascar, peut être Inde du Sud ou dans le Massim papou. Il faut imaginer des bandes armées s'implanter en colons au sein de territoires étrangers. Ces envahisseurs auraient été absorbés par la masse des sociétés indigènes dravidiennes, mélanésiennes ou berbères ne laissant comme traces que leur langue, des classes nobiliaires et des mégalithes. Ces occupants auraient constitué une classe supérieure, plus ou moins endogame, entretenant son statut à travers les siècles et attirant à elle les élites indigènes fascinées par ces élites guerrières, si supérieures par leur statut, leur supériorité et leur richesse, mais aussi certainement leur expertise militaire. L'effet d'aubaine fut certainement extraordinaire pour ces élites autochtones qui ne jouissaient que peu ou pas de leur statut du fait du caractère égalitaire de

# Smala IV

leur société. Son pendant est représenté par les classes inférieures des sociétés inégalitaires qui, elles, furent sans doute séduites par les sociétés égalitaires et leur nouvelle économie.

La belliquosité des sociétés inégalitaires est un trait constant de l'histoire et de l'ethnologie – comme son pendant isolationniste (le Japon avant l'ère Meiji, l'Amérique de l'entre-deux guerres, la neutralité suédoise ou suisse sont des exemples bien connus), qui n'en est que le miroir - l'étranger oscillant alors du statut de proie à celui de menace. En générant des bandes de cadets, ces sociétés disposent en permanence d'hommes disponibles pour guerroyer. L'existence de bandes armées, les *chiens noirs* dans la mythologie indoeuropéenne, les expéditions armées des Austronésiens, les raids des Vikings, des Tlingits, les sociétés inégalitaires ont une tradition militaire ancrée en elles, que l'on pense aux sikhs, lansquenets allemands, fantassins prussiens ou écossais, mousquetaires gascons... Elles disposent à la fois de classes sociales nobles, des professionnels de la guerre, et d'armées de cadets prêts à toutes les aventures. L'Atlas Binford montre que parmi les sociétés traditionnelles les sociétés à familles inégalitaires représentent souvent les groupes ethniques les plus importants en comparaison de leurs homologues égalitaires, les Tlingits et Haidas en Amérique du nord-ouest, les Arandas dans le centre de l'Australie, les Guahibos en Amérique du Sud, les Yukaghirs, les Eskimos du Groenland etc. Sur un plan plus large, ces mêmes sociétés ont imposé leur langue sur des espaces considérables, les peuples germaniques en Europe, les austronésiens dans tout le Pacifique et l'Asie du sud-est, les Bantous dans toute l'Afrique sub-saharienne, les Indoeuropéens sur les trois quarts de l'Eurasie, les tibéto-birmans en Asie du sud-est. Ces peuples isolés, au peuplement dérisoire, ont imposé leur langue aux trois-quarts de la planète alors même que les peuples inventeurs de l'agriculture, constituant la masse de l'humanité, ont partout cédé du terrain (sémites, dravidiens, mélanésiens, austroasiatiques, sioux, inca...), perdant parfois leur langue comme en Chine septentrionale selon Van Driem.

Cette nature militaire de la famille inégalitaire pourrait aussi expliquer le caractère matrilineaire de ces sociétés. Ce caractère est un trait récurrent des sociétés inégalitaires. Il est encore vivace chez les Bantous, Austronésiens, Amérindiens de la côte ouest ou Arandas australiens ou en Ibérie. Ce trait s'explique par l'absence des hommes partis *au front* (à moins que l'absence des mâles soit due à la pêche de haute mer<sup>103</sup>) et par la participation des femmes aux tâches productives. Même dans les sociétés pastorales où l'élevage interdit le fonctionnement de telles sociétés<sup>104</sup>, celui-ci étant largement une activité masculine, les peuples inégalitaires ukrainiens, austronésiens et nilotiques<sup>105</sup>, attribuent un rôle équivalent aux femmes. En Eurasie ou en Afrique noire, la patrilinéarisation semble avoir éradiqué la matrilinearité ou inhibé son développement. Ce rôle particulier des femmes est relevé par Carlos Quites dans la culture de Khvalink en Russie du sud. A l'ouest, les dolmens accueillent parmi les dépouilles un nombre important de femmes – signe de considération, même si les archéologues s'accordent à constater des sociétés patrilocales. Néanmoins, il reste de nombreux indices de matricentrisme dans le Pays Basque, au Portugal, en Bretagne répertoriés dans L'invention de l'Europe ou dans L'origine des systèmes familiaux par Emmanuel Todd, ou encore en Écosse chez les Pictes, parmi les sociétés nilotiques ou couchitiques. Cette interprétation militaire reste spéculative car fondée sur des éléments postérieurs. Elle ne vaut que par un faisceau d'indices. Elle a néanmoins le mérite de rendre compte de la diffusion des mégalithes dans les étapes ultérieures. Si les mégalithes ont été créés dans un contexte

103 Journal of Development Economics *The fish is the friend of matriliney: Reef density and matrilineal inheritance* - Ariel Ben-Yishay et al. Volume 127, July 2017, Pages 234-249

104 Shenk MK, Begley RO, Nolin DA, Swiatek A. 2019 When does matriliney fail? The frequencies and causes of transitions to and from matriliney estimated from a de novo coding of a cross-cultural sample. *Phil. Trans. R. Soc. B* 374: 20190006. <http://dx.doi.org/10.1098/rstb.2019.0006>

105 Atlas Ethnographique Murdock

# De l'origine du mégalithisme

défensif, ils l'ont été par la suite aussi pour marquer l'appropriation du territoire des autres. La même logique pourrait être appliquée à la culture campaniforme qui s'étendra, à la fin du néolithique sur toute l'Europe et qui est originaire du Portugal, au cœur de la civilisation mégalithique. Cela explique aussi que nombre de sociétés égalitaires, en Indonésie, en Europe méditerranéenne, soient coiffées de classes nobles à primogéniture ou encore que le génome européen actuel soit marqué pour les hommes par la domination écrasante des gènes des éleveurs-pêcheurs russes, arrivés à l'âge du Bronze (haplogroupe R), et, côté femmes, par les haplogroupes H1 et H3 des paysans-pêcheurs portugais.

## Une lecture à rebours

Pour clôturer cette étude, il est utile de se tourner vers les pays sans dolmens ni menhirs, ou presque, la Chine, l'Inde du nord, l'Amérique entière, les bassins parisien et londonien orientaux, les bassins aquitain et madrilène, les îles mélanésiennes, le centre et le Nord du Nigéria, les plaines birmanes ou cambodgiennes et le nord du Levant avec ses extensions nord-africaines (hors littoral), anatoliennes, balkaniques. Toutes ces terres fertiles semblent avoir ignoré le phénomène, en particulier les foyers agricoles primaires où le néolithique et sa logique égalitaire ont éclos. A un niveau plus fin, la relation se vérifie aussi, par exemple dans l'ouest français. La Bretagne du nord, de Rennes à Lannion, est pauvre en mégalithes ; c'est aussi là que se concentrent les mêmes colons issus du LBK, dans sa variante VSG106 et que les relevés d'Emmanuel Todd dans L'invention de l'Europe pointent des pratiques successorales égalitaires. Là, les terres sont les plus fertiles du fait de la présence d'anciens volcans et ont attiré comme un aimant les premiers pionniers agricoles anatoliens. L'absence de mégalithes à l'Est de l'Angleterre ou en Méditerranée, pour faire écho à la question de

Bruno Boulestin<sup>107</sup> s'explique de la même façon : il y a peu de rivières à saumon ici et là comme le montre la carte 2 pour l'Angleterre. Les saumons étaient d'ailleurs peu prisés<sup>108</sup><sup>109</sup> dans le bassin de la Tamise au mésolithique (comme en Méditerranée d'ailleurs), au contraire de l'Irlande où ils étaient très consommés à l'intérieur des terres - les sites littoraux montrant une préférence pour les mollusques. Ces chasseurs-cueilleurs étaient en fait surtout des chasseurs de daim<sup>110</sup>. La place était donc libre pour les colons agricoles des *bols carénés*, originaires du nord de la France et de souche anatolienne, avec leurs grandes maisons à halles, rares mais imposantes, et leurs enceintes non mégalithiques. Ils occupent le bassin de Londres et, plus au nord, l'est de l'Angleterre, là où les mégalithes se font rares<sup>111</sup>.

.....  
107 *Mégalithismes vivants et passés : approches croisées* sous la direction de/edited by Christian Jeunesse, Pierre Le Roux et Bruno Boulestin Archaeopress Archaeology

108 *People and Water: A study of the relationship between humans and rivers in the Mesolithic and Neolithic with particular reference to that within the Thames Basin* Volume 1 Fiona M Haughey University College London 2009

109 Faunal Remains and the Irish Mesolithic Louise H. van Wijngaarden-Bakker - *The Mesolithic in Europe* paper presented at the third international symposium Edinburgh 1985 Edited by C 1 i V e Bonsall Department of Archaeology, University of Edinburgh John Donald Publishers LTD Edinburgh

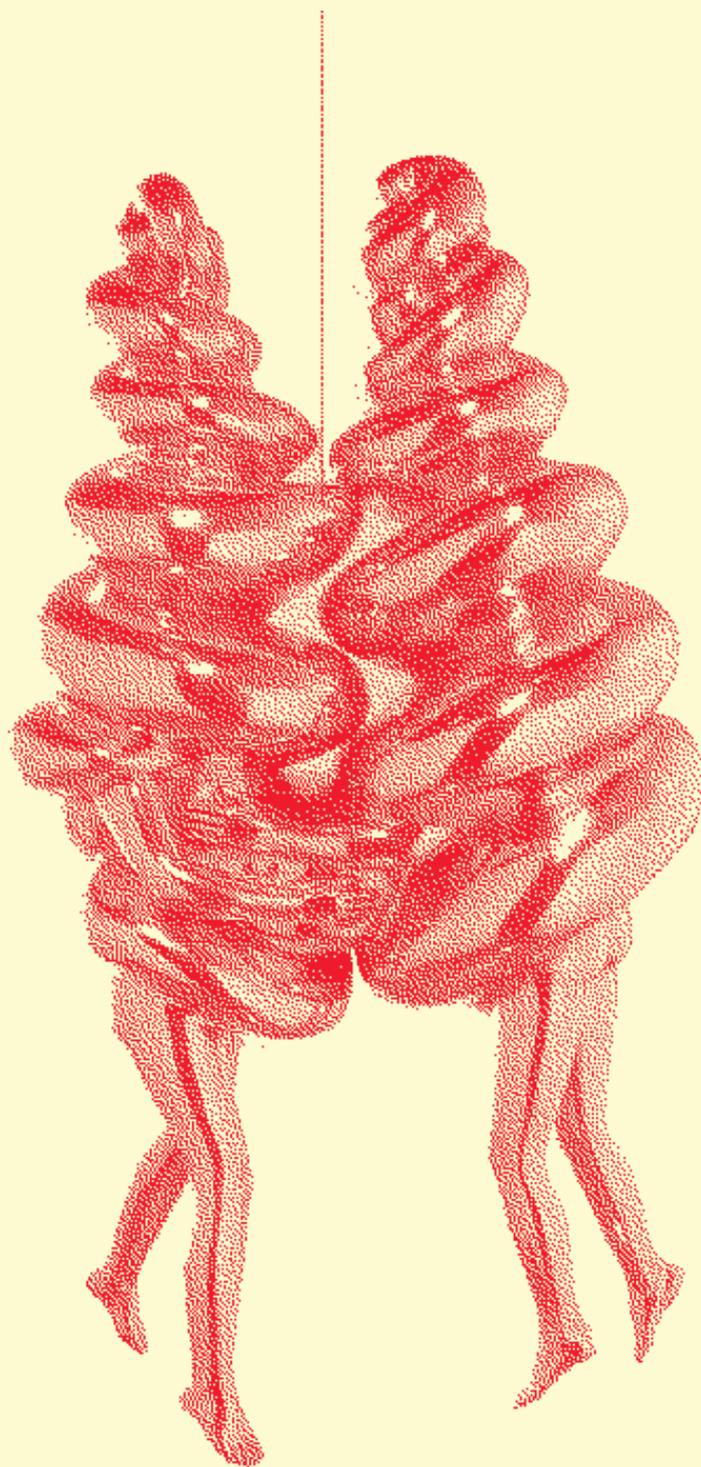
110 *Humans in the Environment: Plants, Animals and Landscapes in Mesolithic Britain and Ireland* Nick J. Overton1 • Barry Taylor1,2 Published online: 29 May 2018 The Author(s) 2018 J World Prehist (2018) 31:385–402

111 *The Neolithization of Britain and Ireland: The 'Big Picture'* Alison Sheridan - *Landscape in transition* edited by Bill Finlayson and Graeme Warren © Oxbow Books 2010 ISBN 978-1-84217-416-6

.....  
106 *The Origins of the Neolithic Along the Atlantic Coast of Continental Europe: A Survey* Pablo Arias - Journal of World Prehistory, Vol. 13, No. 4, 1999

# Smala IV

Louise Bourgeois, *the couple* 2003



# Préhistoire du couple

## Esquisse d'une préhistoire du rapport de genre Sexe, domination & patriarcat

Par Christophe Lemardelé, docteur en Sciences religieuses ayant publié de nombreux articles en anthropologie sociale et historique.

### Remplacer une pensée qui sépare et qui réduit par une pensée qui distingue et qui relie.

Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, 2000.

Dans les études de genre (Gender studies), deux aspects sont intrinsèquement liés : la division sexuelle des tâches et la domination masculine, la seconde engendrant la première. Il en est un peu de même en anthropologie sociale à la différence que nombre de chercheurs font de la division sexuelle des tâches l'origine de l'oppression des femmes par les hommes. Autre aspect : la domination masculine est rarement interrogée par les anthropologues sous l'angle de la sexualité, comme si celle-ci ne déterminait pas en partie la vie sociale. Les éthologues, au contraire, ne peuvent dénier à la sexualité ses implications dans l'organisation et la hiérarchisation du groupe de primates, celle-ci ne pouvant être recouverte et dissimulée par des comportements policés. Dès lors, les attitudes scientifiques qui consistent à minorer, voire à ne pas prendre au sérieux la sexualité comme enjeu fondamental dans les rapports inter-genres relèvent, selon nous, de ce que Jean-Paul Sartre avait défini dans *L'Être et le néant* comme étant de la *mauvaise foi*, c'est-à-dire que l'on a conscience de cet enjeu tout en le masquant à nos yeux (Boyer 2015). Dans nombre de ses écrits, naturellement dans *La domination masculine*, Pierre Bourdieu, dans une époque où la vie intellectuelle était très influencée par la psychanalyse, parlait pourtant très clairement de formes socialement approuvées et reconnues de libido (dominandi et sciendi) (Mauger 2017). L'éclipse de la psychanalyse dans le champ intellectuel n'a été comblée par aucune autre discipline et l'enjeu qu'est la sexualité n'est

donc abordé qu'en surface, sans profondeur anthropologique. Par exemple, l'usage du terme *fémicide* permet de caractériser un fait de violence, mais nullement de l'expliquer.

### La chasse comme rapport de domination à l'origine ou la domination à l'origine ?

Dans la très grande majorité des sociétés, les femmes étaient *interdites* de chasse comme elles étaient *interdites* de guerre. Une récente découverte archéologique au Pérou, qui identifie des femmes préhistoriques comme ayant été chasseuses de gros gibier au même titre que les hommes (Haas, Watson et al. 2020), est venue bousculer la conception simple que nous avons des chasseurs-cueilleurs, répartissant sexuellement les rôles entre les hommes pratiquant la chasse et les femmes la cueillette. Toutefois, penser que cette répartition des rôles n'était pas établie lors de la préhistoire relève plus d'une vision fantasmée des femmes que d'une analyse nuancée de la division sexuelle dans les sociétés humaines. C'est la raison pour laquelle quelques préhistoriens et anthropologues se sont insurgés lors de la diffusion d'un documentaire intitulé *Lady Sapiens* montrant une femme préhistorique émancipée (Huet 2021). La découverte péruvienne ne peut être généralisée car des groupes humains ont pu se distinguer par une indifférence à la répartition des tâches, voire à une inversion, sans que cela remette en cause cette répartition dans l'ensemble des sociétés passées et présentes. Devant l'évidence archéologique des tombes féminines de guerrières dans l'Asie centrale antique, l'anthropologue Alain Testart, qui pensait universelle la séparation sexuelle pour la chasse sanglante et la guerre (Testart 1986), avait dû admettre que le mythe des Amazones n'était pas totalement infondé chez les Scythes d'Asie centrale et que des femmes faisant la guerre étaient envisageables dans des sociétés de culture guerrière (Testart 2002). À l'inverse, chez les Batek (Négritos) de Malaisie, la société est très peu guerrière et très égalitaire en termes de genre, sans que cela empêche une répartition sexuelle des tâches alors que « *le rôle de chacun dans la*

# Smala IV

*nourriture n'a pas de relation avec son statut ou la dynamique du pouvoir* » (Venkataraman 2021). Dès lors, cette division sexuelle des tâches dans une société donnée doit pouvoir être considérée pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une coopération économique et politique reflétant peu ou prou la domination des hommes sur les femmes sans que celle-ci soit univoque et totale. Il ne faudrait, quoi qu'il en soit, pas en revenir à des explications naturalistes trop simples et définitives comme vient de le faire Emmanuel Todd : « *Certains tentent de nier cet universel qu'est le monopole masculin de la chasse. L'idéologie féministe récente, qui voudrait que tout soit construction sociale, se débat face à un mur statistique qui indique pourtant clairement qu'il s'agit d'un fait de nature* » (Todd 2022, 169). Nous ne pouvons certes pas nier totalement un fait de nature, puisque les quelques chasses licites pour les femmes dans certaines sociétés concernaient plutôt de petits animaux, mais sans nous en contenter.

Ce type d'explication avait été invalidé par Testart lorsqu'il constatait que les femmes n'étaient pas tant interdites de chasse qu'interdites de chasse sanglante impliquant l'utilisation d'armes de jet perçantes et tranchantes. Selon lui, l'explication était d'ordre symbolique, liée aux menstrues des femmes très souvent taboues dans les sociétés traditionnelles. Toutefois, il nuancait : « *ce n'est pas le sang en lui-même qui fait problème, ce n'est pas tant le contact avec le sang animal que les us et coutumes des peuples du monde entier cherchent à éviter, c'est le sang dans son jaillissement* » (Testart 2014, 31). S'il est vrai que le jeune initié, aux blessures non cicatrisées, ne pouvait participer à une chasse sanglante dans son état, cette *idéologie du sang* comme aimait à le dire cet anthropologue reste de l'ordre du symbolique et ne peut prétendre expliquer à elle seule la division sexuelle des tâches – le tabou du sang pouvait servir de *prétexte* à une répartition des tâches préexistantes. Dans ses Principes de sociologie comparative, ouvrage posthume, l'anthropologue évolutionniste était tout prêt à reconnaître le rapport hommes/femmes dans toute société comme un rapport social fondamental

(Testart 2021, 25), mais jamais dans son travail il ne s'est appliqué à vouloir expliquer l'origine de la domination des premiers sur les secondes, en restant donc à une *idéologie du sang* sans fondement anthropologique autre que culturel.

Christophe Darmangeat, anthropologue parmi les signataires de la tribune critiquant Lady Sapiens, a cherché à l'inverse dans la division sexuelle des tâches la cause de l'oppression des femmes. Il réfute le modèle explicatif de Testart : « *à vouloir mener la critique (nécessaire) d'un matérialisme trop naturaliste, certains se sont fourvoyés dans des positions franchement idéalistes* » (Darmangeat 2009, 316-317). Dans une optique matérialiste assumée (marxiste), il cherche à expliquer ce rapport d'inégalité sociale fondamental par l'établissement d'un *fait économique objectif* (Darmangeat, 336). C'est la raison pour laquelle il considère la proposition de Maurice Godelier sur les Baruya comme un autre *idéisme*, ces derniers se montrant très inégalitaires en ce qui concerne les genres sans l'être socialement : « *La division du travail chez les Baruya ne peut donc expliquer la domination sociale des hommes, puisqu'elle le présuppose. C'est là une remarque théorique qui vaut pour l'analyse de toutes les sociétés et montre combien il est erroné de chercher à déduire, comme le font certains, les rapports de production à partir de la division sociale du travail* » (Godelier 1982, 38). À cela, Darmangeat répond : « *De là à dire que la division du travail ne devrait donc pas être vue comme la cause de la domination masculine, mais bien plutôt comme sa conséquence, il n'y a qu'un pas* ». Il estime alors que, chez Godelier comme dans le travail d'ailleurs de Françoise Héritier, c'est expliquer la domination masculine par elle-même puisque « *l'élément premier, celui qui préexisterait à tous les autres, serait donc la domination masculine* » (Darmangeat, 335). Après quelques acrobaties argumentatives, opposant cet *idéisme* au *fait économique objectif*, le contraignant donc à faire de la chasse ce fait économique objectif, il en revient finalement à expliquer la mainmise des hommes sur cette activité, vue comme *force productive* originelle, par les *contraintes économiques et physiologiques* qui

# Préhistoire du couple

*pesaient sur l'humanité primitive* (Darmangeat, 336-337). C'est donc, d'une certaine manière, suggérer que la répartition des tâches, quelles qu'elles soient, aurait d'abord relevé de la coopération pour la survie, ce qui n'est pas si éloigné finalement de l'argument naturaliste de départ.

Or, de manière simple, le primatologue Bernard Chapais pose comme postulat que « *certaines distinctions biologiques entre les sexes expliquent des différences dans les activités alimentaires chez le chimpanzé, et il est possible que les mêmes facteurs aient prédisposé hommes et femmes à adopter des activités distinctes* » (Chapais 2017, 225). De son point de vue d'éthologue, il est donc probable que la division sexuelle des tâches, et notamment la chasse, monopolisée par le sexe mâle, précéderait l'hominisation et ne serait donc pas même un propre de l'homme (Chapais, 221-222). La division des tâches dans les sociétés humaines se serait alors installée dans une division des sexes préexistante. Envisager la division sexuelle des tâches comme étape première de la domination masculine nous dissimule une vérité toute simple : chez les chimpanzés, les mâles se réservent la chasse (sauf chez les bonobos) et partagent la viande de manière assez inégalitaire, tandis que les femelles, de leur côté, sont habiles à casser des noix qu'elles partagent volontiers avec les jeunes (Boesch, 2001, 188-191). Il n'y a donc même pas une véritable coopération au départ entre mâles et femelles mais des activités distinctes parce que mâles et femelles sont déjà fortement différenciés dans le groupe, et c'est le sexe qui différencie.

## **La domination masculine comme fait évolutionniste**

La différenciation hommes/femmes est souvent analysée sur le plan physiologique, en particulier en termes de force ou de résistance physiques, plus encore en termes de taille. Pour ce qui est de la force, elle est généralement masculine mais la résistance biologique est féminine. En effet, la moindre mortalité infantile des filles, qui fait que le sex-ratio naturel est légèrement déséquilibré – plus

de garçons que de filles à naître –, et l'espérance de vie plus longue des femmes sont des faits incontestables. Pour ce qui est de la taille, en revanche, il y a tout un débat qui fut lancé par la thèse de Priscille Touraille (signataire également de la tribune s'opposant à une vision idéalisée de la femme préhistorique, sans doute pour des raisons autres que celles de Darmangeat), expliquant la différence entre hommes et femmes comme étant le résultat physique de l'oppression des premiers sur les secondes (sélection d'un certain type de femmes, pénurie de protéines, etc.) (Touraille, 2008). Todd résume ainsi la thèse : « *Ce livre s'interroge sur le dimorphisme sexuel, sur la différence biologique, notamment de stature, dans une même espèce, entre mâles et femelles (...). Mais la sélection naturelle n'est là que pour être déplorée. Le but de la recherche n'est plus de comprendre l'histoire humaine mais de s'en indigner* » (Todd 2022, 253). Le dimorphisme entre mâle humain et femelle humaine s'observe pourtant également chez nos plus proches parents (chimpanzés et gorilles). Il s'observe d'ailleurs quel que soit le groupe humain en fonction de son adaptabilité au milieu naturel car il existe une grande variabilité de taille entre groupes humains, variabilité s'inscrivant à terme dans le génome de ces groupes (Quintana-Murci 2021, 161-165), alors que le dimorphisme de genre est à peu près constant et donc plus encore inscrit – plus ancien ! – dans le génome masculin et féminin. Ce dimorphisme sexuel pré-humain n'est d'ailleurs pas conditionné par une fonction quelconque, bien qu'il puisse apparaître comme étant lié à la protection du groupe si l'on songe au *dos argenté*, le grand mâle dominant des gorilles. Mais le dimorphisme du genre Homo, de même le genre Pan, se révèle bien moins accentué qu'il ne l'est chez les gorilles : « *Chez les espèces qui présentent un dimorphisme sexuel marqué, un mâle adulte se réserve généralement l'accès exclusif à un groupe de femelles* » (Van Hooff 2001, 221), ce qui n'est donc pas le cas pour notre espèce. On pourrait alors considérer que ce dimorphisme, moins accentué que chez les gorilles, serait l'émanation d'une domination globale des mâles sur les femelles,

# Smala IV

domination induisant à la fois des rapports de rivalité et de connivence entre ces mâles : « *Il se peut que l'homme ait vécu la plus grande partie de son passé évolutionniste dans une société marquée par une philopatrie masculine et la formation de liens entre mâles, nécessaires à la collaboration pour la chasse et à la défense du groupe (...), cet environnement a pu exercer une forte pression sélective visant à réprimer la concurrence et à accroître la tolérance* » (Van Hoof, 241). Il est donc justifié de penser que ce dimorphisme ait à l'origine quelque chose à voir avec la domination des mâles rivaux pour l'accès aux femelles et que l'oppression des femmes n'est pas protéinique mais phallique : les femmes n'ont pas été *rapetissées* mais les hommes se seraient érigés en dominants dès les prémices de l'évolution de l'espèce.

Il semble que le dimorphisme ait régressé au fil de l'évolution (Van Hoof, 236-238). La découverte de *Lucy*, célèbre fossile d'australopithèque, a induit tout un imaginaire d'égalité à l'origine que la découverte de *Toumaï* plus tard n'a pas inversé. Faut-il voir alors nos ancêtres australopithèques, paranthropes et hominidés comme évoluant *au sein de petits groupes à mâle unique*, ainsi que l'énonce l'éthologue Jan Van Hoof du fait d'un important dimorphisme sexuel en amont, ou issus de groupes multimâles/multifemelles à l'instar des chimpanzés comme l'envisage Chapais ? Il reste qu'on ne peut imaginer une égalité mâles/femelles à l'origine, et encore moins une prééminence de ces dernières. Que l'on se situe sur le terrain de la paléanthropologie ou sur celui de la comparaison éthologique, il n'est guère possible d'envisager un moment dans l'évolution du genre *Homo* où mâles et femelles pouvaient être peu différenciés. Plus encore que la répartition des tâches selon le sexe, le dimorphisme sexuel est un *acquis* au croisement de la culture et de la nature, c'est-à-dire qu'il révèle quelque chose de social, au sens du rapport social fondamental qu'est le rapport entre les deux sexes.

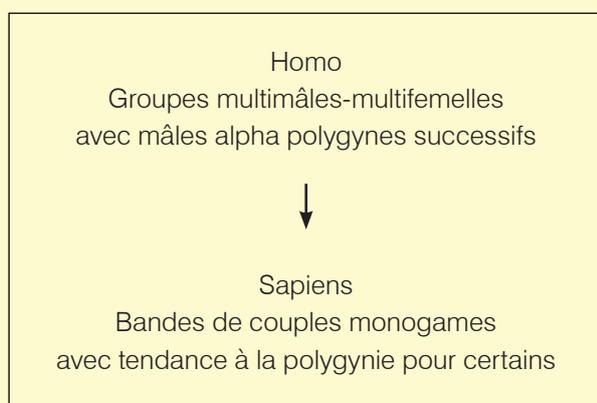
## Quel type de primate est *Homo* ?

L'espèce humaine a su innover dans l'organisation des rapports entre les sexes. Alors que le fondement anthropologique de son organisation sociale est peut-être le groupe assez étendu, structuré par une séparation mâles/femelles-petits, et mené par un mâle dominant au pouvoir de courte ou de moyenne durée – le pouvoir du *dos argenté* des gorilles est plus stable et plus étendu que celui du mâle alpha chimpanzé commun ou de la femelle alpha bonobo (Chapais, 290) –, cette espèce a sans doute fait diminuer la violence du groupe, créée par cette tension permanente de la lutte pour le pouvoir, en *inventant* un genre particulier de couple. Ce n'est pas l'observation des couples d'oiseaux qui a conduit les hommes à évoluer ainsi mais vraisemblablement une optimisation de la vie en groupe : pour chaque mâle, une femelle. Certes, « *nous ne sommes pas des chimpanzés* » (Todd 2022, 173-175), mais nous sommes bien des primates et le passage à la monogamie n'est pas la moindre des évolutions. Dans sa vision idéalisée d'une famille nucléaire originelle, n'induisant aucunement la sexualité parmi les conditions de sa constitution, Todd ne tente ni d'expliquer l'émergence du couple ni de la situer sur une échelle du temps. Pour lui, le couple n'est qu'une *unité de production-consommation* nécessaire dans la coopération de ses deux membres à *la survie et à l'élevage des enfants* (Todd 2022, 171). Or, il peut tout aussi bien être une association affective (désir et amour) avant que d'être une coopération fonctionnelle (économie de survie).

La monogamie humaine est d'ailleurs très imparfaite : « *Les unités monogames pratiquent la fusion-fission, l'un des deux membres du couple, le plus souvent les hommes, ou les deux, fissionnant pour se livrer à diverses activités économiques, sociales et culturelles. Aucune espèce de singe ou de grand singe monogame ne présente ce genre d'organisation* » (Picq, 174-175). Chapais envisage une évolution avec une étape intermédiaire polygyne : groupe multimâles-multifemelles -> groupe multiunités polygyne -> groupe multifamilial (Chapais, 204). Pour le primatologue

# Préhistoire du couple

canadien, il est logique d'envisager l'abandon de la polygynie généralisée chez le primate Homo par la prise en compte de la notion de *coût social* : « avec l'avènement, pendant l'évolution humaine, de la chasse coopérative et du partage systématique de la viande entre les membres du groupe, les coûts de la polygynie généralisée sont devenus prohibitifs » ; « les coûts sociaux de la monopolisation des femmes par les hommes les plus forts physiquement seraient particulièrement élevés » (Chapais, 213). Ne penser l'évolution qu'en termes de coûts sociaux, c'est n'accorder aucun rôle décisif à toute notion de sexualité exclusive ou préférentielle entre les deux partenaires formant un couple souple. Or, c'est là que nous retrouvons le dimorphisme sexuel, très accentué pour notre espèce si l'on cesse de se focaliser sur la taille des individus. Car on peut sans doute penser que l'attachement entre les deux partenaires a été d'initiative féminine par la présence de signaux sexuels permanents (seins) indépendamment de l'œstrus (Van Hooff, 238 ; Picq, 202-204). Hommes et femmes n'ont cessé de se différencier physiquement pour mieux s'accoupler, indépendamment de l'œstrus, privilégiant l'attachement fondé sur le désir. Les Hommes – les femmes plus que les hommes ? – ont inventé l'amour !



Les chimpanzés ont aussi évolué, le genre Pan s'étant scindé en deux espèces : Pan troglodytes et Pan paniscus, c'est-à-dire chimpanzés communs et chimpanzés pygmées ou bonobos, séparés depuis

1 à 2 millions d'années tout de même (Quintana-Murci, 47). Les chimpanzés bonobos ont évolué à rebours de leurs congénères de la rive droite : la lutte pour le pouvoir des mâles a été annihilée par une prise de ce pouvoir dans le groupe par les femelles. Et force est de constater que le pouvoir des femelles ne produit pas les mêmes interactions sociales et sexuelles que le pouvoir des mâles. À l'instar des autres chimpanzés, les bonobos chassent de temps en temps des petits singes mais les femelles y participent, voire régissent la chasse et président au partage (Fruth 2015). Comme on le sait – c'est même ce qui les a rendus si célèbres –, les femelles ne sont pas dépendantes de l'œstrus et accordent leurs faveurs aux mâles avec largesse. Le sexe est détourné de sa seule fonction reproductrice afin d'apaiser toute tension dans le groupe et même entre groupes qui se rencontrent. On pourrait résumer les choses ainsi : puisque le sexe est source de tension, libérons le sexe.

Si les bonobos sont parvenus à annihiler la rivalité des mâles entre eux, c'est sans doute parce que le rapport mâles/femelles a été totalement inversé, et non atténué seulement par la formation de couples. La conjugalité, au contraire, est un modèle qui échappe à l'organisation du groupe. Les femmes et même les hommes, qui parfois se rêvent en polygynes, ne souhaitent pas réellement s'extraire de relations de couple souvent tendues mais rassurantes et réconfortantes du fait de l'intimité créée. La conjugalité humaine n'a donc été qu'une réponse imparfaite à la tension du groupe entre mâles car une autre forme de tension se retrouve dans le couple même. L'homme/le mâle reste un dominant sexuel, qui considère sa femme comme étant sa femelle – il se l'approprie sexuellement – tandis que la femme attendrait de son conjoint une présence fidèle pour sa propre protection et celle de sa progéniture. L'invention de l'amour, conjuguant sentiment et désir, est intervenue dans le contexte d'un rapport d'inégalité entre hommes et femmes, les premiers reconduisant inconsciemment des pratiques de domination, les secondes tentant de les atténuer en se montrant plus disponibles sexuellement et s'attachant par là même leur

# Smala IV

partenaire devenant conjoint. Rien de tout cela chez les bonobos qui ne semblent pas développer de liens exclusifs entre eux.

Nous ne comprenons guère le paléoanthropologue Pascal Picq quand il maintient le suspense au sujet de la sexualité du dernier ancêtre commun à Homo et à Pan – *machiste* ou *féministe* ? (Picq, 191) – alors que les bonobos sont très atypiques et tardifs d'un point de vue évolutionniste, ne survenant sur l'arbre phylogénétique que bien après la séparation entre les deux genres (Picq, 441). Les chances pour que notre fond anthropologique ancien relève d'une relative égalité harmonieuse entre mâles et femelles sont donc tout aussi réduites que celles d'une absence de dimorphisme sexuel entre eux.

## **Le rapport hommes/femmes comme rapport social fondamental**

Si on décline les quelques aspects vraisemblables du fondement anthropologique du genre Homo, on peut souligner la rivalité entre mâles aboutissant à une hiérarchie (les éthologues, quand ils étudient un groupe, les classent en fonction du rang qu'ils semblent occuper), la domination des femelles par ces mêmes mâles (ce qui les cantonne aux tâches de maternage) et une sexualité sous tension aboutissant à une conjugalité imparfaite. À partir de là, les sociétés humaines se sont développées et ont peuplé la planète en divergeant dans leurs cultures et, plus encore, dans leur mode d'organisation sociale. Il en résulte que la *domination masculine* était en place, elle ne pouvait être qu'accentuée, modulée ou atténuée.

C'est donc à partir de ce moment qu'interviennent les études anthropologiques au sens européen du terme. Testart fait des différences entre des chasseurs-cueilleurs *enclavés*, comme les pygmées, et des chasseurs-cueilleurs *circonscrits*, c'est-à-dire soumis à des contraintes liées au milieu naturel ne favorisant pas toute forme d'agriculture (les San du désert du Kalahari) (Testart 2012, 312-314). Il existe enfin des chasseurs-cueilleurs dans des zones géographiques périphériques, se retrouvant isolés dans des *bouts du monde*,

généralement difficiles pour la survie : Selk'nam et autres Amérindiens en Terre de Feu, les Aïnous dans les îles septentrionales d'Extrême-Orient et, bien sûr, les Inuits, sans oublier les aborigènes d'Australie. Ces derniers sont souvent vus comme étant les vestiges d'une ancienne humanité du fait de leur grand isolement causé par la montée des eaux entraînant la disparation du Sahul (*continent* regroupant Nouvelle-Guinée, Australie, Tasmanie) (Testart 2012, 303), mais lié aussi à la nature particulière de l'espace australien, désertique et vaste. Pourtant, l'oppression des femmes y est bien plus accentuée que chez les autres chasseurs-cueilleurs car elle est au cœur d'un système de parenté très sophistiqué.

Dans un roman ethnologique et fantaisiste, le même Testart s'est amusé de cette organisation en la projetant sur une population imaginaire et il en résulte que le narrateur, pourtant adopté par un autochtone d'importance, ne peut épouser la femme qui aurait ses faveurs : « *Tu connais la répartition entre kiki et koko. Mais elle n'est pas la seule. Nous autres Orang sommes également répartis entre Ding, Dingue et Dong. Et la règle est fort simple : les femmes se marient dans l'ordre ding-dingue-dong. Ainsi, une Ding ne peut épouser qu'un homme dingue, une Dingue qu'un homme dong, et une Dong qu'un homme ding, et ainsi de suite...* » (Testart 2004, 212). Et comme une Kiki ne peut épouser qu'un homme koko, ça réduit drastiquement les possibilités : par exemple, une Ding-Kiki ne peut épouser qu'un Dingue-Koko. Pourquoi donc une telle complexification des règles matrimoniales ?

Laurent Dousset, spécialiste des Aborigènes du grand désert de l'Ouest de l'Australie, a montré que ces groupes n'avaient pas toujours eu de sections de parenté, que, même, la complexification des règles de parenté chez les Australiens n'avait pas encore gagné tout le *continent* (Dousset 2003). Godelier, en s'appuyant sur des études linguistiques, ajoute : « *la division en sections serait apparue sur la côte sud-ouest de l'Australie au cours du premier millénaire après Jésus-Christ et se serait diffusée vers le nord et ensuite vers l'ouest* » (Godelier 2004, 524). Ainsi,

# Préhistoire du couple

il y eut diffusion d'un modèle, les règles de parenté devenant un carcan dans des sociétés quelque peu bloquées dans leur évolution technique et sociale (Testart 2012, 323). Autrement dit, l'innovation fut bien plus horizontale que verticale en l'absence d'évolution économique (agriculture) pouvant amener des hommes à accumuler des richesses – pour reprendre le vocabulaire de Testart, il s'agit de parfaites sociétés *achrématiques*, sans aucune richesse – et à se différencier socialement par ces richesses. La différenciation sociale releva donc des rapports de genres et entre générations, les anciens dominant les jeunes.

Même dans un système de parenté contraignant pour tous et imposant la symétrie des sexes et des générations (Testart 2021, 133), que l'on ne peut pourtant traduire en égalité des droits, le fondement anthropologique que nous avons identifié déterminait bien des conduites : « *La plupart des vendettas mettaient aux prises plus généralement des frères (classificateurs) dans la mesure où la plupart des conflits viennent de la rivalité en relation aux femmes* » (Testart 2021, 142, note 79). L'anthropologue constate donc, malgré l'organisation égalitariste de la parenté, que subsistait comme rapport social fondamental dans ces sociétés australiennes une « *prédominance de la catégorie du sexe* » (Testart 2021, 264), au détriment des femmes principalement. Par exemple, le viol collectif d'une femme, voire la défloration collective d'une fille, était monnaie courante, soit comme *peine* à purger, soit comme sexualité forcée (Testart 2021, 259). Mais contrairement à ce qu'il énonce, l'ordre des rapports sociaux fondamentaux, selon nous, est inverse à celui qu'il propose (Testart 2021, 265) car tout découle non de la parenté mais de ce rapport social fondamental : 1. Subordination générale des femmes aux hommes ; 2. Subordination générale des jeunes aux anciens (*mâles alpha*) ; 3. Organisation de la parenté.

La conclusion de Testart concernant la forte asymétrie sexuelle et générationnelle en Australie malgré la symétrie de la parenté résume en quelque sorte tout ce que nous avons développé jusqu'ici :

« *Les asymétries font penser à la horde dominée par le grand mâle qui tient en respect une flopée de jeunes ou de moins jeunes, mais toujours moins combattifs et moins forts, et qui dispose de son harem. On ne peut s'empêcher de penser que, par cet aspect, l'Australie reste proche du règne animal, du moins de ce qui est le plus connu : la dominance. Et par l'autre aspect, par toute cette parenté si sophistiquée, par toute cette obstination à présenter les choses en symétrie, on sent le travail de la culture* » (Testart 2021, 262).

## **L'oppression des femmes comme rapport social et (parfois) comme trait culturel**

Il est étonnant de constater que les anthropologues ne prennent souvent guère au sérieux la sexualité comme déterminant social. Dousset a écrit que les hommes aborigènes de l'Ouest, à l'exception d'un groupe (les Murngin), s'approprièrent le pouvoir de procréation des femmes par leurs rites de sang réguliers, sang répandu dans un trou de terre et censé libérer les esprits-enfants (Dousset 1996, 290-291). Mais il est possible aussi que cette idéologie n'ait eu pour finalité qu'une plus grande jouissance des femmes, les hommes âgés s'appropriant des femmes jeunes par leur pouvoir de procréation et *bloquant* grâce à l'initiation les hommes jeunes. En s'érigeant en seuls détenteurs de la reproduction naturelle du groupe, les hommes mûrs prenaient possession des femmes puisqu'elles n'étaient plus qu'un contenant passif – un objet ! Et, à défaut d'une stratification sociale quasi inexistante, les Aborigènes maintenaient par l'initiation les jeunes hommes et les femmes sous la coupe des hommes initiés et initiateurs.

Pour rester dans la même aire culturelle, on doit évoquer le fameux ouvrage de Godelier sur les Baruya de Nouvelle-Guinée. Si l'objectif était La production des grands hommes, par contraste, il s'agissait aussi de la *production des petites femmes*, non sur le plan physiologique comme le pense Touraille, mais sur le plan politique, social et familial, et finalement sur un plan personnel et sexuel. Chez les Baruya, cette domination des hommes sur les femmes, et la mainmise de ces mêmes

# Smala IV

hommes sur les jeunes par le biais de l'initiation, était donc également très accentuée. Sans doute faut-il envisager pour ces sociétés partageant une même culture d'origine, fondée sur la possession des objets sacrés impliquant les rituels d'initiation, un assujettissement accentué très ancien des femmes sans que cela passe nécessairement par un très hypothétique *embryon de patrilinearité* qui se serait diffusé tardivement de la Nouvelle-Guinée à l'Australie (Todd 2022, 151-154). Sur le plan génétique, l'apparement entre Papous et Aborigènes est en tout cas confirmé (Quintana-Murci, 110-111).

Toutefois, les initiations masculines transcendent les types de sociétés et ne traduisent pas forcément des cultures *originelles*. Les Selk'nam de la Terre de Feu expriment par leur mythe d'un matriarcat originel une même opposition des genres, opposition rehaussée par des initiations masculines : « *C'est lors de la grande cérémonie d'initiation religieuse appelée Hain, où les adolescents mâles étaient intronisés dans le monde des initiés, que la domination masculine s'affirmait avec une force toute particulière* » (Darmangeat, 242). Or, concernant les Selk'nam, on ne voit guère de filiation – si ce n'est dans un lointain passé par l'utilisation du rhombe (Boton 2021) –, les initiations étant très disparates, voire peu présentes, dans les cultures amérindiennes. Comme l'écrit encore Darmangeat : « *chez les Yàmana et les Alakaluf, deux peuples voisins des Selk'nam et qui étaient eux aussi des chasseurs-cueilleurs égalitaires (...), la situation des femmes était incomparablement meilleure que chez les Selk'nam, et qu'on n'y rencontrait rien qui ressemble de près ou de loin aux cérémonies Hain* » (Darmangeat, 243-244).

Il nous faut donc envisager des rites d'initiation mis en place par les hommes et pour les hommes, indépendamment parfois du contexte social et de traits culturels, donc uniquement générés par une domination masculine s'accroissant, parfois au niveau microsociologique. Mais même sans rite d'initiation, l'oppression des femmes pouvait être générale sans être ainsi pour autant légitimée par un système rituel et/ou une idéologie prégnante

dans un mythe d'origine, comme c'était le cas chez les Inuits (Darmangeat, 244-246). Il reste qu'au gré des guerres et des migrations, tous ces groupes subissaient des recompositions au cours de leur histoire comme Godelier a pu l'établir pour les Baruya : « *Ce nouveau groupe territorial adopta comme grand nom celui de Baruya, du nom du clan qui détient aujourd'hui les objets sacrés les plus importants, nécessaires pour l'initiation des garçons et des jeunes guerriers* » (Godelier 2010, 105). Ces petites sociétés étaient donc malléables, évolutives, involutives, en fonction de ces aléas et le rapport entre les genres – inégalité de statut, division sexuelle des tâches – fluctuait sans doute quelque peu, tout en étant fondé sur de mêmes traits socio-culturels structurants, plus ou moins affirmés.

## **La sexualité comme rapport de domination masculine (ou pas)**

Lucien Scubla a défendu l'idée que les hommes initieraient les jeunes en imitant les femmes par jalousie : en les initiant, ils les enfantent une seconde fois ; les femmes donnent la vie, eux enfantent des guerriers qui donneront la mort (Scubla 2014). Ce genre d'idée avait déjà été énoncé pour rendre compte des rites sanglants eux-mêmes, d'après une interprétation psychanalytique de Bruno Bettelheim fortement critiquée par l'anthropologue Mary Douglas : « *Il a recours aux rites australiens et africains pour expliquer certains phénomènes psychologiques. Il veut démontrer que les analystes ont accordé une importance excessive à la jalousie des filles à l'égard du sexe de l'homme, et négligé celle des garçons à l'égard du sexe de la femme. (...) lorsqu'il affirme que les rites destinés à faire couler le sang des organes génitaux de l'homme expriment l'envie masculine de posséder les processus féminins de reproduction, l'anthropologue se doit de protester* » (Douglas 1992, 131-132). S'appuyant sur un livre de l'ethnologue Margaret Mead, Todd offre une ultime version de ce type d'hypothèse, « *hypothèse d'une anxiété masculine spécifique liée au caractère moins évident et direct de la contribution des hommes à la reproduction* » (Todd

# Préhistoire du couple

2022, 66). Jamais ces auteurs n'envisagent que ces sociétés soumettant les femmes aux hommes, et les jeunes aux plus âgés, le font pour contrôler strictement la sexualité et en jouir de manière exclusive, au détriment des un-e-s, au bénéfice des autres. Alain Boton, dans son interprétation des rhombes chez les chasseurs-cueilleurs comme instrument de domination des hommes sur les femmes, souligne à juste titre le regard détourné des anthropologues : « *la naïveté considérable avec laquelle les ethnologues (...) acceptent le discours des hommes sur la reproduction sans soupçonner le moins du monde qu'ils puissent par ce discours se cacher à eux-mêmes quelque chose d'autre : la sainte hantise de la sexualité à la source de la violence intracommunautaire par exemple* ».

Selon Godelier, « *La sexualité humaine est fondamentalement a-sociale* » (Godelier 2010, titre du chapitre 4). Il a bien fait de préciser *humaine* car la sexualité des bonobos est fondamentalement sociale tant elle est intégrée pleinement dans leur vie de groupe. Mais, étant asociale par nature, facteur de désordre, elle *demande* donc à être contrôlée par les membres anciens du groupe, bien souvent les hommes chez les Aborigènes et nombre de groupes papous. Quand cette volonté de contrôle est poussée à l'extrême comme chez les Baruyas, qui fait que les enfants mâles sont retirés tôt à leur mère afin qu'ils vivent dans la grande maison des hommes, la *société* en vient à encourager une sexualité entre adolescents en cours d'initiation et de simples garçons : *L'homosexualité, chez les Baruya, est donc fondamentalement la construction et l'affirmation de rapports de pouvoir et de force entre les sexes et les générations* (Godelier 2010, 177). Cette *homosexualité* n'avait donc rien de libre et était transitionnelle. Et, bien sûr, dans une société à ce point misogyne, les relations hétérosexuelles sont également normées : *La femme est en dessous, couchée sur le dos car il est interdit à une femme de chevaucher un homme* (Godelier 2010, 165). Donc la sexualité humaine est bien évidemment sociale en étant gérée par la société – sinon il n'y aurait pas eu un mouvement de libération sexuelle en Occident à la fin du siècle dernier –, qui plus est chez les Baruya.

Et elle est bien souvent une contrainte imposée par certains aux autres. Influencé par la théorie psychanalytique, Godelier cherche à singulariser la sexualité humaine. Or, tout individu a une libido singulière et toute société contraint cet individu par ses règles et ses coutumes. Sans doute faut-il donc distinguer sexualité et libido, la première ouvrant à des interactions multiples, la seconde ne se référant qu'au seul individu et à ses fantasmes personnels pouvant s'avérer névrotiques.

À l'inverse des Aborigènes et des Papous, qui ont donc une origine commune, les groupes « négritos » des îles Andaman ne semblent pas avoir hiérarchisé ainsi les hommes et les femmes. Le groupe restreint subsistant sur la petite île de North Sentinel et s'opposant à tout contact avec l'extérieur se manifesta d'une étrange manière en 1970 pour empêcher une équipe d'anthropologues indiens de débarquer. Alors que la tentative d'approche semblait pour une fois fonctionner, ceux-ci virent : « *Ils ont tous commencé à hurler des paroles incompréhensibles, et nous avons répondu en essayant de leur faire comprendre nos intentions amicales. C'est à cet instant qu'une chose étrange arriva : une femme se jeta sur un guerrier et simula une union passionnelle. Ce rituel fut répété par d'autres femmes, chacune choisissant un guerrier. Après quelques minutes de cet étrange spectacle, les Sentinelles disparurent progressivement dans la jungle* » (Wikipédia, *Sentinelles (peuple)* ). Cette initiative féminine montre peut-être une égalité relative dans le sexe et la guerre entre hommes et femmes, c'est-à-dire une société quelque peu idéale avec une répartition des tâches et, surtout, des fonctions minimales. Mais peut-être est-ce dû à l'isolement complet de ce groupe et à son très petit nombre.

Dans une optique d'anthropologie évolutionniste exclusivement sociale, Antoine Roussellie, voit les choses ainsi en s'appuyant sur la typologie affinée de Testart (2012, 242-253) : la brutalité masculine du Monde Ia (Aborigènes, population *paléolithique* ) s'est atténuée dans le Monde Ib (Andamanais, population *mésolithique*) avant de redevenir très forte dans le Monde II (Baruyas, population

# Smala IV

*néolithique*) (Roussellie, inédit). Il nous semble toutefois devoir distinguer les deux groupes humains que sont, d'une part, les Négritos, d'autre part, Aborigènes et Papous, qui ont migré vers cette périphérie du monde il y a plusieurs dizaines de milliers d'années et évolué socialement différemment tout en conservant certains de leurs traits culturels anciens, voire les accentuant. Il reste que de manière générale, et en dehors de ces populations, la séparation entre monde des hommes et monde des femmes, et la domination des premiers sur les secondes, apparaît dans bien des sociétés sans écriture. Les grandes civilisations ne sont pas en reste, s'appuyant également pour ce faire sur des systèmes religieux, mais également dans un cadre familial plus consistant. Puisque la pulsion sexuelle est asociale, le cadre familial s'est étendu et complexifié afin de l'encadrer strictement.

## **L'oppression des femmes comme élément du système familial**

L'anthropologie sociale s'est essentiellement fondée sur les études de parenté dans les diverses sociétés ethnographiées, faisant du tabou de l'inceste la pierre angulaire nécessaire à toute règle matrimoniale, prétexte aux règles sophistiquées de parenté. Ce concept est d'autant plus contestable en anthropologie que Claude Lévi-Strauss l'avait érigé comme postulat scientifique majeur scindant nature et culture mais en assimilant faussement l'inceste parent/enfant du complexe d'Edipe de Freud à l'inceste frère/sœur (Lemardelé 2021). Pour être plus pragmatique et complet, il importe de prendre en compte des sociétés plus complexes – très stratifiées –, étudiées par une anthropologie historique ayant accordé une grande importance à l'évolution des systèmes familiaux : « *pour comprendre pourquoi dans certaines sociétés la place des filles et des femmes est si peu enviable, interroger la parenté ne sera profitable que si celle-ci est mise en adéquation avec le système familial en place* » (Lemardelé 2019, 53). Or, c'est dans ces sociétés complexes que la notion de famille prend tout son sens. En effet, et en dépit des efforts de Todd pour concevoir une famille nucléaire originelle

intégrée dans une bande (Todd 2017, 87-107), ces foyers ne relèvent pas non plus totalement de ce qu'est une cellule familiale. On est très loin notamment de la maison individuelle de couples de paysans. Dans son dernier ouvrage, il précise que la famille nucléaire originelle d'Homo Sapiens a pu être protéiforme : le « *système nucléaire fut un tronc commun* », sans pouvoir préciser davantage, sinon que les « *chasseurs-cueilleurs résiduels (...) ne sauraient être considérés comme représentatifs de leurs homologues de la préhistoire* » (Todd 2022, 100). Mais rien ne permet d'attester cela avec certitude même si le couple en place suppose la nucléarité, une nucléarité toutefois lâche qui ne conduit sans doute pas encore à la notion de noyau familial. Les Aborigènes, cas extrême par leur système gérontocratique, comportait de nombreux foyers polygyniques. C'est la raison pour laquelle la notion de nucléarité véritable ne leur convient guère, la parenté classificatoire ayant dissous le *noyau* familial (Testart 2021, 249).

Dans le compte rendu des thèses de Testart et de Darmangeat, l'historienne Agnès Fine concluait ainsi : « *Engels avait eu la juste intuition de relier l'oppression des femmes non seulement aux systèmes de production mais aussi à l'organisation familiale. Or, pas plus qu'Alain Testart, C. Darmangeat ne le fait...* ». Il importe auparavant de s'entendre sur ce que l'on appelle une organisation familiale car celle-ci peut différer considérablement dans les sociétés complexes et stratifiées de ce qui est observable dans des cultures familiales relativement minimales. On ne peut donc, comme Darmangeat, se contenter d'opérer une dichotomie entre familles monogames et polygames, pour décliner ces dernières uniquement en familles polygynes et polyandres. En outre, établir une équivalence se révèle inexact car si la polyandrie résulte d'une organisation sociale et familiale particulière, répondant à des attentes spécifiques – une femme pouvait épouser des frères dans certaines sociétés himalayennes pour des raisons d'indivision du patrimoine (Todd 2011, 216-217) –, la polygynie est le plus souvent la résurgence d'un sexe dominant sur un autre sexe, et d'un individu

# Préhistoire du couple

ou de plusieurs sur des congénères de même sexe. Donc, pour se rendre compte des variations du statut des femmes dans ces sociétés, nous aurons recours à l'ouvrage de Todd consacré aux structures familiales d'Eurasie et à leur évolution, structures permettant de comprendre la diversité de ce statut – plus ou moins bas – d'une zone géographique à une autre. Le principe patrilinéaire comme principe évolutif de niveaux 1, 2 et 3 est crucial pour expliquer cette diversité.

L'anthropologue et historien de la famille pose la thèse d'une évolution des systèmes familiaux du simple vers le complexe, de la famille nucléaire vers la famille communautaire, en passant par la famille souche à primogéniture chez des agriculteurs (Todd 2022, 84-93), même si une forme d'inégalité entre les enfants a pu apparaître bien avant chez des chasseurs-cueilleurs en fonction du capital de nourriture à exploiter (Rousselle 2021). En remarquant la situation continentale des systèmes familiaux les plus complexes, Todd put remonter le temps en utilisant le *Principe de Conservation des Zones Périphériques* qui donne à voir la présence de la famille nucléaire dans des espaces géographiques marginalisés tant à l'est qu'à l'ouest du continent eurasiatique, par opposition donc à des zones centrales d'innovation puis de diffusion. Or cette évolution fut motivée par plusieurs facteurs dont ceux-ci : indivision du patrimoine mais aussi *patrilinéarisation*. En Chine, en Inde et au Moyen-Orient, zones centrales à l'échelle du continent, le statut des femmes est d'autant plus bas que la famille communautaire patrilinéaire est imposante, dans tous les sens du terme (Todd 2011, 592-594). Par exemple, la durée de l'imprégnation patrilinéaire explique selon lui le statut très bas des femmes en Inde du Nord, le sex-ratio s'avérant particulièrement déséquilibré – bien supérieur au sex-ratio normal de 105 garçons naissant pour 100 filles – dans la partie nord du pays et à l'est aussi, alors qu'au Kerala le nombre de filles nées est légèrement supérieur au nombre de garçons : « *Il a résisté pour l'essentiel à la patrilinéarisation par une réaction dissociative matrilineaire. Le statut des femmes y est resté élevé* » (Todd 2011, 248). De même, quand la famille

communautaire patrilinéaire est installée depuis une période relativement récente, le statut des femmes n'est pas aussi bas que lorsque ce type de famille, s'appuyant sur cette idéologie de la parenté, est ancien. Ceci explique pourquoi la femme russe était bien moins dominée par les hommes (père, frères, mari) que la femme chinoise (Todd 2011, 155). Cette patrilinéarisation a conduit à un abaissement considérable du statut des femmes en premier au Moyen-Orient : « *C'est dans les Lois assyriennes de la fin du IIe millénaire que pour la première fois le port du voile est mentionné comme obligatoire pour les femmes honorables* » (Todd 2011, 553).

Naturellement, dans les zones géographiques périphériques (Europe de l'Ouest et dans quelques marges de l'Asie de l'Est), la famille nucléaire première ne suffit pas à faire des femmes les égales des hommes. Le fondement anthropologique que nous avons exposé auparavant est visible sans que les femmes soient véritablement soumises aux hommes dans ces sociétés : elles ont des marges de liberté – par exemple, en contexte familial nucléaire, l'homme règnera sur l'espace du dehors, l'épouse organisant l'espace intérieur – tandis qu'une femme de Dehli ou d'Islamabad, dans une famille communautaire patrilinéaire exogame, n'en a guère puisque ses interactions familiales impliqueront bien souvent un mariage très jeune imposé par les parents et un rapport de sujétion à sa belle-famille. La patrilinéarisation de Todd diffère ainsi substantiellement d'une organisation patrilinéaire sans grande conséquence pour les femmes, c'est pourquoi il l'exprime en niveaux d'accentuation 1, 2 et 3. C'est pourquoi aussi il ne considère pas la matrilinearité comme une alternative neutre à la patrilinéarité. Il explique en effet l'existence de systèmes matrilineaires en contact avec des systèmes fortement patrilinéaires comme des réactions défensives à cette idéologie patriarcale. Autrement dit, l'apparition de la matrilinearité dans un tel contexte serait le signe d'une résistance ou, ce que nous estimons être pour le judaïsme ancien, une *sortie de secours* (Lemardel 2022).

La complexification familiale orientée par la patrilinéarité a donc accentué considérablement le

# Smala IV

fondement anthropologique de départ en défaveur des femmes, mais aussi des jeunes hommes. En effet, dans une société à ce point contrôlée par les hommes mûrs, les jeunes doivent se conformer à leurs exigences et oublier, comme les jeunes femmes, tout espoir de faire un mariage d'amour. Dans une société à castes comme l'Inde, la contrainte est extrême. Comme Todd l'écrit, cette évolution familiale a conduit à un *enfermement des femmes* et à un *arrêt de l'histoire* : « *Les sociétés qui se privent d'une contribution pleine et entière de la moitié de leur population (...) ne peuvent rester dynamiques* » (Todd 2022, 139). Testart n'évoque évidemment pas cet aspect pour expliquer le blocage aborigène mais il est à prendre en compte : la femme australienne n'était pas induite à innover. Quoi qu'il en soit, toute société recherche une certaine forme de perfection, justifiée idéologiquement, et souhaite donc ne plus évoluer une fois l'objectif atteint.

## Conclusion

Il est clair que la famille communautaire patrilinéaire, telle qu'analysée par Todd, suppose un statut très bas des femmes, et cela implique des millions d'individus. Mais des sociétés restreintes, sans richesse et sans complexification familiale, avec ou sans complexification de la parenté pour les règles d'unions, ont été en mesure aussi d'abaisser ce statut avec une grande violence. La classification des sociétés par Testart, selon le principe taxinomique (Testart 2005), est sans doute en mesure d'aiguiser notre regard sur ces sociétés. Mais elle ne prend pas, selon nous, assez en compte les notions de peuplement et de culture d'origine. En fonction du fondement anthropologique de l'espèce humaine concernant le rapport entre les sexes – au détriment du sexe femelle –, devenu rapport entre les genres de par la construction du genre – mais quelle société ne construit pas le genre à partir de ce fondement ? –, tout groupe humain, plus ou moins restreint, au niveau macrosociologique (Testart : Aborigènes) comme au niveau microsociologique (Godelier : Baruya), toute société donc, a pu orienter différemment ce fondement en fonction de son organisation et de son niveau de développement

– mais aussi de sa culture –, pour sa survie dans un écosystème et vis-à-vis des autres groupes, accentuant ou atténuant ce rapport.

## Épilogue

La réception du dernier livre de Todd sur l'histoire des femmes a été globalement bonne même si sa critique de la troisième vague féministe n'a pas été bien reçue. Il considère en effet ce féminisme comme étant issu de la petite bourgeoisie, l'expliquant comme phénomène d'anomie rencontré par des femmes appartenant à une classe sociale privilégiée et emmenant avec elles des femmes aux revenus modestes qui auraient besoin de compter sur la solidarité du couple (Todd 2022, 233-255). La question de la violence sexuelle des hommes sur les femmes n'est donc pas pour lui une question scientifique – ni sociologique ni anthropologique, au sens d'une anthropologie sociale et/ou historique – puisque cette violence est « *indubitable, vérifiable dans son atrocité aussi loin qu'on peut remonter dans le temps* » (Todd 2022, 9). N'ayant donc comme paradigme explicatif que les types familiaux dans leurs évolutions, et refusant d'élargir l'anthropologie à l'éthologie, Todd n'est en effet pas en mesure d'expliquer cette violence. Elle est un fait de société qui ne peut être amené à sa réduction statistique que dans la réduction générale de toute violence dans la société : « *Sans minimiser l'horreur de ces crimes, nous devons constater un écart considérable entre la montée de l'émotion sur le sujet et la réalité de sa baisse tendancielle, tout comme l'indifférence idéologique qui prévaut vis-à-vis d'autres phénomènes de violence beaucoup plus significatifs socialement et sexuellement. Le suicide, par exemple, est lourdement biaisé en défaveur des hommes* » (Todd 2022, 10). À l'inverse, les féministes de troisième génération cherchent à désamorcer la violence sexuelle et sexiste sans se préoccuper d'explications autres qu'une domination masculine de nature et intemporelle et un patriarcat général quelle que soit la société. Pourtant, comprendre l'origine de cette violence permettrait peut-être d'agir quelque peu sur les comportements. En nous situant à nouveau sur le temps long de

# Préhistoire du couple

l'évolution, on peut comme Picq souligner le fait que la coercition sexuelle directe n'existe que chez les hommes et les chimpanzés, bien qu'elle soit assez rare chez ces derniers : « *Ce type de viol par des proches, familiers ou incestueux, n'est connu que chez les chimpanzés et surtout chez les humains* » ; « *l'éthologie comparée dépeint des sociétés humaines, pas toutes, avec une coercition sexuelle envers les femmes bien plus oppressive, agressive et violente que chez les chimpanzés* » (Picq, 139 et 385). Mais le paléoanthropologue relève aussi un élément anatomique commun aux hommes et aux bonobos, l'argument phylogénétique ne jouant pas cette fois : « *Comparé aux chimpanzés, les hommes possèdent un pénis plus long, plus développé en épaisseur et dépourvu de bacculum (tige cartilagineuse qui soutient l'érection). Cet os pénien existe chez presque tous les mammifères, dont les singes et les grands singes, sauf chez les bonobos* » (Picq, 204). On peut sans doute penser que la disparition de cet os, ainsi que la rondeur du gland au bout du phallus, a quelque chose à voir avec l'importance de la sexualité dans le couple humain pour qu'il devienne un *muscle doux* selon l'expression du chanteur Jean-Louis Murat : « *En légende dorée / J'emprisonne le chant / Qui prie mon muscle doux / De lui faire un enfant* » (Murat 2008).

Si nous avons en commun avec les bonobos la douceur anatomique, en revanche, cette douceur est bien souvent annulée par notre violence sociale commune avec les chimpanzés mâles. Homo sapiens mâle doit encore évoluer ! Toutefois, bien que Picq souligne la *réceptivité sexuelle permanente* d'Homo sapiens femelle (Picq, 204), cette réceptivité n'est pas non plus celle des femelles bonobos, elle ne permet aucunement une révolution sexuelle totale, pas même dans le couple si l'on en croit les pratiques actuelles qui valorisent toujours la sexualité par des relations extraconjugales (Bergström, 2019). En mâle frustré, Murat chante l'amertume de l'amant éconduit : « *On aime cogner sans suite / À la porte du bonheur / On engage la poursuite / On prend le chemin du cœur / Personne ce soir au gîte / On rappelle l'ascenseur*

*/ L'amour est toujours en fuite* ». Or, il est évident que la violence masculine, vis-à-vis des femmes et des hommes entre eux, est notoirement sexuelle : rivalité, jalousie, frustration. Cette violence inhérente au masculin explique en partie la surreprésentation des hommes en population carcérale et le taux de suicide plus important chez eux que chez leurs congénères. Le couple est à même d'apaiser ces tensions individuelles, mais il est à même aussi de les attiser. Sans réelle complicité sexuelle entre deux partenaires et sans réelle compréhension de part et d'autre des différences biologiques et de comportement relevant du sexe et du genre (de Waal, 2022), il est souvent en instance de divorce.

## Bibliographie :

- Bergström, Marie. 2019. *Les nouvelles lois de l'amour. Sexualité, couple et rencontres au temps du numérique*, Paris, La Découverte.
- Boesch, Christophe. *L'homme, le singe et l'outil : question de cultures ?* P. Picq, Y. Coppens (dir.), *Aux origines de l'humanité. Le propre de l'homme*, Paris, Fayard, p. 170-199.
- Boton, Alain. 2021. *Pourquoi tous ces rhombes ? Aux origines de la domination masculine ?* *Revue du MAUSS permanente* [en ligne].
- Boyer, Charles. 2015. *Sartre, la mauvaise foi ou le problème de l'authenticité*, *L'Enseignement philosophique* 65.
- Chapais, Bernard. 2017. *Aux origines de la société humaine. Parenté et évolution*, Paris, Le Seuil.
- Darmangeat, Christophe. 2009. *Le communisme primitif n'est plus ce qu'il était. Aux origines de l'oppression des femmes*, Toulouse, Smolny.
- De Waal, Frans. 2022. *Différents. Le genre vu par un primatologue*, Paris, Les Liens Qui Libèrent.
- Douglas, Mary. 1992 [1967]. *De la souillure. Études sur la notion de pollution et de tabou*, Paris, La Découverte.
- Dousset, Laurent. 1996. *Production et reproduction en Australie. Pour un tableau de l'unité des tribus aborigènes*, *Social Anthropology* 4.
- Dousset, Laurent. 2003. *Diffusion of Sections in the Australian Western Desert : Reconstructing Social Network*, M. Laughren, P. McConvell (dir.), *Filling*

# Smala IV

- the Desert : The Spread of Languages in Australia's West*, Brisbane, Queensland University Press.
- Fine, Agnès. 2015. Alain Testart, *L'amazone et la cuisinière* / Christophe Darmangeat, *Le communisme primitif n'est plus ce qu'il était*, Clio. Femmes, Genre, Histoire 42.
- Fruth, Barbara. 2015. *Un pouvoir au féminin*, Dossier Pour la Science 86.
- Godelier, Maurice. 1982. *La production des Grands hommes*, Paris, Fayard.
- Godelier, Maurice. 2004. *Métamorphoses de la parenté*, Paris, Flammarion.
- Godelier, Maurice. 2010. *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris, Flammarion.
- Haas, Randall. Watson, James. Buonasera, Tammy. Southon, John. Chen, Jennifer. C. Noe, Sarah. Smith, Kevin. Viviano Llave, Carlos. Eerkens, Jelmer et Parker, Glendon. 2020. *Female hunters of the early Americas*, *Science Advances* 6/45 [en ligne].
- Huet, Sylvestre. 2021. *Lady Sapiens, stéréotype féminin préhistorique contesté*, {Sciences2} [blog en ligne].
- Lemardelé, Christophe. 2019. *Famille et parenté. Un couple indissociable et pourtant dissocié*, Smala. *Revue d'anthropologie historique du Cercle d'études toddiennes* 2.
- Lemardelé, Christophe. 2021. *Confusions autour de l'inceste : anthropologie, psychanalyse, société. Westermarck, Freud, Lévi-Strauss, Asdiwal*. *Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions* 16, p. 45-62.
- Lemardelé, Christophe. 2022. *Patrilinearité et matrilinearité dans le judaïsme ancien, de la Judée du Temple au Talmud des rabbins*, Clio. Femmes, Genre, Histoire 56..
- Mauger, Gérard. 2017. *Bourdieu et la psychanalyse, Politiques de communication* 8.
- Mead, Margaret. 1982 [1963]. *Mœurs et sexualité en Océanie*, Paris, Plon.
- Murat, Jean-Louis. 2008. *L'amour en fuite*, Tristan, Pias.
- Picq, Pascal. 2020. *Et l'évolution créa la femme*, Paris, Odile Jacob.
- Quintana-Murci, Lluís. 2021. *Le peuple des humains. Sur les traces génétiques des migrations, mélanges et adaptations*, Paris, Odile Jacob.
- Roussellie, Antoine. 2021. *L'origine de la primogéniture. Capital, productivité et inégalité dans les sociétés traditionnelles*, Smala. *Revue d'anthropologie historique du Cercle d'études toddiennes* 3, p. 18-34.
- Roussellie, Antoine. *Capital, travail et famille. Économie des chasseurs-cueilleurs*, [à paraître].
- Scubla, Lucien. 2014. *Donner la vie, donner la mort*. Psychanalyse, anthropologie, philosophie, Lormont, Le Bord de l'eau.
- Testart, Alain. 1986. *Essai sur les fondements de la division sexuelle du travail chez les chasseurs-cueilleurs*, Paris, éditions de l'EHESS.
- Testart, Alain. 2002. *Les Amazones, entre mythe et réalité*, L'Homme 163, p. 185-194.
- Testart, Alain. 2004. *Éden cannibale*, Paris, Actes Sud-Errance.
- Testart, Alain. 2005. *Éléments de classification des sociétés*, Paris, Errance.
- Testart, Alain. 2012. *Avant l'histoire. L'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac*, Paris, Gallimard.
- Testart, Alain. 2014. *L'amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division sexuelle du travail*, Paris, Gallimard.
- Testart, Alain. 2021. *Principes de sociologie générale I. Rapports sociaux fondamentaux et formes de dépendance*, Paris, éditions du CNRS.
- Todd, Emmanuel. 2011. *L'origine des systèmes familiaux*. L'Eurasie, Paris, Gallimard.
- Todd, Emmanuel. 2017. *Où en sommes-nous ? Une esquisse de l'histoire humaine*, Paris, éditions du Seuil.
- Todd, Emmanuel. 2022. *Où en sont-elles ? Une esquisse de l'histoire des femmes*, Paris, éditions du Seuil.
- Touraille, Priscille. 2008. *Hommes grands, femmes petites : une évolution coûteuse*, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Van Hooff, Jan. 2001. *Vivre en groupe : entre contraintes sociales, sexuelles et écologiques*, P. Picq, Y. Coppens (dir.), Aux origines de l'humanité. Le propre de l'homme, Paris, Fayard.
- Venkataraman, Vivek. V. 2021. *Les femmes de la*

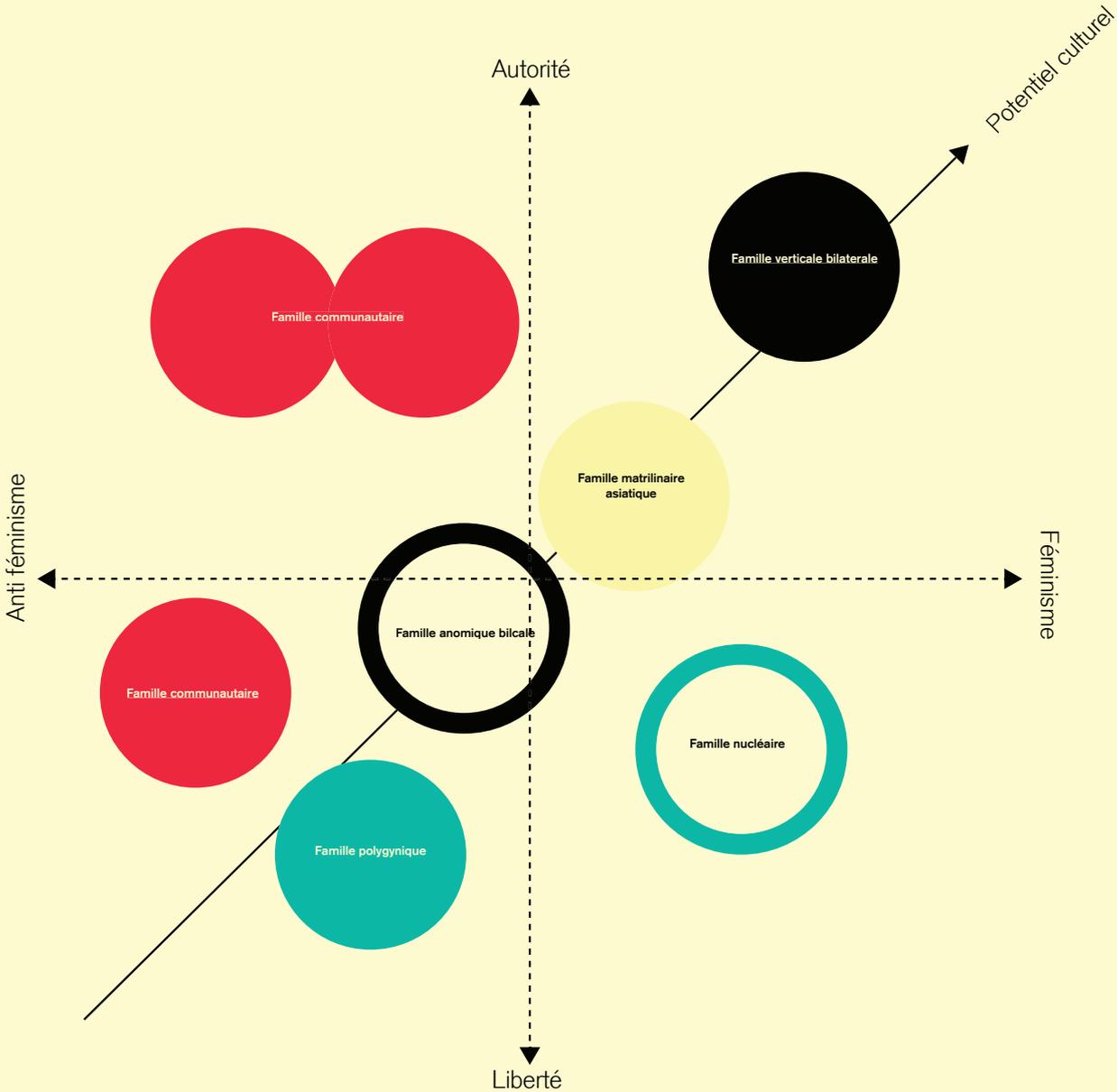
# Préhistoire du couple

*préhistoire chassaient le gros gibier. Ce qui remet en question notre vision du rôle des sexes, The Conversation [en ligne].*

Pierre Paul Rubens, *Adam et Ève*, huile sur toile, 1629



# Smala IV



# Todd en diagrammes

## L'anthropologie historique d'Emmanuel Todd en diagrammes

par Jean Colombani, Institut Lumière Matière; Université Claude Bernard Lyon 1.

### Introduction

À l'issue de sa thèse, Emmanuel Todd a défini son projet intellectuel très tôt et s'y est tenu avec constance. Comme Elias et le processus de civilisation, ou Bourdieu et l'espace social, il aura choisi avant l'âge de 30 ans un outil intellectuel, la structure familiale, dont il n'aura de cesse d'éprouver le pouvoir interprétatif dans tous les domaines des sciences sociales. Comme ses illustres prédécesseurs, il ne se rattache à aucune école de pensée unique, et fait appel à des concepts issus du structuralisme, du diffusionnisme, et même de l'évolutionnisme.

Les sciences au sein desquelles il teste ses théories anthropologiques, que sont la sociologie, l'économie, la politique ou l'histoire, sont toutes des sciences de la culture, au sens weberien, et au titre d'héritières de la philosophie, sont des disciplines de tradition littéraire. La présentation de ses résultats scientifiques prend donc avant tout la forme de textes, avec de rares emprunts aux outils de la démographie, par l'utilisation de tableaux, ou de la géographie, par celle de cartes, deux disciplines à cheval sur les sciences de la culture et les sciences de la nature, toujours au sens weberien.

Je suis moi-même physicien, et les sciences dans lesquelles il peut m'arriver de m'aventurer, la géologie, la chimie ou la thermodynamique, ressortent toutes des sciences de la nature, descendantes des mathématiques, de l'astronomie ou de la minéralogie. La mise en forme des résultats dans ces disciplines, qu'ils soient théoriques, numériques ou expérimentaux, est majoritairement réalisée sous forme de figures, ces dernières pouvant abriter aussi bien des schémas, représentant par exemple un montage expérimental, la formule développée d'une molécule, ou les processus physiques à l'œuvre dans un phénomène, que des graphes, traçant l'évolution d'une grandeur physique en

fonction d'une autre.

Malgré l'évidente facilité d'Emmanuel Todd à rédiger de façon accessible, évitant systématiquement le recours au jargon, se replaçant avec clarté au sein de l'histoire de idées — critiquant d'ailleurs au passage autant Tocqueville que Freud ou Marx — il m'a souvent été difficile de mémoriser de façon synthétique le contenu théorique de ses livres. Pourtant, le nombre toujours restreint de concepts manipulés au sein de chaque ouvrage les rend à mon sens apte à une mise en forme cartésienne, qui en faciliterait la vision d'ensemble et la mémorisation. Je vais ainsi m'efforcer dans cet article d'organiser les résultats principaux de deux ouvrages d'Emmanuel Todd au sein de diagrammes cartésiens<sup>1</sup>

À côté d'ouvrages scientifiques comme *la Troisième planète*, *l'Enfance du monde*, *l'Invention de la France* (écrit avec Hervé Le Bras), *l'Invention de l'Europe* ou *l'Origine des systèmes familiaux*, Emmanuel Todd publie également des essais, prenant parfois la forme de pamphlets, dans lesquels il confronte ses théories anthropologiques à l'actualité immédiate et à ses valeurs personnelles (*Après la démocratie*, *Qui est Charlie ?*, *les Luttés de classe en France au 21e siècle* ...). J'ai choisi de tenter de mettre en diagramme les deux premiers travaux scientifiques d'Emmanuel Todd dans lesquels il s'essaie à une synthèse planétaire, *la Troisième planète* et *l'Enfance du monde*. Dans le premier, il établit une corrélation pour chaque région du monde entre la structure familiale majoritaire et l'idéologie politique ou religieuse que cette région a engendrée. Dans le second, c'est l'aptitude au développement culturel de chaque région qu'il corrèle à sa structure

1 Les diagrammes cartésiens sont la contribution principale de Descartes aux sciences de la nature. En effet, si presque toutes les intuitions physiques de ce dernier se sont révélées fausses — car, dans la méthode scientifique utilisée avec succès par Galilée observation -> théorie -> vérification expérimentale, Descartes omettait la dernière étape — son invention mathématique du plan cartésien, permettant de représenter la dépendance d'une grandeur physique, représentée en ordonnée, en fonction d'une autre, représentée en abscisse, sous forme de points ou de courbe, aura fait florès dans toutes les sciences de la nature, et facilité de ce fait la conceptualisation des phénomènes, ainsi synthétiquement représentés.

# Smala IV

familiale. Enfin, je tâcherai de voir s'il est également possible d'améliorer la mise en forme d'un ouvrage à visée exclusivement historique comme l'Origine des systèmes familiaux.

Si le fait que 'corrélation n'est pas causalité' est une antienne des chercheurs en science de la nature, son application dans les sciences de la culture est bien plus délicate. En effet, il n'est pas toujours possible en science humaine de définir de nouvelles corrélations destinées à contribuer à la validation d'une hypothèse causale. Durkheim par exemple a utilisé ce type de méthode, avec beaucoup de précaution, quand il prédisait la variation du taux de suicide d'une région à l'autre en Italie à partir de son hypothèse de causalité entre niveau d'instruction et taux de suicide, qu'il s'agisse d'une prédiction réelle ou d'une constatation après coup. Cette hypothèse était elle-même déduite de son observation de la corrélation en Europe entre taux de suicide et type de pratique religieuse.

Emmanuel Todd procède très rarement à ce genre de vérification, du moins explicitement, et passe en général implicitement de la corrélation à la causalité : les régimes politiques des régions à famille nucléaire égalitaire sont en général instables, donc cette structure familiale engendre l'instabilité, ce qu'il explique a posteriori par les caractéristiques difficilement compatibles entre elles de cette famille (liberté et égalité), donc de l'idéologie qu'elle engendre. En donnant une apparence plus cartésienne à ces corrélations à l'aide de diagrammes, le risque existe peut-être de leur donner plus encore l'aspect de causalités. Aussi, si j'ai tâché de faire en sorte que mon apport sur le fond soit nul, me contentant de travailler à une mise en forme aussi neutre que possible de ces données d'anthropologie historique, j'ai bien conscience de la réussite partielle de cette recherche de neutralité axiologique.

## La Troisième planète

Dans La troisième planète, paru en 1983, Emmanuel Todd adopte une optique philosophico-religieuse et fait des structures familiales la matrice des idéologies, telles qu'elles ont été engendrées

par les principales civilisations. Ces ensembles de valeurs, qui structurent la vie en communauté des groupes humains qui les ont produits, sont selon lui une transposition des valeurs inhérentes à chaque système familial. Étonnamment, parmi celles-ci, deux couples de valeurs antinomiques suffisent pour différencier sur toute la planète les structures familiales et les systèmes politiques ou religieux qui en sont issus : le binôme liberté/autorité et le binôme égalité/inégalité.

Anthropologiquement, le concept d'autorité se concrétise au sein de la famille par la présence au foyer d'un ou plusieurs enfants mariés, alors que celui de liberté se traduit par le départ de tous les enfants après leur mariage. En effet, la présence des enfants mariés auprès de leurs parents même après leurs noces est à peu près toujours le signe de leur sujétion, alors que fonder un nouveau foyer revient à prendre en main la gestion de sa famille. L'égalité ou l'inégalité se matérialise quant à elle simplement par le mode de répartition de l'héritage entre les enfants, attribué à un seul d'entre eux ou équiréparti entre tous.

En conjuguant deux à deux chacun des termes de ces couples, on engendre quatre types de systèmes familiaux :

- l'association autorité et égalité correspond à la famille communautaire, où le groupe familial est étendu, regroupant un couple marié, tous leurs enfants mariés, et souvent leurs petits-enfants.
- l'association autorité et inégalité engendre la famille souche, moins étendue, dans laquelle seul un enfant marié reste vivre avec, et hérite de ses parents.
- l'association liberté et inégalité ---ou plutôt indifférence à l'égalité dans ce cas--- s'incarne au sein de la famille libérale absolue, beaucoup plus réduite, dont tous les enfants quittent le foyer une fois autonomes et dont la répartition de l'héritage est faite par testament selon la volonté des parents.
- enfin l'association liberté et égalité forge la famille libérale égalitaire, dont tous les enfants quittent aussi le foyer, et dont les parts d'héritage sont strictement égales.

Un troisième critère vient nuancer ce tableau dans

# Todd en diagrammes

le cas de la famille communautaire, selon le mode de choix du conjoint ou de la conjointe des enfants :

- si celui-ci et celle-ci est choisie en-dehors de la famille, souvent par les parents, on a affaire à la famille communautaire exogame,
- si celui-ci ou celle-ci est choisie, selon la coutume, de préférence parmi les enfants de l'oncle paternel, on parle alors de famille communautaire endogame,
- enfin, si celui-ci ou celle-ci est choisie, selon la coutume également, parmi les enfants de l'oncle maternel ou de la tante paternelle, cette famille est qualifiée de communautaire asymétrique.

Enfin, Emmanuel Todd repère au sein du type nucléaire une septième structure familiale, qu'il nomme anomique en hommage à Durkheim, pour laquelle les règles de fonctionnement lui paraissent peu définies et largement adaptables par les individus. Il reviendra plus tard sur ce choix de classification et verra plutôt ce système comme une structure nucléaire à corésidence temporaire (cf. partie 4).

On note immédiatement l'absence surprenante parmi ces critères du statut de la femme. Si celui-ci joue un rôle prépondérant dans l'interprétation du niveau de développement culturel (cf. partie 3), il a peu contribué selon Emmanuel Todd au mode d'organisation de la société.

Il n'est pas question ici de reproduire la longue description de la façon dont ces structures familiales viendront selon Emmanuel Todd engendrer des idéologies qui leur ressemblent. Ces transformations sont conditionnées par des particularités géographiques, historiques ou démographiques des groupes humains dont elles sont issues, et conduiront à l'apparition des grands systèmes de pensée politiques et religieux : libéralisme, communisme, islam, bouddhisme, social-démocratie, système des castes...

La mise en diagramme coule de source. Chacun des deux couples de valeur occupe un axe, le premier parcourant tout l'intervalle entre égalité et inégalité, et le second le trajet de l'autorité à la liberté. Si l'attribution de l'axe des abscisses au premier et de l'axe des ordonnées au second est tout-à-fait arbitraire, un risque d'interprétation concernant

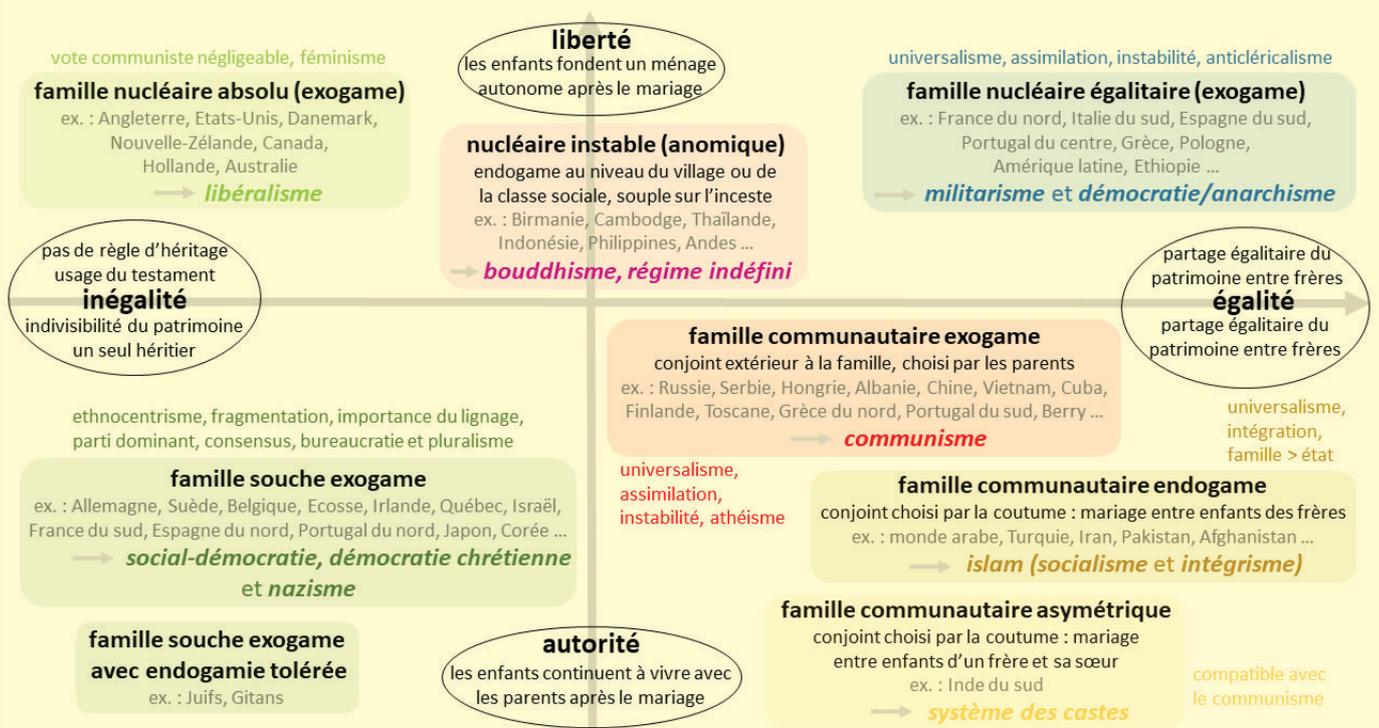
le sens des axes existe. On peut être tenté de faire correspondre intellectuellement une valeur numérique positive à une valeur morale positive. Aussi, placer la liberté et l'égalité du côté des valeurs positives des axes (vers le haut et vers la droite) et l'autorité et l'inégalité du côté des valeurs négatives (vers le bas et vers la droite) peut être interprété comme un jugement de valeur des idéologies correspondantes. Je n'ai pas trouvé comment empêcher cette possible fausse interprétation, un axe cartésien incluant nécessairement des valeurs positives et des valeurs négatives, ou à défaut des valeurs faibles et des valeurs fortes.

Le diagramme de la figure 1 rassemble donc les 7 structures familiales dans le plan liberté-égalité, mentionnant pour chacune les idéologies qui sont le reflet de leurs valeurs intrinsèques et les principales régions du monde où elles sont dominantes. Chacune des quatre familles occupe un des quadrants du diagramme.

L'objectif de ce diagramme est d'illustrer graphiquement le texte du livre, d'en aider la compréhension synthétique. Pour autant, l'usage des figures dans les sciences de la nature est aussi celui d'aide-mémoire. Il est courant, afin de se réapproprié le contenu d'un travail scientifique, de simplement relire ses figures. Pour cette raison, afin d'accroître l'autonomie du diagramme par rapport au texte, quelques caractéristiques morales et politiques des idéologies et de leur pratique ont été ajoutées à côté du cartouche de chacune d'elle.

# Smala IV

Figure 1  
Diagramme répartissant les systèmes familiaux et les idéologies qu'ils ont engendrées dans un plan 'tendance à la liberté' - 'tendance à l'égalité'.



des facteurs économiques mis en avant par l'analyse marxiste, il ne leur attribue qu'un rôle secondaire, au sens chronologique du terme. Selon lui, les facteurs culturels prévalent, et dans le temps, et dans l'importance, sur les facteurs

## L'Enfance du monde

Emmanuel Todd cherche ensuite à étendre la portée de sa théorie des systèmes familiaux en testant dans l'Enfance du monde une nouvelle hypothèse : les modes d'organisation de la famille engendrent non seulement la structure politico-religieuse des groupes sociaux où ils ont cours, mais ils influencent aussi la dynamique d'évolution de ceux-ci. Il tente dans cet ouvrage de vérifier cette hypothèse en cherchant quel rôle ont pu jouer les structures familiales dans le principal changement civilisationnel du dernier demi-millénaire : l'entrée dans la modernité. Comme de nombreux autres auteurs, s'il reconnaît le rôle dans ce changement

économiques, ce qui se traduit par le fait que la modernisation procède, dans l'ordre, selon les trois étapes suivantes : alphabétisation, transition démographique (chute de la mortalité, puis de la natalité) et enfin seulement industrialisation. Comme dans l'ouvrage précédent, il n'y a que deux caractéristiques de la structure familiale pertinentes pour comprendre l'influence de celle-ci sur le potentiel de développement culturel, ce qui rendra notre mise en diagramme cartésien possible. La première jouait déjà un rôle dans la genèse des idéologies, il s'agit du caractère autoritaire ou libéral de la famille, estimé par la coexistence ou non des enfants mariés et de leurs parents. Le

# Todd en diagrammes

second critère est nouveau, il s'agit du statut de la femme, élevé dans des systèmes à tendance féministe et bas dans des systèmes à tendance anti-féministe. La quantification de ce féminisme repose sur deux indices. Il est évalué en premier lieu par le niveau de matrilocalité du système, c'est-à-dire du pourcentage de filles restant vivre, une fois mariées, auprès de leurs parents, dans les familles souche et communautaire. Les familles où celui-ci est compris entre 0% et un tiers sont dites patrilocales, bilocales pour un taux avoisinant 50%, et matrilocales au-delà de deux tiers. Les familles nucléaires, dans lesquelles les enfants quittent le foyer pour se marier, sont considérées comme bilocales. Le degré de matrilinearité, c'est-à-dire le pourcentage de familles où l'héritage se transmet par les filles, et qui permet de définir de nouveau des tendances matrilinearité, bilatérale et patrilinearité, joue le même rôle que la matrilocalité. La deuxième caractéristique est l'âge moyen au mariage des filles. Celui-ci fournit une évaluation très fiable du degré d'assujettissement des femmes à leur mari, un âge moyen très faible, autour de 13 ans par exemple, toujours avec des maris plus âgés, traduisant une forte irresponsabilisation des épouses.

Selon Emmanuel Todd, l'autorité et le féminisme sont deux éléments favorisant le développement culturel. En effet, l'éducation des enfants était traditionnellement dévolue à la mère, et plus celle-ci bénéficiait d'un statut élevé, garantissant la légitimité de son action éducative, et d'une autorité reconnue, assurant l'efficacité de son action auprès de ses enfants, plus le potentiel de développement culturel, à commencer par l'alphabétisation, était élevé.

De nouveau, il n'est pas question de discuter ici la façon dont Emmanuel Todd corrèle ces deux propriétés de la famille avec le potentiel de développement, mais de représenter cette corrélation de manière synthétique et graphique. Le problème de la neutralité du diagramme se pose ici de façon plus aiguë que pour le précédent. La valeur attribuée aux grandes idéologies n'est évidemment pas universelle, et les vertus du libéralisme, de

la social-démocratie ou encore de l'anarchisme, sont toujours assez débattues pour considérer qu'aucun consensus de hiérarchisation n'existe. Par contre, on peut considérer que l'alphabétisation est universellement perçue comme une évolution positive de la société. Si elles sont plus discutées, la transition démographique et l'industrialisation sont généralement vues comme des sources de progrès humains. On peut donc craindre encore plus que pour le schéma précédent que celui-ci soit vu comme une appréciation morale des différents systèmes familiaux. La flèche indiquant la valeur du potentiel de développement culturel serait ainsi simplement une échelle de valeur des différentes sociétés.

Ce risque de confusion entre analyse scientifique et évaluation morale est en partie une conséquence de l'histoire des sciences humaines. L'évolutionnisme, théorie apparue au 19<sup>e</sup> siècle, ne voyait plus l'histoire comme un enchaînement aléatoire d'événements, mais postulait que toutes les sociétés évoluaient dans une direction définie, passant d'états primitifs à des états plus évolués, dont l'Allemagne (Hegel) ou simplement la civilisation occidentale (Comte) était l'ultime étape. Le rejet de cette théorie ethnocentrée au 20<sup>e</sup> siècle a conduit à se désintéresser des mécanismes d'évolution historique. Il a fallu attendre quelques décennies avant de voir réapparaître des modèles historiques interprétant la dynamique du changement social en étant débarrassés de tout jugement normatif, comme on les rencontre chez Elias ou Braudel, et on peut considérer qu'Emmanuel Todd contribue par ce travail à ce projet.

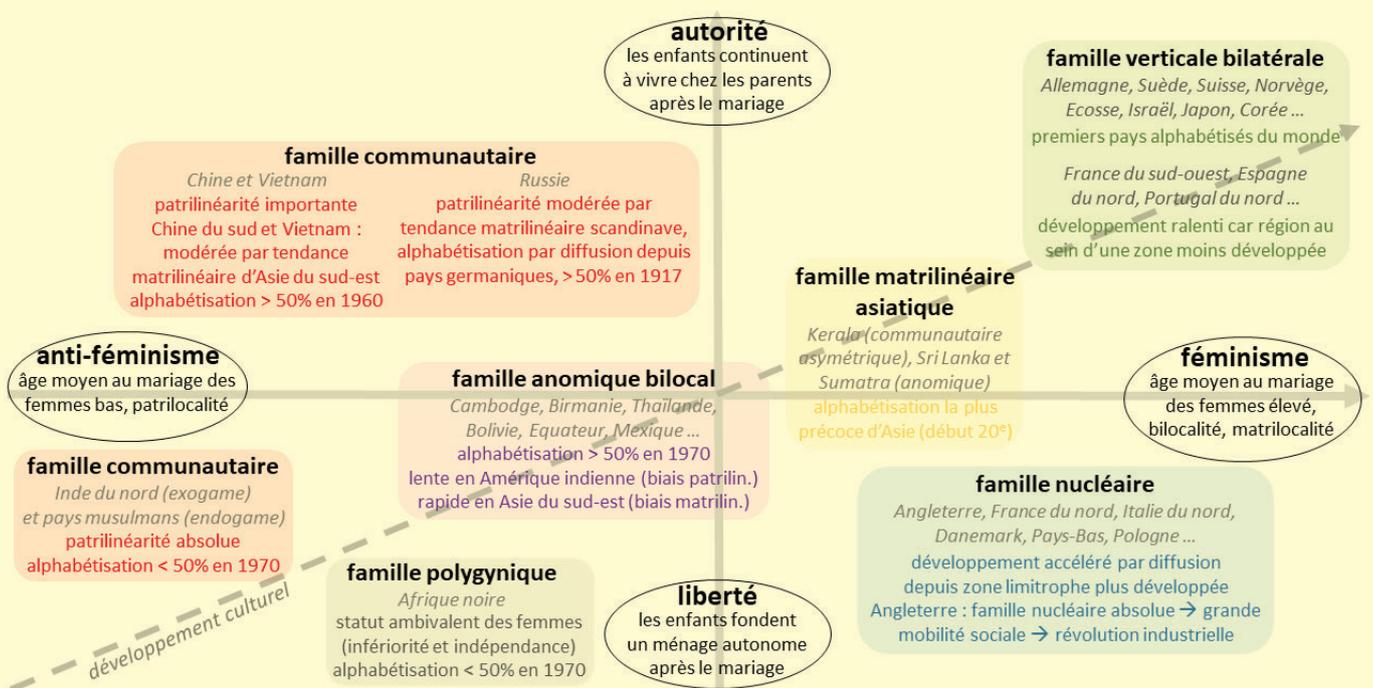
Pour minimiser ce risque, et contrairement à Bourdieu qui avait choisi de placer au sommet de son espace social les groupes les mieux pourvus en capital économique et en capital culturel, nous avons conservé la représentation cartésienne standard avec le caractère féministe en abscisse et le caractère autoritaire en ordonnée. Pour chaque système, des exemples de population, ainsi qu'une ou deux informations concernant la chronologie de son développement, en général son alphabétisation, sont indiquées.

# Smala IV

Figure 2

Diagramme répartissant les systèmes familiaux et leur propension au développement culturel dans un plan 'tendance à la liberté' - 'tendance au féminisme'

de la diffusion centrifuge de certaines innovations apparues dans les steppes eurasiennes, les régions les plus éloignées du centre du continent présentant donc les formes familiales les plus archaïques. Les outils graphiques les plus adaptés à la mise en



## L'Origine des systèmes familiaux

Après des études plus régionales comme l'Invention de l'Europe, Après l'empire, sur les États-Unis, ou le Rendez-vous des civilisations (écrit avec Youssef Courbage), sur le monde musulman, le troisième ouvrage à portée presque planétaire d'Emmanuel Todd est le tome 1 de l'Origine des systèmes familiaux, dont le propos diffère sensiblement des deux précédents livres cités. L'auteur ne cherche pas ici à tester une nouvelle fois la capacité prédictive de son modèle, mais adopte une approche purement géohistorique, en proposant une interprétation de la répartition des différents systèmes familiaux en Eurasie. Celle-ci est une conséquence selon lui

forme de ces résultats sont les cartes, nombreuses dans l'ouvrage, où l'on peut tester d'un seul coup d'œil la validité de l'hypothèse d'Emmanuel Todd. Si les caractéristiques descriptives des systèmes familiaux utilisées dans cette étude sont nombreuses, deux d'entre elles ont une importance primordiale et ont présidé à la classification choisie ici par Emmanuel Todd. La première est la nature patri-/bi-/matrilineaire du système, déjà évoquée à la section précédente. La seconde est le taux d'extension du foyer : la famille nucléaire a une étendue minimum, avec un seul couple marié au foyer ; la famille souche une étendue moyenne, avec deux couples mariés au foyer, les parents et

# Todd en diagrammes

un de leurs enfants marié ; et enfin la famille communautaire une étendue maximum, avec les parents et tous les enfants mariés présents au foyer.

La représentation cartésienne de cette classification à double entrée devrait donc comprendre 3 familles communautaires (patri/bi/matri) + 3 familles souches (patri/bi/matri) + 2 familles nucléaires (absolue et égalitaire) = 8 cases. Pour autant, l'observation attentive des structures a conduit ici Emmanuel Todd à raffiner cette répartition, en observant que certains enfants mariés de famille nucléaire restaient temporairement au foyer de leurs parents avant de prendre leur indépendance, ou prenaient immédiatement leur indépendance mais s'installaient systématiquement à proximité de leurs parents, ou sein d'un compound. Cette corésidence temporaire, ou cette intégration au sein

type de famille, souche à corésidence temporaire, vient compléter la liste.

Cette classification est purement taxonomique et n'inclut pas de projet heuristique. Aussi une représentation cartésienne n'apparaît pas utile ici et un tableau suffit à regrouper rationnellement les systèmes selon les deux critères de classement (cf. figure 3). Des exemples de peuples où les structures familiales présentées peuvent être rencontrées ont été ajoutés dans chacune des cases. Si la répartition des structures familiales dans un espace à deux dimensions rend la contribution de chacun des deux paramètres plus claire, la valeur ajoutée de la mise en tableau par rapport aux deux cas précédents est plus faible, et les cartes se révèlent indispensables pour comprendre l'hypothèse d'Emmanuel Todd, alors que les deux autres diagrammes se suffisaient à eux-mêmes.

	Famille nucléaire [un couple marié]		Famille souche [un couple marié + un enfant marié]	Famille communautaire [un couple marié + tous ses enfants mariés]
Matrilinéarité	<b>nucléaire à corésidence temporaire matrilocale</b> [chaque fille habite chez ses parents avec son mari avant de partir s'installer] <i>birman, thaï, lao</i>	<b>nucléaire intégrée matrilocale</b> [les filles habitent à proximité de leurs parents avec leur mari] <i>vietnamien rhadé</i>	<b>souche matrilocale</b> [une seule fille habite chez ses parents avec son mari] <i>portugais nord, grec égéen, tamoul</i>	<b>communautaire matrilocale</b> [les filles habitent toutes chez leurs parents avec leur mari] <i>indien malayalam, taïwanais ami</i>
Bilatéralité	<b>nucléaire à corésidence temporaire bilocale</b> [chaque enfant habite chez ses parents avec son conjoint avant de partir s'installer] <i>wallon, polonais, yakoute, eskimo</i>	<b>nucléaire intégrée bilocale</b> [les enfants habitent à proximité de leurs parents avec leur conjoint] <i>cinghalais, maranao (Philippines)</i>	<b>souche bilocale</b> [un seul enfant habite chez ses parents avec son conjoint] <i>basque, slovène, iban (Bornéo)</i>	<b>communautaire bilocale</b> [les enfants habitent tous chez leurs parents avec leur conjoint] <i>français diagonal, aïmaq afghan</i>
Patrilinéarité	<b>nucléaire à corésidence temporaire patrilocale</b> [chaque fils habite chez ses parents avec sa femme avant de partir s'installer] <i>mongol, italien nord, gallois</i>	<b>nucléaire intégrée patrilocale</b> [les fils habitent à proximité de leurs parents avec leur femme] <i>gillak, balinais, ouzbek</i>	<b>souche patrilocale</b> [un seul fils habite chez ses parents avec sa femme] <i>japonais, coréen, allemand, catalan, français sud-ouest</i>	<b>communautaire patrilocale</b> [les fils habitent tous chez leurs parents avec leur femme] <i>chinois central, russe, arabe, italien central, vietnamien nord</i>

d'un groupe local, peut se faire auprès de la famille du père, de la mère ou des deux, et ajoute donc 6 possibilités, ce qui porte le total à 14 systèmes. Comme la symétrie était trop belle, un quinzième

Figure 3  
Tableau répartisant les systèmes familiaux dans un plan 'extension' - 'linéarité'.

# Smala IV

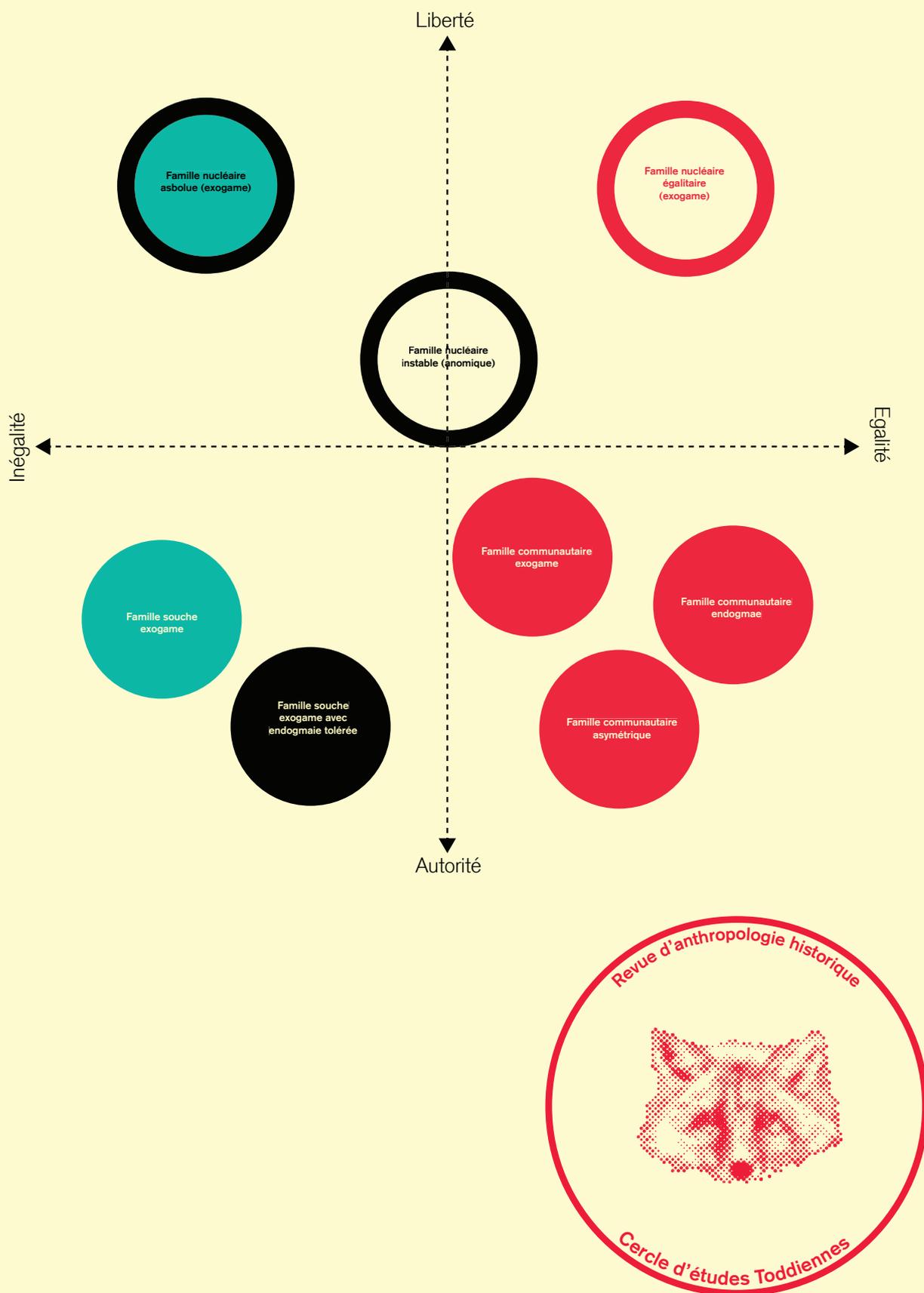
## **Conclusion**

L'hypothèse structuraliste du rôle primordial de l'organisation familiale sur le fonctionnement des sociétés proposée par Emmanuel Todd s'est révélée particulièrement apte à être représentée sous forme de diagrammes cartésiens. En effet, dans les deux exemples traités ici, seulement deux paramètres à la fois se sont révélés pertinents pour vérifier cette hypothèse, la liberté et l'égalité dans l'étude des idéologies, la liberté et le féminisme, dans celle sur le potentiel de développement culturel, ce qui rend possible leur mise en forme dans un espace à deux dimensions. D'autres propriétés influent bien entendu dans les deux cas, comme l'exogamie, mais elles ne conduisent, heureusement pour nos diagrammes, qu'à nuancer l'hypothèse de départ, à subdiviser un système en plusieurs sous-systèmes par exemple. L'existence de trois paramètres d'égale importance rendrait la mise en diagramme cartésien impossible.

Il me semble que cette mise en forme des résultats d'une recherche anthropologique originale rend sa compréhension, sa vision d'ensemble et sa mémorisation plus aisée. Il est possible que cette technique de mise en graphique, plus rationnelle qu'une simple carte mentale, puisse rendre des services pour d'autres recherches en sciences humaines, du moment que celles-ci reposent sur la corrélation entre des paramètres bien déterminés de l'organisation sociale.

Jean Colombani

# Todd en diagrammes



**Revue d'anthropologie historique**

Le Cercle  
d'études toddiennes  
est une association loi 1901  
qui a pour objectif de promouvoir,  
discuter, approfondir et critiquer les  
travaux et modèles élaborés par Emmanuel  
Todd.

Cette association est ouverte à un public divers  
allant des simples lecteurs ou lectrices des ouvrages  
d'Emmanuel Todd aux chercheurs ou chercheuses en  
sciences sociales.

Elle fédère les travaux de chercheurs et chercheuses  
amateurs ou universitaires qui s'intéressent au rôle des  
structures familiales dans l'histoire et plus généralement  
à la démarche de l'anthropologie historique.

Directeur de la publication : Nicolas Kaczmarek  
Conseil scientifique : Antoine Rousselle,  
Christophe Lemardelé, Vincent Siess,  
Pascal Tripier Constantin

contact :  
[cercle@etudestoddiennes.fr](mailto:cercle@etudestoddiennes.fr)

**Cercle d'études Toddiennes**